

# LIVRES

CAHIER  
D

Le métier de libraire Page D2  
Le Salon du livre  
de Montréal Page D4  
Les Petits bonheurs Page D7  
Littérature québécoise Page D9  
Le Feuilleton Page D12  
Visas Page D28

LE DEVOIR, LES SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 NOVEMBRE 1993

Serge Chapleau

## L'éditorialiste aux cent dessins

Le caricaturiste  
du DEVOIR publie sa  
revue de l'année

MARTINE TURENNE  
LE DEVOIR

Le caricaturiste Serge Chapleau a toujours «fermé» les boîtes pour qui il a travaillé: *Perspectives*, *Montréal-Matin*, et plus récemment, *Le Matin*. Mais cette fois, LE DEVOIR aura eu raison de lui, survivant à sa dernière crise et faisant mentir — du moins le souhaite-t-on — la mauvaise réputation de son caricaturiste.

Cela aura permis à Serge Chapleau, embauché officiellement depuis moins d'un an, de produire assez de dessins pour lancer son premier recueil de caricatures «éditoriales», *L'année Chapleau*, qui paraît cette semaine aux éditions du Boréal. Certes, le grand Chapleau avait publié l'an dernier, à son compte, un recueil de caricatures, mais il s'agissait là, essentiellement, de portraits «d'artistes», commis pour des magazines.

Cette fois, c'est autre chose: un livre où l'on retrouve toute l'actualité de l'année en caricature, avec ses vedettes, anciennes ou nouvelles, tout le gotha politique, quelques «gens» d'affaires, déchus ou pas, des petites et grandes vedettes, bref, tous y sont, implacablement «modifiés» par un fin observateur au coup de crayon meurtrier.

Serge Chapleau est l'un des cinq ou six *happy few* de la caricature au Québec. Une misère. Un élu par million d'habitants. «Il n'existe pas de métier de caricaturiste, dit-il, et c'est ce que je répète à tous les ticuls qui veulent faire ça plus tard. Nous ne sommes qu'une vingtaine au Canada à s'être retrouvés, un peu par hasard, dans un quotidien.»

Le jour de l'entrevue, Serge Chapleau était torturé par une sourde angoisse. La journée s'annonçait longue et stressante pour ce grand nerveux, hypersensible, tout à la fois hypocondriaque et psychosomatique (une pizza à la vague odeur de détergent, mangée au fast-food d'en bas, lui a donné récemment une série de malaises et de symptômes inquiétants).

Bref, pour en revenir à cette journée, elle coïncidait avec l'Halloween, un événement qui réveille chez lui un vieux syndrome, conséquence d'une «catastrophe» survenue dans sa petite enfance, rue Drolet, où il a grandi dans une famille de sept garçons, dont il était le plus jeune.

Un grand frère lui avait confectionné un superbe masque de clown et pour la première fois, Serge s'apprêtait à passer l'Halloween. Malgré les avertissements répétés de maman (non! je n'ai pas d'habits, tu mettras des caleçons longs avec ça), petit Serge était convaincu qu'on lui présenterait, le soir venu, un «vrai habit». Nenni. Point de costume, et Serge, le masque gigantesque planté sur sa tête, refuse d'accompagner les petits amis. Délicate maman se fâche, lui assène un coup de poing par la tête (le masque se démantibule), et Serge passe l'Halloween dans sa chambre, seul. Traumatisme aigu, qui teintera les 31 octobre suivants d'une odeur de tragédie. «Je viens d'une famille comme ça, dit-il. Le film *Léolo*, à côté des miens, c'est de la

## LA PAROLE AUX LIBRAIRES



BRUCE ROBERTS

À l'occasion de cette édition spéciale consacrée au Salon du livre de Montréal, le cahier Livres du DEVOIR a choisi de donner la parole aux libraires, rouages fondamentaux mais souvent négligés du paysage littéraire. Propriétaires de librairies «grande surface» ou petits libraires romantiques, libraires de supermarchés ou d'épicerie fines, comment définissent-ils leur rôle? Comment concilient-ils leurs vocations de commerçants et de conseillers littéraires? Quelle place font-ils à l'animation? Comment entrevoient-ils leur avenir? Deviendront-ils des antiquaires? Comment résistent-ils à la multiplication des publications? Voilà ce que nous leur avons demandé. Il fallait bien sûr choisir. Nous avons donc visité cinq librairies, soit Renaud-Bray, la Librairie du Square, Hermès, Champigny et la librairie Gallimard; des librairies que fréquentent —

nous le savons! — les lecteurs du DEVOIR qui seront, nous l'espérons, heureux d'en savoir plus long sur les Pierre Renaud, Élisabeth Marchaudon, Françoise Carcil, Alain Napoléon Moffat et autres artisans de ce métier du livre. Les lecteurs trouveront par ailleurs dans cette éléphantine édition spéciale tout sur le 16<sup>e</sup> Salon du livre de Montréal qui aura lieu du 11 au 16 novembre à la Place Bonaventure. La grande fête annuelle des livres se déroulera cette année sous le thème «Je rêve au Salon». On rendra ainsi hommage à la grande tradition des Salons littéraires. Pour guider les visiteurs parmi les multiples activités d'animation, nous publions l'horaire détaillé des événements d'animation. Et, bien entendu, nos chroniqueurs habituels sont au rendez-vous.

Bonne lecture!

Pierre Cayouette, responsable du cahier Livres

RENÉ LATOURELLE  
JEAN DE BRÉBEUF

Une biographie à la hauteur  
d'une des figures les plus illustres  
de l'histoire de l'Amérique du Nord

Volume de 296 pages, relié toile avec jaquette illustrée en couleurs — 39,95\$ • Éditions Bellarmin

## L I V R E S

## CHAPLEAU

«Je suis payé pour rire du monde, c'est fantastique!»

SUITE DE LA PAGE D 1

C'est tout de même grâce à l'influence de l'un de ses frères, plus «informé» que les autres, que Serge Chapleau se retrouve à l'École des Beaux-Arts, à la fin d'une adolescence mériquie et solitaire, marquée par «ses 6 pieds 3, ses 100 livres, et ses mains qui traînaient jusqu'à terre».

Au début, il n'a «pas rapport», dit-il. «J'étais celui qui venait d'ailleurs.» Il passe quatre années aux Beaux-Arts, au milieu des années 60, rencontrant ses premiers «flyés» et apprenant, surtout, à faire des *partys*. Il peint, rêve, et fait de la musique. «Mais j'ai vite compris que j'étais meilleur sur le crayon que sur le bâton.»

Trop «pepsi», dit-il, il ne mordra pas à l'intellectualisation de l'art. «Je n'ai jamais pu lire 300 pages pour expliquer une œuvre. C'est peut-être pour ça que je me suis mis à la caricature.» C'est avec ses deux premières «œuvres», inspirées de ses lectures de *Spinou* puis de la découverte du monde de Pilote et de Gotlieb, que Chapleau se pointe chez *Perspectives*, magazine bien en vue à l'époque, avec ses 630 000 exemplaires distribués.

Pendant trois ans, au début des années 70, il aura sa page hebdomadaire et sera vu par des centaines de milliers de personnes. «Je suis parti de rien, et j'ai atteint la misère: un salaire de 3008 par semaine. J'étais toujours un trou de cul, mais un trou de cul connu.»

Il menace de quitter si on lui refuse une augmentation salariale. On le laisse partir. Il devient un *has been* de 27 ans, «le premier des *baby-boomers*».

S'ensuivent des années plus ou moins chaotiques, où Serge Chapleau

est tour à tour joueur d'harmonica pour Plume Latraverse, confectionneur de marionnettes «trois dimensions», enroucheur, créateur de Gérard D. Laflaque, un succès trop important pour Radio-Québec, qui jouait la créature et son inventeur pas assez «éducatifs» pour leur mandat.

Son rêve est de créer un gros show de marionnettes à la télé. Il a beaucoup attendu, espère, crée, mais rien n'a jamais débouqué. Serge Chapleau traîne avec lui une réputation de fauteur de troubles. «J'ai une tête de pioche, et je ne voulais pas faire de compromis.» Son meilleur ami depuis plus de 20 ans, le journaliste Georges-Hébert Germain, le dit plutôt grognon, «formidablement grognon», «parce qu'il a une âme de rocker, écrit-il dans la préface du recueil publié l'an dernier, et qu'il aime le rire, le gros boogie et le blues et qu'il déteste par-dessus tout faire comme les autres, c'est-à-dire participer tout gentiment à l'infécté concert de louanges et de compliments, de flagorneries et d'imbuables et d'interminables flatteries, qui fait l'ordinaire de nos vies et la pâture habituelle de nos médias.»

Plus ou moins brûlé dans l'étroit Québec, il songe à

faire carrière aux États-Unis, toujours à la télévision. Ou il constate la «mouvance» du milieu. Après des mois à «arranger» un rendez-vous avec un M. Snocks, on s'aperçoit le matin de l'entrevue qu'il a été remplacé la veille par un M. Smith.

Il y constate toutefois la différence entre le milieu du dessin américain et québécois. Pour la une du *Time*, un dessinateur empoche déjà, dans les années 70 5000\$, «Ici, pour la même chose, on a une bonne poignée de main.»

Mais il revient finalement à son métier premier. «Dessiner, c'est ce que j'ai le bonheur, ou le malheur, d'avoir développé.» Car avant d'editorialiser, Chapleau sait dessiner, extraordinairement bien. Il a un crayon subtil, efficace, dont le copain Georges-Hébert Germain écrit qu'il «gratte et nettoie les surfaces, enlève le gras et le poudreux des maquillages... et finit par redonner au visage sa vraie nature, sa transparence...»

Profitant du déménagement du DEVOIR, il se négocie un bureau. Une révolution. «Paradoxalement, j'ai redécouvert le plaisir de travailler seul en entrant au DEVOIR. J'y suis entouré de gens, mais je peux aussi m'isoler.»

Une caricature par jour, plus ses contrats dans des magazines (*L'actualité*, *Sept jours*), Serge Chapleau maintient un rythme affolant. «Je n'ai jamais tant dessiné de ma vie, dit-il. Donc, je deviens bon. J'ai 48 ans et je viens de réaliser ça!»

Il dit apprécier le fait d'avoir un travail aujourd'hui, même s'il jongle fort bien avec l'insécurité. «On ne jette pas un job à la poubelle. Moi, je suis payé

pour rire du monde. C'est fantastique.» Il y aura toujours des epais à caricaturer, des hypocrites et des imbéciles dans le merveilleux monde de la politique, comme dans celui du show business. Car Chapleau rit des «grands» de ce monde, une qualité, dit Pierre Bourgault, qui signe la préface de son dernier recueil: «Il tire sur les beaux, les grands, les puissants, comme cela doit être quand on a un reste de conscience, de respect et de moralité. Ou un reste de courage.»

Son personnage préféré à caricaturer reste Claude Ryan, qu'il fait «de mémoire». Mais il aime aussi partir de rien, avec des personnages quasi vierges, comme le «beau» Jean Charest, «qui n'est plus beau du tout maintenant.»

C'est Jean Chretien, notre nouveau premier ministre, qui fait la «une» de son livre, personnage «intemporel», du moins pour les quatre prochaines années. Le caricaturiste s'en rejouit. La seule ombre au tableau: le retour manqué de Camil Samson, battu dans son comté où il se représentait, après une éclipse de plusieurs siècles de la vie publique. Des heures de plaisir gâchées...



Plus ou moins brûlé dans l'étroit Québec, il songe à



En 1985, Françoise Careil prend la direction de la librairie, baptise l'endroit de son nom actuel et relance le petit local en ciblant une clientèle moins spécialisée. Dès lors, le lieu devient davantage une librairie de quartier et de passage telle qu'on la connaît maintenant.

## Small is sympathique

La Librairie du Square: pour ceux qui se sentent perdus quand ils voient trop de livres qui ne les intéressent pas

HERVÉ GUAY

Parmi les plus petites librairies de Montréal, il y a la Librairie du Square. Elle porte ce nom parce qu'elle dresse sa vitrine en diagonale du célèbre Carré Saint-Louis. Mais, qu'importe les mètres carrés, la Librairie du Square compte des habitués que lui envient certes bien des propriétaires de plus grandes surfaces.

A deux pas du métro Sherbrooke, directement sur Saint-Denis, c'est en premier lieu son emplacement qui en fait un endroit assidûment visité par les amateurs de livres. Ainsi, des auteurs connus, comme Gaston Miron ou Michel Tremblay, viennent souvent y faire leur petit tour tout aussi bien que les jeunes du quartier ou les passants qui déambulent rue Saint-Denis.

Au reste, dans les années 70, l'endroit était déjà fréquenté par l'intelligentsia montréalaise. Depuis octobre 70 plus précisément, une petite librairie d'avant-garde, *Gutenberg* y avait installé ses pénates. En ce temps-là, la clientèle se composait principalement de marginaux, de fêlés et d'intellectuels de gauche qui s'y procuraient bien des titres introuvables autrement.

Quinze ans plus tard, le commerce fait faillite, faute de s'être reconverti à temps aux goûts du jour. Françoise Careil prend alors la relève, baptise l'endroit de son nom actuel et relance le petit local en ciblant une clientèle moins spécialisée. Dès lors, le lieu devient davantage une librairie de quartier et de passage telle qu'on la connaît maintenant.

«C'était quand même un milieu intéressant», rappelle Françoise Careil qui a travaillé quatre ans chez *Gutenberg* avant de repartir l'affaire à neuf et de changer son orientation. «On peut d'ailleurs regarder les changements de société à partir d'une librairie», observe-t-elle.

Au début, sa librairie avait une section «Femmes». Aujourd'hui, la section a disparu et les livres touchant la question ont été ventiles dans le reste de la production. En revanche, elle consacre désormais davantage d'espace à la psychologie populaire et a ajouté une section dévolue à l'esotérisme. Toutefois, la spécialité de la maison reste encore et toujours la littérature.

Les étalages proposent du reste à peu près à part égale des livres d'auteurs québécois, français et étrangers. Huit sur 10 sont des nouveautés, ce qui laisse le reste au fond de roulement, composé pour l'essentiel de classiques et de valeurs sûres. Pour dépanner, on y vend aussi le journal et des cartes postales quotienne à la priorité aille au livre et non pas aux disques ou à la papeterie qui rallent de plus en plus d'espace dans les mega-librairies.

Le client-type de la Librairie du Square est un jeune homme dans la fin de la vingtaine qui a fait des études universitaires. Il achète des livres de poche, choisit de préférence un roman sans dédaigner de temps en temps un essai, un recueil de poésie ou une pièce de théâtre. Peu de clients fortunés donc; rare même qu'un client achète un titre avant d'avoir vérifié s'il peut se l'offrir ou pas.

Pour Françoise Careil, la concurrence des grandes librairies se fait sentir. A son avis, si les gens continuent à n'aller que dans les grandes, les petites ne feront pas long feu. Par contre, elle n'a pas l'impression d'être menacée par l'offensive du Club Price dans le domaine.

«Je n'ai pas une clientèle Club Price. Je sais que ça énerve beaucoup Renaud-Bray et Champigny. Mais, eux, ils ont peut-être plus une clientèle de ce type. Ça devrait peut-être m'inquiéter davantage mais j'ai l'impression que les gens qui viennent dans les petites librairies ne vont pas au Club Price», explique-t-elle.

Avec un chiffre d'affaires qui voisine les 300 000 \$ annuellement, Françoise Careil et ses deux employés ne roulent pas sur l'or. Mais la propriétaire de la librairie du Square ne se voit pas pour autant comme une «missionnaire du livre».

«Ce serait un peu mal placé de ma part de dire ça avec tous les gens qui

son actuellement sans travail», dit-elle. Elle ajoute: «La librairie est archiconnue. On en parle beaucoup. Mais ce n'est pas une librairie qui marche fort et les gens ne viennent pas y acheter tout autant.»

Bien entendu, Françoise Careil n'a pas choisi d'être libraire pour faire de l'argent. D'autre part, selon elle, c'est très valorisant de travailler dans la culture et de vendre des idées plutôt que des chaussures. De plus, la librairie fait un peu sa marque de commerce des bons conseils qu'on y donne aux clients.

La librairie, avoue sa propriétaire, aurait bien besoin d'être revampée. Elle presume que si elle était plus «nickel», les affaires seraient sans doute meilleures. Encore que telle qu'elle est, si la librairie ne correspond pas exactement au «Small is beautiful» de Schumacher, on pourrait aisément lui décerner un «Small is sympathique» qui lui irait comme un gant.

Et puis Françoise Careil le dit sans ambages, elle n'est pas une femme d'affaires dans l'âme. «Je n'ai pas envie de devenir une Pierre Renaud (à la tête de Renaud-Bray), toujours dans ses bureaux, ou en train de consulter ses banquiers, pour savoir si je pourrais agrandir à nouveau pour ensuite faire un ulcère d'estomac parce que je ne serais pas sûre que ça marche. Non merci.»

Parfois, malgré tout, Françoise Careil songe à vendre. Mais on l'associe tellement à sa librairie que ça la dissuade assez rapidement. Elle raconte qu'elle vient de prendre trois semaines de vacances et que, dans l'intervalle, plusieurs clients voulaient savoir quand elle allait rentrer.

En fait, la Librairie du Square, c'est une librairie pour ceux qui se sentent perdus quand ils voient trop de livres qui ne les intéressent pas. Ceux qui, par conséquent, veulent se retrouver devant des produits choisis. En très peu de temps, le client sait s'il s'y trouve chez lui ou pas. Ici, pour faire changement, ce sont les livres un peu trop grand public qui sont relégués loin de la vitrine et des présentoirs.

1497, LAVIOLETTE, C.P. 335, TROIS-RIVIERES (QUÉBEC) G9A 5G4  
Téléphone: 1.819.379.9813 — Télécopieur: 1.819.376.0774

## NOUVEAUTÉS

Auteur	Titre	Prix
DONALD ALARIE	Parfois, même la beauté	10,00 \$
CLAUDE BEAUSOLEIL	Fureur de Mexico (Prix Georges-Limbour 1993)	10,00 \$
	La poésie suisse romande	15,00 \$
CLAUDE BEAUSOLEIL		
LOUISE BLOUIN	Poètes québécois	12,00 \$
et BERNARD POZIER	Grandeur nature Finaliste (PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 1993)	20,00 \$
DENISE BOUCHER		
NICOLE BROSSARD et	Lèvres urbaines # 23	10,00 \$
SOR JUANA INES DE LA CRUZ	L'ombre d'or	10,00 \$
PIERRE CHÂTILLON	La poésie au Québec-1992	15,00 \$
COLLECTIF		
JEAN-PAUL DAOUST et	Lèvres urbaines # 24	10,00 \$
GÉRALD LEBLANC	Lumière artesienne	10,00 \$
DANIEL DARGIS		
PHILIPPE DELAVEAU et	Les secrets endormis	10,00 \$
BERNARD POZIER	Fougères cendrées	10,00 \$
GILLES DEVAULT	Des marches sur le dos de la neige	10,00 \$
ALBERTO KURAPÉL	Complaintes du continent	10,00 \$
GÉRALD LEBLANC	La mer en feu	15,00 \$
RAYMOND G. LEBLANC	Parfums des rues	10,00 \$
JEAN PERRON	Bacilles de tendresse (reimpression)	10,00 \$
BERNARD POZIER	Scènes publiques	12,00 \$
BERNARD POZIER	Séparé	10,00 \$
SYLVAIN RIVIÈRE	L'hôtel brûlé	10,00 \$
DENIS VANIER		
	LA JEUNE POÉSIE	
JEAN BOISVERT	L'indéfinissable poétique (PRIX DE POÉSIE OCTAVE-CRÉMAZIE-1993)	10,00 \$
COLLECTIF	Poèmes du lendemain 2 (PRIX DE POÉSIE ALPHONSE PICHÉ-1993)	10,00 \$
FERNAND DUREPOS	Tatouages pour toi	10,00 \$
ÉRIC ROBERGE	Cette vie pleine d'insoutenable	10,00 \$
	LA POÉSIE CASSETTE	
CLAUDE BEAUSOLEIL	Ville concrète	10,00 \$
YVES BOISVERT	Les amateurs du sentiment	10,00 \$
NICOLE BROSSARD	Amantes	10,00 \$
PAUL CHAMBERLAND	Lointaine terre d'amour	15,00 \$
JEAN-PAUL DAOUST	Les cendres bleues	15,00 \$
ALBERTO KURAPÉL	Confidential/Urgent	10,00 \$
GASTON MIRON	La marche à l'amour	15,00 \$
ANGÉLINE NEVEU	Je garderai la mémoire de l'oubli	12,00 \$
FERNAND OUELLETTE	Les heures	10,00 \$
YVES PRÉFONTAINE	Le désert maintenant	10,00 \$
	LE POÈME-AFFICHE	
MARCO MICONE	Speak what	5,00 \$
BERNARD POZIER	Le cent unième poème	5,00 \$
	LA POÉSIE INTERNATIONALE EN COÉDITION	
COLLECTIF	La poésie coréenne	10,00 \$
FRANÇOISE COULMIN	Pour durer	12,00 \$
FRANÇOIS DE CORNIÈRE	Tout doit disparaître (reimpression)	10,00 \$
GUILLEVIC	Elle	12,00 \$
ANISE KOLTZ	Chant de refus	12,00 \$
MATHIEU MESSAGIER	Une rêverie objective	12,00 \$
ROBERT PICCAMIGLIO	Minuits partagés	12,00 \$
JEAN-PAUL ROGUES	Pris dans les faits	12,00 \$
LAMBERT SCHLECHTER	Ruine de parole	15,00 \$
TATIANA TCHERBINA	Parmi les alphabets	12,00 \$

Diffusion en librairie: Prologue, tel. (514) 434-0306 ou 1-800-363-2864

Dalai Lama et Eugen Drewermann

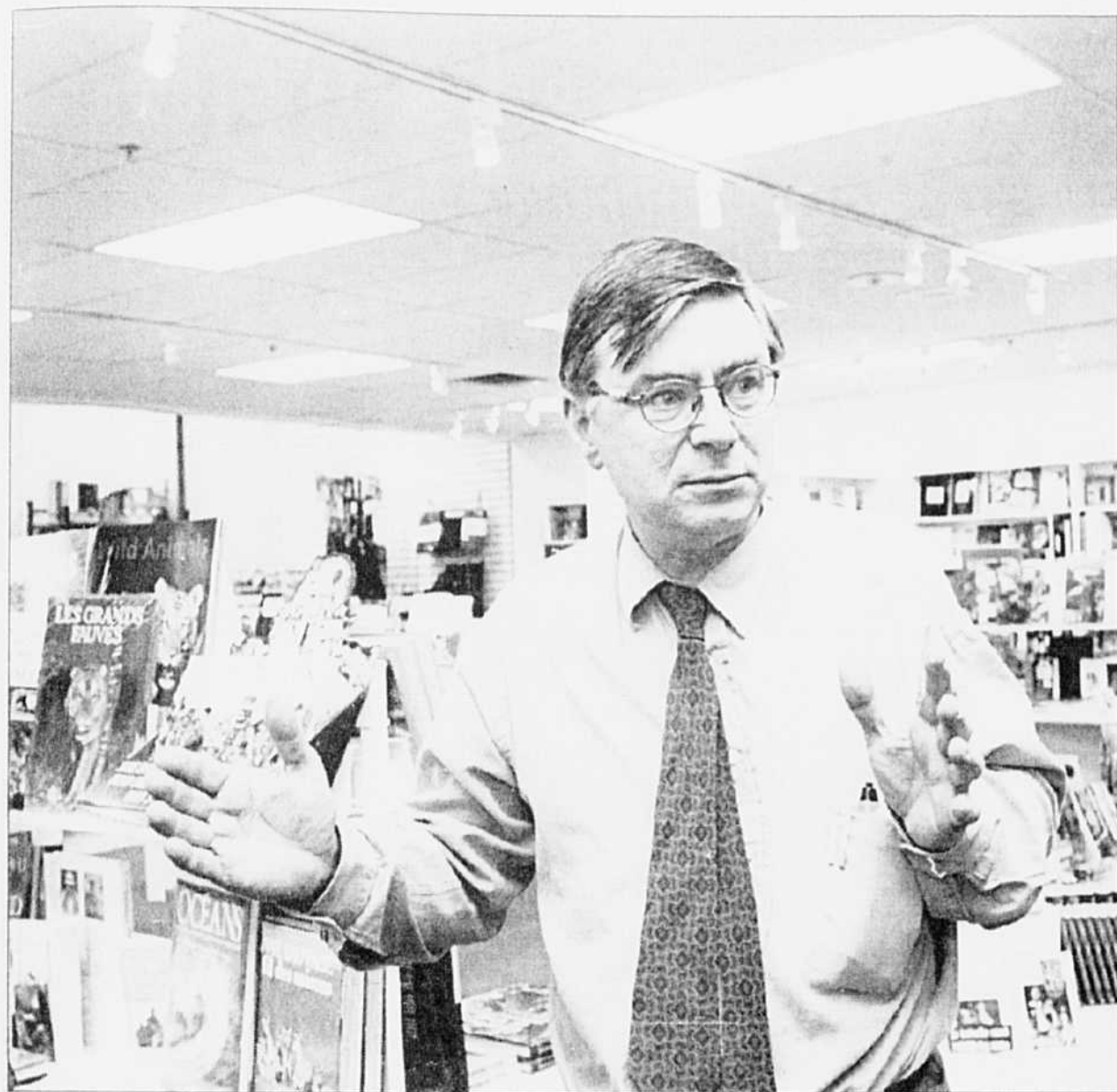
## LES VOIES DU CŒUR

Non-violence et dialogue entre les religions

Ces textes d'une grande impudité spirituelle de Drewermann et du Dalai Lama témoignent de la complémentarité du bouddhisme et du christianisme et ouvrent grande la porte au dialogue entre les religions. Volume de 130 pages — 18,95\$

Aux éditions du Cerf

# LIVRES



Pierre Renaud: «À New York, il n'y a pas une seule librairie qui ne vend que des livres.»

## Pierre Renaud, le libraire libre

*Avis aux intéressés: la succursale de l'avenue du Parc est la dernière qu'il ouvre*

JACQUES THERRIEN

«Est-ce qu'il y a quelqu'un qui a dit, quelque part, que dans une librairie on ne devait vendre que des livres?»

La boutade est du libraire Pierre Renaud, unique propriétaire de chez Renaud-Bray. Elle tombe à point nommé pour répondre aux éventuels dénigreurs qui lui reprocheraient, avec l'ouverture de sa cinquième succursale sur l'avenue du Parc, de ne plus être tout à fait un libraire.

Avec Pierre Renaud, c'est le règne du sans équivoque et de la spontanéité. Véritable pince-sans-rire, il ne cherche jamais à nous prouver qu'il a raison ou tort, mais à exprimer sans détour ce qu'il pense vraiment. Point, à la ligne.

«J'arrive de New York et il n'y a pas une seule librairie qui ne vende que des livres. Ça n'existe tout simplement plus», lance-t-il avec un soupçon d'arrogance. La gamme de produits hétéroclites offerte par Renaud-Bray a de quoi offenser les puristes du livre: disques compacts, vidéocassettes, savons moussants, sacs de voyage, cadeaux de toute sorte, sans oublier les livres bien sûr.

«On connaît tout de même nos limites comme Jean Coutu a appris que son image avait des limites. On vend, par exemple, des verres à vin parce qu'on vend des livres sur le vin. C'est la même chose pour les gens qui partent en voyage, ils peuvent s'acheter des guides et aussi et un sac. Par ailleurs, on ne veut pas vendre des ballons de basket-ball parce qu'on a des livres de sport. C'est une question de clientèle», nous indique celui qui nous fait partager son code d'éthique.

Même si on trouve Renaud-Bray sous la rubrique «librairie» de l'annuaire des pages jaunes, le propriétaire rappelle qu'il n'affiche pas «Librairie» sur les enseignes de façade de ses commerces. Veut-il ménager les susceptibilités?

«C'est un peu le concept d'une foire. C'est bien connu, Renaud-Bray a une fonction «cadeau». On ne veut pas que les gens qui viennent dans une librairie trouvent ça aride et je pense qu'on réussit.»

Au demeurant, le métier de libraire

n'a pas de secrets pour celui qui l'exerce depuis l'acquisition de sa première succursale en 1965. D'aucuns peuvent lui reprocher sa vision trop pragmatique du livre ou son instinct de commerçant féroce, mais il reste tout de même un témoin vivant de la petite histoire de la librairie au Québec. «Dans le livre, si t'es petit, c'est mortel. Des le début, on a ouvert de 8h à minuit, 7 jours par semaine, j'habitais au-dessus de la librairie, j'avais une auto et je me demandais souvent pourquoi. Quand je pense aux caisses de livres transportées, aux vérifications des stocks, liste par liste, j'en ai des frissons. Quand t'es jeune, tu peux le faire, mais est-ce que tu peux travailler sept jours par semaine jusqu'à la fin de ta vie?»

L'informatique, particulièrement dans les librairies à grande surface, joue un rôle fondamental. Devant l'ordinateur, Pierre Renaud s'amuse à en faire la démonstration. Il choisit le mot chaos (?) afin qu'apparaissent tous les titres contenant le mot-clé. «Vous dites qu'il y a le mot chaos dans le titre, Madame? Pour l'homme d'affaires qu'est Renaud, le miracle c'est bien d'autres choses: «On peut faire des analyses de vente. Une petite collection ne bouge pas beaucoup? Out!»

Ca veut dire aussi que je peux engager n'importe qui demain matin parce que l'informatique ça sécurise. Tu ne veux pas avoir l'air naïf en disant que tu ne sais pas si tu as tel ou tel livre en stock», avoue-t-il sans vergogne.

Et la connaissance des livres? «C'est important, oui. Par contre, de nos jours, connaître les livres pour un libraire ça ne veut rien dire. Tu peux bien connaître certains livres, être bien bon et me dire qui a écrit tel poème... On reçoit quand même 3500 titres par mois». Et v'là!

Et la compétition? «Quelle compétition? On pense pas à ça. Il faut qu'on s'adapte, c'est tout». Et v'là.

«Il y a deux ans, quand nous avons commencé à vendre des vidéocassettes, les employés me disaient que ça n'avait pas de bon sens. Maintenant, il y a des gens qui viennent des États-Unis pour acheter des vidéos en français» ajoute fièrement le patron.

Le responsable des achats de vidéocassettes de chez Renaud-Bray est nul autre que Roland Smith, personnalité bien connue dans l'histoire québécoise du cinéma de répertoire. D'ailleurs, il connaît bien le lieu de la nouvelle succursale de Renaud-Bray Parc, située dans le Mile-End, puisqu'il y a tenu le cinéma Laurier de 1985 à 1987.

Cité monument historique, la façade du bâtiment du 5117, avenue du Parc, demeurera protégée. Conçu par le même architecte que les cinémas Rivoli, Snowdon, Monkland, Corona, et Papineau, le Régent Théâtre a ouvert ses portes en 1915 pour devenir le cinéma érotique Le Beaver, en 1970.

L'intérieur a été complètement revampé, mais certains éléments architecturaux nous rappellent le passé culturel du bâtiment.

Pierre Renaud confie que la nouvelle succursale de Renaud-Bray est une affaire de coup de foudre par rapport à l'espace. Avis aux intéressés, il affirme que celle-ci «est la dernière succursale qu'il ouvre».

Les projets d'animation sont nombreux pour le Renaud-Bray de l'avenue du Parc.

Quelques activités à venir dans les prochaines semaines:

■ aujourd'hui, le samedi 6 novembre, séance de signature avec Claude Fournier, auteur d'un portrait controversé de René Lévesque;

■ le dimanche 14 novembre, lancement du premier DC du Choeur de l'UQAM. Les 250 choristes chanteront sur place;

■ le dimanche 5 décembre, dégustation de vin pour le lancement du livre de Michel Phaneuf.

### Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 6 novembre de 11h à 13h

ANDRÉE RUFFO  
«LES ENFANTS DE L'INDIFFÉRENCE»  
Éditions de l'Homme

Judi 18 novembre de 18h à 20h

LE LIVRE DES SAVEURS.  
La Belle Alliance et ses produits gourmands en «Édition Limitée»

de 9h à 22h  
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest  
Outremont, Montréal  
tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

# Monique Proulx



invitée d'honneur

du Salon du livre de Montréal

Venez également rencontrer les auteurs du Boréal

Horaire des signatures - stand Boréal (647)

	vendredi 12 novembre	samedi 13 novembre	dimanche 14 novembre
13 h à 14 h		Lise Bissonnette Serge Chapleau Raymond Plante	Serge Chapleau Jean-Paul Desbiens Monique Proulx
14 h à 15 h	Michelle Allen Hélène Le Beau	Michelle Allen Serge Chapleau Jean-Paul Desbiens Raymond Plante	Serge Chapleau Jean-Paul Desbiens Fernand Dumont Monique Proulx
15 h à 16 h	Madeleine Ferron Hélène Le Beau	Serge Chapleau Jean-Paul Desbiens Jean-François Lisée Monique Proulx	Bernard Arcand, Serge Bouchard Marie Laberge Jean-François Lisée
16 h à 17 h		Marie Laberge Jean-François Lisée Monique Proulx Carole Tremblay	Bernard Arcand, Serge Bouchard Marie Laberge Jean-François Lisée
17 h à 18 h		Marie Laberge	
19 h à 20 h	Hélène Le Beau Richard Martineau Raymond Plante Mario Roy	Richard Martineau Jean-Hugues Roy Mario Roy Mathieu-Robert Sauvé	
20 h à 21 h	Hélène Le Beau Richard Martineau Raymond Plante Mario Roy	Richard Martineau Jean-Hugues Roy Mario Roy Mathieu-Robert Sauvé	

## SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

**XYZ**  
éditeur

LOUIS HAMELIN  
YVES BOISVERT  
HELENE MONETTI  
MICHELE FREDRIC  
ANDRE BROCHU  
MAURICE SOUDEYNS  
GERARD GEVRY  
NORMAND CAZELAIS  
JEAN-PAUL DAoust  
ANNE D'ANDURAND  
CLAIRE DE BARRY LAZAR  
FLORA BALZANO  
VINCENT NADEAU  
CHRISTIAN MISTRAL

STANDS 414-416

LE POUVOIR DE L'IMAGINAIRE

MADELEINE FERRON

Adrienne  
Une saga familiale

BORÉAL

ANDRÉE RUFFO

LES ENFANTS DE L'INDIFFÉRENCE

Éditions de l'Homme

Jean-Paul Desbiens

Journal d'un homme féroce

BORÉAL

FERNAND DUMONT

GENÈSE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

BORÉAL

JEAN-FRANÇOIS LISÉE

Les Prétendants

BORÉAL

LEON BULLEZ 2011

Profession: médecin

BORÉAL

Marie Laberge

Quelques Adieux

BORÉAL

Boréal

## LIVRES

## La grande fête annuelle des amoureux du livre

Le 16<sup>e</sup> Salon du livre de Montréal rend hommage à la tradition des grands Salons littéraires

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Les dizaines de milliers d'amoureux du livre qui se rendront au 16<sup>e</sup> Salon du livre de Montréal, du 11 au 16 novembre à la Place Bonaventure, ne sauront plus où donner de la tête tant le menu qu'on leur propose est vaste! Remises de prix, séances de signature, ateliers de création, conférences, films, tables rondes, jeu du dictionnaire, expositions: on ne s'en nuiera pas au Salon.

L'événement se déroulera cette année sous le thème «Je rêve au Salon». Les organisateurs ont voulu en quelque sorte rendre hommage à la grande tradition des Salons littéraires, ceux de Madame de Rambouillet ou... de Ninon de Lenclos.

Pour une quatrième année, le dramatique Jean-Claude Germain a accepté la présidence d'honneur du Sa-

lon. Lors du dévoilement de la programmation, au Mount Stephen Club, il y a quelques jours, il a expliqué, à sa façon, le sens du thème de cette année.

«Pendant plus de deux siècles, en Europe, les Salons ont été le lieu privilégié des rencontres littéraires, philosophiques, scientifiques, culturelles et politiques. L'encyclopédie, cette mère de tous les dictionnaires et de tous les livres pratiques, y a vu le jour et c'est dans les Salons qu'on a d'abord pratiqué la démocratie entre les gens d'esprit avant de l'inventer pour tout le monde», a-t-il expliqué.

«Dans l'univers québécois, la présence du salon a été plus modeste. Règle générale, avant que la télévision ne s'y invite à demeure, dans la maison, le salon était une pièce peu

fréquentée qu'on réservait à la grande visite. On veillait sur le perron, on se pognait aux cheveux dans la cuisine, on revanchait dans le berceau et on passait au salon pour les grandes occasions», a-t-il poursuivi.

En tout,  
plus de 300  
auteurs, de  
13 pays,  
convergeront  
à la Place  
Bonaventure.

Le Salon accueillera tout d'abord quatre invitées d'honneur, quatre femmes, quatre auteurs. Il s'agira des Québécoises Chrystine Brouillet, Francine Ouellette et Monique Proulx, ainsi que de la Française Katherine Pancol.

En tout, plus de 300 auteurs, de 13 pays, convergeront à la Place Bonaventure. Le Salon du livre de Montréal accueillera notamment une délégation de

la région Rhône-Alpes. Jean Orizet, poète, éditeur et critique, auteur de *l'Anthologie de la Poésie française*, et Larry Collins seront également présents. Le Salon accueillera par

ailleurs un passionné du livre officiel, le comédien Pierre Chagnon.

L'animation occupera comme toujours une place importante. Au grand bonheur des visiteurs, Denise Bombardier animera à nouveau *Comme un grand livre ouvert*, une série d'entretiens au cours desquels elle abordera les biographies et les autobiographies (avec Jean-Paul Desbiens, Madeleine Ferron, Claude Fournier et Hélène Pelletier-Baillargeon), les pamphlets et polémiques (avec Jean-Éthier Blais, Richard Martineau et Mathieu-Robert Sauvé), les lectures des vedettes (avec, entre autres, Clémence Desrochers et Pierre Chagnon), l'influence du cinéma et de la télévision sur l'écriture (avec Arlette Cousture et Francine Ouellette) et la politique-fiction (avec Solange Chapat-Rolland).

La radio FM de Radio-Canada diffusera ces entretiens.

Fidèle à son poste, M. Gilles Ar-

chambault animera à nouveau *Confidences d'écrivain*. L'écrivain s'entretiendra avec Patrick Drevet, Chrystine Brouillet, Jean Orizet, Michèle Marineau, Monique Proulx, Katherine Pancol et Larry Collins.

## Des prix à la dizaine

Le Salon sera ponctué de nombreuses remises de prix. On y décernera d'abord, pour une 11<sup>e</sup> année, le Prix du grand public Salon du livre de Montréal/*La Presse*, attribué à «l'écrivain préféré des Québécois». Les visiteurs voteront directement au Salon. Ils devront effectuer leur choix parmi les neuf livres suivants: *Au nom du père et du fils* (Francine Ouellette), *Ces enfants d'ailleurs* (Arlette Cousture), *Judith Jasmin* (Arlette Beauchamp), *La déroutée des sexes* (Denise Bombardier), *La génération lyrique* (François Ricard), *Le cœur éclaté* (Michel Tremblay), *Quelques adieux* (Marie Laberge), *Un homme est une valse* (Pauline Harvey) et *Un homme invisible à la fenêtre* (Monique Proulx).

On profitera également du Salon du livre de Montréal pour remettre le Prix 12/17, fruit du jumelage entre la Foire du livre de Brive et le Salon du livre de Montréal. Ce prix est accordé à un auteur de littérature jeunesse. Le gagnant sera connu le samedi 13 novembre.

On décernera enfin les prix Alvine-Belisle, remis à un auteur jeunesse par l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de documentation (ASTED). Le même organisme remettra le prix Marie-Claire-Daveluy à deux adolescents. Un auteur de plus de 60 ans recevra le Prix Angéline-Berthiaume-Du-Tremblay, dans le cadre du concours *La Plume d'argent*. Le gagnant verra son oeuvre éditée et distribuée par les Quinze.

## D'autres événements marqueront le Salon:

■ La maison l'Hexagone soulignera ses 40 ans au Salon du livre de Montréal en présentant une exposition sur l'histoire littéraire au Québec. L'Hexagone réunira de plus une quarantaine d'auteurs pour une séance de signature;

■ Le Salon exposera une centaine de dessins d'enfants réalisés dans le cadre d'un concours organisé par l'émission *Vazimolo*.

■ Grâce à la Bibliothèque nationale du Québec, les visiteurs pourront admirer 24 livres-objets, dont un en forme de tube dentifrice et un autre en paire de chaussures de porcelaine...

■ La revue *Vie des Arts* proposera une soirée des arts et des lettres. La revue profitera du Salon du livre pour lancer son numéro 153 qui inclut un cahier spécial intitulé *28 artistes face à 28 écrivains*.

■ Les Éditions françaises organiseront un jeu-questionnaire intitulé *La Bonne définition Larousse*. Michel Désautels, parmi d'autres, animera ce jeu que l'on nomme communément le jeu du dictionnaire.

■ Madeleine Desjardins, de *Loisir littéraire* du Québec, animera des ateliers de création littéraire.

■ Afin de souligner le centenaire de la mort de Guy de Maupassant, le Consulat général de France présente une exposition à ce grand auteur.

■ Le vendredi 12 novembre sera la «journée des professionnels de l'édition» au Salon du livre de Montréal. On y présentera des conférences sur l'exportation ou le marché des livres de langue française aux États-Unis, les enjeux de l'édition électronique (CD-ROM) et la distribution du livre au Québec.

■ L'Union des écrivains du Québec tiendra son brunch annuel le dimanche 13 novembre à l'hôtel Hilton Bonaventure. L'UNEQ rendra hommage cette année à Gabrielle Roy et Gatien Lapointe, tous deux décédés en 1983, ainsi qu'à Hector de Saint-Denys-Graveau, mort il y a 50 ans.



Chrystine Brouillet.



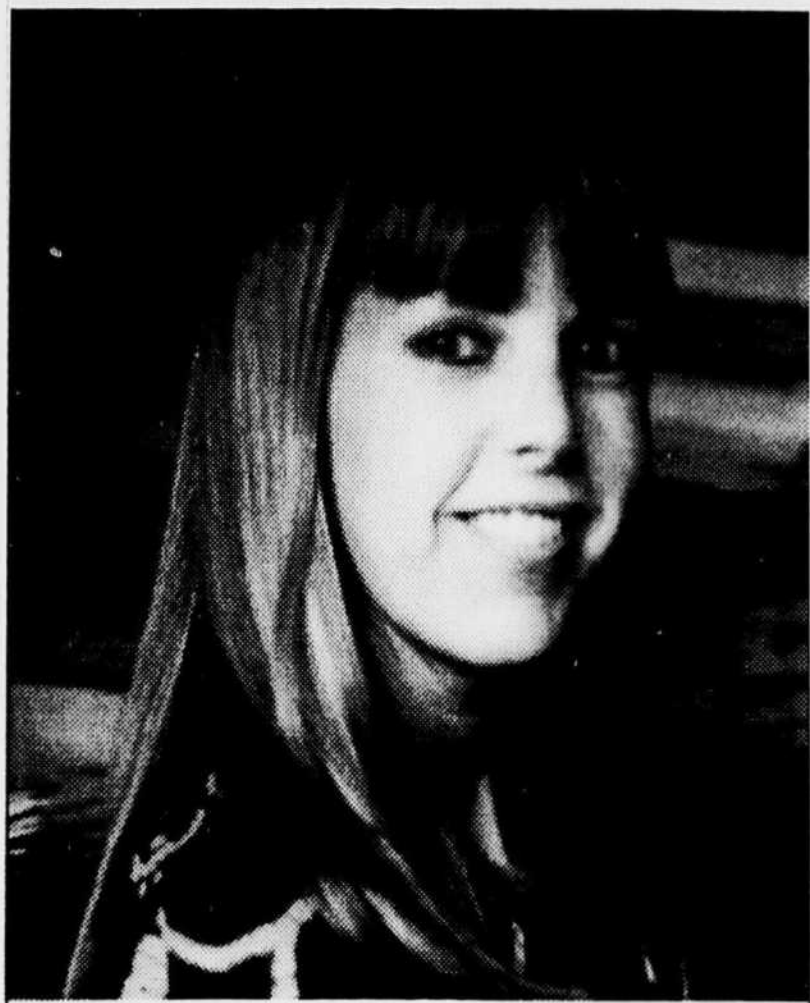
Monique Proulx.



Katherine Pancol.



Francine Ouellette.



MARIE DESJARDINS

Biograffiti

Réflexions spontanées sur la biographie

en librairie le 11 novembre

l'Étincelle éditeur

Marie Desjardins rencontre ses lecteurs et amis au stand 547, Salon du livre de Montréal, le 11 novembre de 18h à 20h

**POULIN**  
LA TOURNÉE D'AUTOMNE

Jacques Poulin  
LA TOURNÉE D'AUTOMNE

Ce récit, tout en nuances et en douceur de la rencontre de deux êtres, ne dit au fond qu'une chose: la vie, têtue et forte, aura toujours le dessus.

La littérature d'aujourd'hui LEMÉAC

**BEST-SELLERS**

CETTE SEMAINE CHEZ  
**LIBRAIRIE HERMÈS**

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE, de Monique Proulx — éd. du Boréal
- 2 LE COEUR ÉCLATÉ, de Michel Tremblay — éd. Leméac
- 3 LE TEMPS DES GALARNEAU, de Jacques Godbout — éd. du Seuil
- 4 L'ÉTÉ DE L'ÎLE DE GRÂCE, de Madeleine Ouellette-Michalska — éd. Québec-Amérique

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 HISTOIRE DU NATIONALISME QUÉBÉCOIS, de Gilles Gougeon — éd. VLB
- 2 LES ENFANTS DE L'INDIFFÉRENCE, d'Andrée Ruffo — éd. de l'Homme
- 3 JOURNAL D'UN HOMME FAROUCHE, de Jean-Paul Desbiens — éd. du Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 LE MAÎTRE DES ILLUSIONS, de Donna Tartt — éd. Plon
- 2 CANTIQUE DES PLAINES, de Nancy Huston — éd. Actes Sud / Leméac
- 3 GRAND AMOUR, d'Eric Orsenna — éd. du Seuil
- 4 SA FEMME, de Emmanuelle Bernheim — éd. Gallimard

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 ÉCRIRE, de Marguerite Duras — éd. Gallimard
- 2 JACQUES LACAN, d'Elisabeth Roudinesco — éd. Fayard
- 3 LES TESTAMENTS TRAHIS, de Milan Kundera — éd. Gallimard
- 4 LES BÂTARDS DE VOLTAIRE, de John Saul — éd. Payot

LIVRES JEUNESSE

- 1 COMMENT ON FAIT LES BÉBÉS, de Babette Cole — éd. du Seuil

LIVRES PRATIQUES

- 1 L'ÉTAT DU MONDE 1994 — éd. La Découverte / éd. du Boréal

COUPS DE CŒUR

- 1 DE PLANÈTE EN PLANÈTE, de Göran Tunström — éd. Actes Sud / Leméac
- 2 L'ENFANT VOLÉ, de Ian McEwan — éd. Gallimard

1120 av. Laurier ouest, Outremont, H2V 2L4, 274-3669

**CARNET DE ROUTE**

Venez rencontrer Daniel Héraud au Salon du Livre de Montréal stand DLM (S 28)

Jeudi 11: de 17 h à 22 h  
Vendredi 12: de 19 h à 22 h  
Samedi 13: de 13 h à 16 h et de 19 h à 22 h  
Dimanche 14: de 13 h à 17 h  
Lundi 15: de 14 h à 17 h  
Mardi 16: de 14 h à 17 h



# LIVRES

## Pour donner le goût de lire

Le premier forum Lire pour réussir précédera le Salon de Montréal

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

On dénonce régulièrement la faiblesse des jeunes Québécois en lecture et en écriture. Trois organismes dont les objectifs sont intimement liés à la lecture et à l'écriture ont posé un premier geste pour y remédier en mettant sur pied le forum Lire pour réussir.

La Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, l'Association pour l'avancement des sciences et techniques de la documentation et l'Association du personnel des services documentaires scolaires ont décidé d'agir ensemble pour promouvoir l'urgence de placer la lecture comme une habitude et une pratique de base tant dans la famille qu'à l'école, tant dans l'industrie que dans la société.

Le premier forum Lire pour réussir aura lieu le 10 et le 11 novembre à l'hôtel Reine-Elizabeth. On ne pouvait trouver meilleur prétexte au Salon du livre de Montréal. Mme Lise Payette a accepté avec enthousiasme d'être président d'honneur de ce singulier événement.

Le forum se mettra en branle le mercredi 10 novembre à 19h30 par une table ronde intitulée «Les mœurs de la lecture». Des personnalités de divers milieux témoigneront de l'importance, du rôle et de l'influence de la lecture dans leur vie. Mme Lise Payette animera cette prometteuse rencontre qui réunira Christiane Charette, l'excellente animatrice de l'émission *En direct* à la radio AM de Radio-Canada, Jean-Marc Chouinard, écrivain olympique, Jean-Claude Germain, président d'honneur du 16e Salon du livre de Montréal, Yves Guérard, président de la firme Sobesco Ernst & Young, et Jacques Proulx, président général de l'Union des producteurs agricoles du Québec (UPA).

Le lendemain matin, jeudi à 9h, le redoutable tribun Pierre Bourgault prononcera la conférence d'ouverture sous le thème «Lire: la charrue devant les boeufs».

Suivront, de 10h à midi, une série d'ateliers consacrés à divers thèmes dont la psychologie de la lecture (avec Pierre Chamberland, coordonnateur de l'enseignement du primaire et du préscolaire à la CECM), la lecture animée (avec Denise Roy, animatrice et enseignante au secondaire), la contribution des éditeurs et des libraires (avec André Vanasse, de l'Association nationale des éditeurs de livres, et Pierre Martin, de l'Association des libraires du Québec), les événements littéraires (avec Gaston Bellemare, du Festival international de poésie de Trois-Rivières, Claire Bonenfant, du Salon du livre de Québec, et Hélène Tirole, des Bouquinistes), les bibliothèques publiques, les communications dans les services publics (avec Bernard Vallée, de l'Institut canadien d'éducation des adultes, l'engagement des syndicats (avec Jean-Guy Fournier, de la CSN, et Louise Miller, de la FTQ), la lecture au collégial (avec Collette Buguet-Melançon et André Turcotte, chercheurs et professeurs au Collège Edouard-Montpetit), le plaisir

de lire à l'école (avec Monique Lebrun, professeure de didactique du français à l'UQAM) et l'évolution des habitudes de lecture (avec Claude Martin, professeur agrégé au département de Communications de l'Université de Montréal, et Flore Gervais, professeure agrégée à la faculté des sciences de l'éducation).

D'autres ateliers se poursuivront en après-midi. Les participants seront invités à se pencher sur le journal comme outil pédagogique pour les éducateurs (avec Christian Bilodeau, consultant en communication publique), le «li(b)re-échange» (avec Michel Clément, président de Communication-Jeunesse et Flore Gervais), les «Bibliothèques de rue» (avec Elisa Hamel, du mouvement AtD Quart Monde, Christiane Charette du programme Livres dans la rue à la Bibliothèque municipale de Montréal et Fernande Mathieu, animatrice en littérature jeunesse), la lecture à l'ère des médias et de l'autoroute électronique (avec Florian Sauvageau, professeur titulaire au département d'information et de communication de l'Université Laval), l'alphabétisation (avec Louise Robichaud, de la Bibliothèque municipale de Montréal et Gaëtan Allard, du *Tour de lire*), la lecture et l'entreprise (avec Michel Charette, de Métallurgie du cuivre Noranda, et Johanne Hallé, de la Société canadienne des postes), la littérature québécoise à l'école (avec Bruno Roy, président de l'Union des écrivains et écrivains québécois, et France Boisvert, écrivaine et responsable du comité Littérature/éducation à l'UNEQ), les adolescents et la lecture (avec Pierrette Comtois-Lauzière, du Collège Durocher de Saint-Lambert, Rachel Boisvert, de la CECM, et Lise Langlais, de la Bibliothèque municipale de Montréal) et la lecture à l'heure de l'informatique (avec Gilles Fortier, professeur au département des Sciences de l'éducation à l'UQAM).

De plus, Mme Mary Niles Maack, professeure agrégée à la Graduate School of Library and Information Science de l'Université de Californie à Los Angeles, viendra rendre compte d'une étude comparative entre les politiques nationales d'alphabétisation de la France et les États-Unis.

Le premier forum Lire pour réussir prendra fin par une plénière intitulée «Encore et encore...» (de 15h à 17h30). On y résumera les délibérations de la journée et on cherchera à nourrir les divers efforts de valorisation de la lecture des participants.

Très heureuse de la qualité et la diversité des participants, la présidente du comité du programme, Mme Hélène Charbonneau, déplore par ailleurs l'absence de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec à cet événement destiné à promouvoir la lecture. «Les porte-parole des journalistes ont décliné l'invitation en précisant qu'ils ne défendaient pas de causes», a-t-elle déploré.

Les frais d'inscription à ce forum s'élèvent à 140\$. Pour de plus amples renseignements, il faut joindre Flair communication, 3575, boul. Saint-Laurent, bureau 811-17, Montréal,

Pour promouvoir l'urgence de placer la lecture comme une habitude et une pratique de base tant dans la famille qu'à l'école, tant dans l'industrie que dans la société.



Pierre Bourgault



Lise Payette

# BELLARMIN



Un quatrième titre dans la collection L'ESSENTIEL Robert Heilbroner LE CAPITALISME DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Ce remarquable historien de la pensée économique explore le destin du système capitaliste après la chute du communisme. Un abécédaire de l'histoire des sciences économiques jusqu'à ce jour.  
168 pages — 14,95\$

## DANS LA COLLECTION DU NÉNUPHAR



Olivar Asselin PENSÉE FRANÇAISE

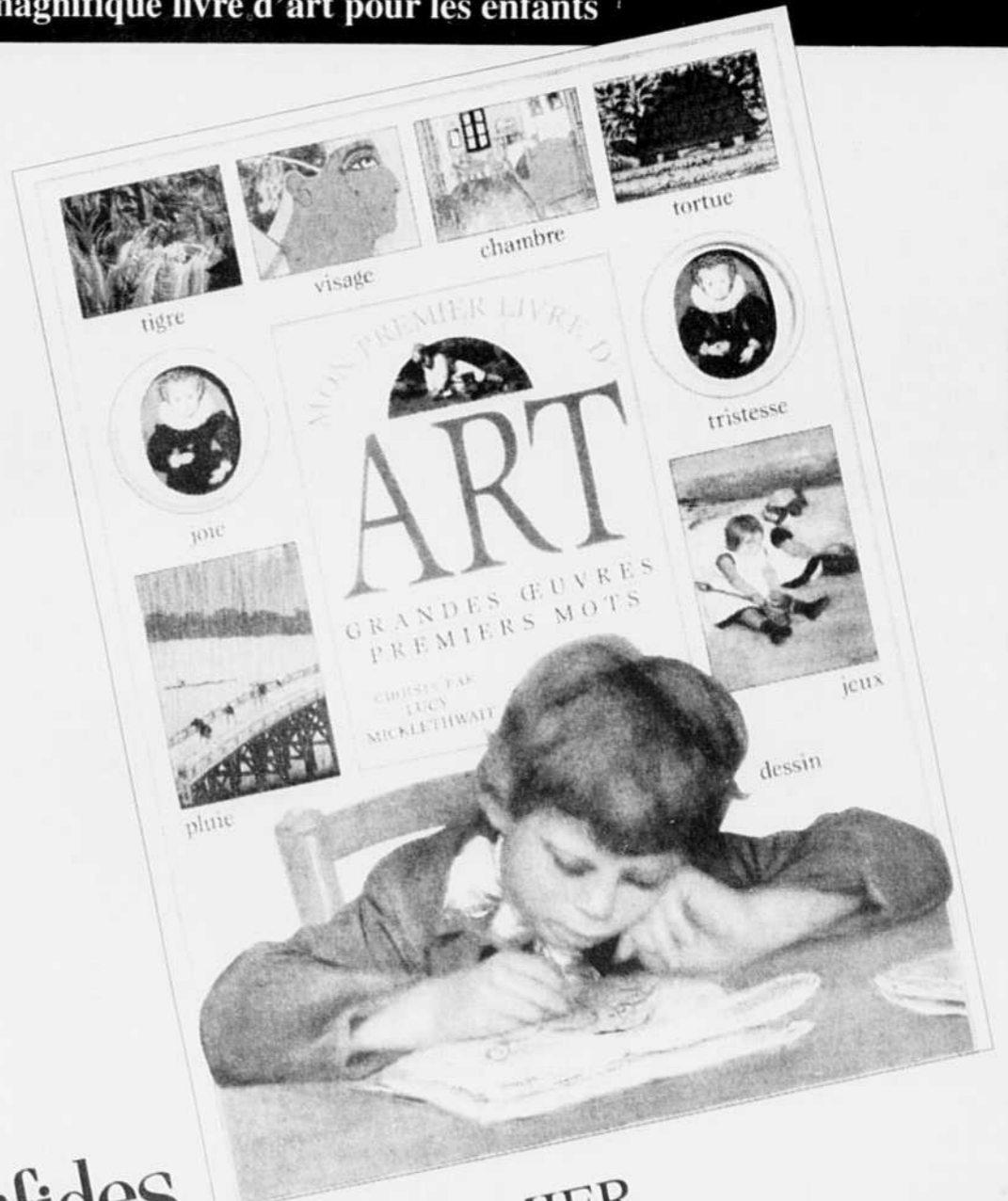
Enfin disponible, le seul ouvrage qui rassemble les textes fondamentaux du grand journaliste et polémiste national que fut Olivar Asselin (1874-1937), enfant terrible du journalisme canadien.  
272 pages — 34,95\$

Pierre Vadeboncoeur LA LIGNE DU RISQUE

Sans conteste l'un de nos plus grands essayistes, Pierre Vadeboncoeur fait son entrée dans la collection du Nénuphar avec un essai — son premier — qui lui valut en 1963 une renommée immédiate.  
296 pages — 34,95\$



## Un magnifique livre d'art pour les enfants



MON PREMIER LIVRE D'ART  
Grandes œuvres, premiers mots  
Plus d'une centaine de tableaux de grands maîtres, magnifiquement reproduits, servent à illustrer les premiers mots. Un bel album cartonné grand format.  
64 pages, 24,95\$

# Katherine Pancol



Katherine PANCOL  
VU DE L'EXTERIEUR



352 pages  
29,95 \$

signera son livre au stand du SEUIL

le 13 novembre, de 14 h à 15 h  
de 17 h à 18 h  
le 14 novembre, de 14 h à 15 h

ÉDITIONS DU SEUIL

## LIVRES

Elisabeth Marchaudon



«Est-ce que le métier de libraire a de l'avenir?», demande sérieusement Elisabeth Marchaudon, proprio de la petite librairie Hermès.

## Gardiennne de l'orthodoxie

La propriétaire de la petite librairie Hermès cherche à donner aux livres «une vie après la vie»

JACQUES THERRIEN

Elisabeth Marchaudon et sa petite librairie Hermès de la rue Laurier ouest sont les archétypes respectifs du métier et du genre de commerce. L'exiguïté du lieu bardé de livres, l'éclairage tamisé et les deux fauteuils capitonnés au beau milieu de la place contrastent singulièrement avec le modèle «grande surface» proposé par certaines librairies. A chacun sa peinture!

Affable, riieuse, véritable centre de documentation ambulante, la librairie adore les causeries. Par contre, son humeur pendule selon le choix du sujet. Si les yeux d'Elisabeth Marchaudon scintillent quand elle raconte «les îlots de bonheur» que lui procure la librairie, ils s'assombrissent rapidement face à l'avenir des petites librairies et du métier. Alors, l'humour débonnaire fait place aux grognements inquiets : «Aujourd'hui, le livre est un produit d'appel pour énormément de magasins de toutes sortes. Il y a un grand mélange commercial. Les livres faciles à vendre, les best-sellers, nous échappent de plus en plus. Le rôle du libraire est de donner aux livres «une vie après la vie», mais pour garder un livre que je ne vends que deux fois par année il faut que j'aie des titres de rotations rapides. Un de ces quatre, il n'y aura plus de lieux pour la durée du livre», prévient-elle.

Au Québec, on évalue entre 3000 et 4000 le nombre de points de ventes de livres qui ne sont pas des librairies. Ils varient du dépanneur à la pharmacie en passant par le supermarché d'alimentation.

Elisabeth Marchaudon n'inclut pas dans cette catégorie les librairies grandes surfaces qu'elle qualifie d'ailleurs de multimédias.

En fait, elle n'a rien contre ce concept et admet que c'est très bon pour le livre. «Je suis peut-être un dinosaure? Il faut se poser la question. Une librairie qui travaillait avec moi me disait que peut-être d'ici quelques années nous serions des antiquaires.»

Avec Renaud-Bray et ses deux succursales — rue Laurier et avenue du Parc — et

Guérin, également sur Laurier, il faut bien dire que le voisinage commence à peser lourd. Retrouvant sa bonne humeur, la librairie tourne la situation en dérision et en profite pour faire de l'esprit : «Lorsque Pierre Renaud a ouvert sa petite librairie sur la rue Laurier, je lui avais envoyé des fleurs. Avec le gros truc qu'il vient de lancer sur l'avenue du Parc, il aurait fallu que je lui envoie un baobab», lance-t-elle dans un éclat de rire tonitruant.

Et le pendule de l'humeur bascule encore à propos du métier. «Ce qui m'inquiète beaucoup ce sont les très bas salaires en librairie. Est-ce que le métier de libraire a de l'avenir? Si j'avais une famille à nourrir, je ne pourrais pas faire le métier que je fais. Dans les petites librairies, les marges bénéficiaires sont extrêmement réduites. Chaque dollar de marchandise me coûte 65 cents. Mes frais fixes varient entre 29 et 34 cents selon les années. Faites le calcul, ça ne fait pas des bénéfices monstrueux.

Ceci dit, en ces temps difficiles, les librairies comme la nôtre ont la chance d'avoir l'habitude de gérer extrêmement serré depuis bien longtemps. Présentement, je coupe partout, je n'imprime plus de sac Hermès, je quête chez les éditeurs et je lance un appel à tous», fait remarquer la librairie Marchaudon, propriétaire de la librairie depuis 1980.

Avec quelque 375 000 items de langue française disponibles, le livre est un produit commercial particulier. Le commerçant ne peut bien connaître tous les items qu'il offre. «Vous savez, le rêve de ma vie, c'est d'avoir un p'tit trou dans le mur où je n'aurais que les livres que je connais bien. Malheureusement, il y a longtemps que ce n'est plus possible. A la blague, je dis souvent qu'entre libraires on partage nos ignorances. Pour être libraire, il faut jouer un peu la comédie, avoir un certain sens de la mise en scène et de l'invention. Une librairie est un lieu de représentation, le monde entier est autour de nous», disserter la comédienne-libraire. Elle admire les auteurs(es) pour leur courage de publier.

Quant à l'acte d'écrire, elle dit bien le comprendre. «Ce qui me fascine, c'est leur capacité de se donner en pâture, de se jeter dans la fosse au lion. Lorsque j'ai commencé les rencontres avec les auteurs à la librairie, c'était pour comprendre cette motivation. Mais aussi pour leur expliquer comment fonctionne une librairie.»

Et les médias? «Je pense qu'il y a une couverture médiatique assez importante au Québec. Je ne parle pas uniquement d'émission littéraire, mais d'émissions dans lesquelles il est question des livres. Je pense que les éditeurs qui se plaignent du manque de couverture médiatique ont tort», rappelle l'étonnante Marchaudon.

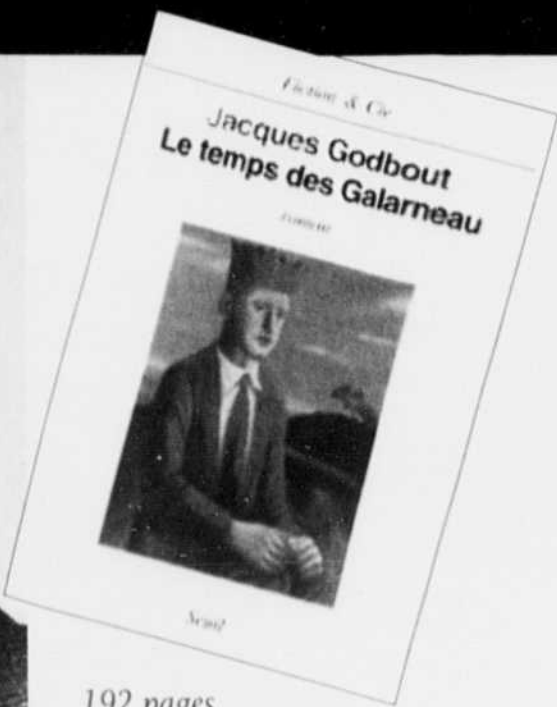
On a senti le pendule vaciller à travers les propos précédents. Et on sent aussi qu'elle va sûrement en remettre. «Au Salon du livre, j'ai tenu pendant plusieurs années un kiosque qui abordait la thématique «des livres sur les livres» et les métiers du livre. Je dois dire que très peu de professionnels s'intéressaient à ce que j'avais à leur présenter. Réfléchir sur le métier qu'on fait, ça n'a jamais fait de mal à personne. Savoir ce que d'autres gens ont écrit sur les métiers du livre, il me semble que c'est important. Certains éditeurs québécois n'ont jamais mis les pieds dans ma librairie. Je trouve ça un peu grave. J'espère qu'ils vont dans tous les autres librairies de la province. J'ai l'impression qu'il y a une grande ignorance du métier de libraire de la part des autres intervenants du livre.»

Un silence, une pause, une grande respiration et cette fois c'est l'autocritique. «Peut-être que je deviens vieille, amère et grognon.»

Mais non Madame Marchaudon, au contraire, ça n'a jamais fait de mal à personne de grogner de temps en temps. Surtout quand ça mord à la bonne place...

«Tiens! Bonjour madame Tessier», lance-t-elle au beau milieu de la conversation. Une habituée qui venait généralement porter des sacs de plastique à sa librairie qui doit racoler les fonds de tiroirs pour arriver à boucler le budget.

## Jacques Godbout



192 pages  
19,95 \$

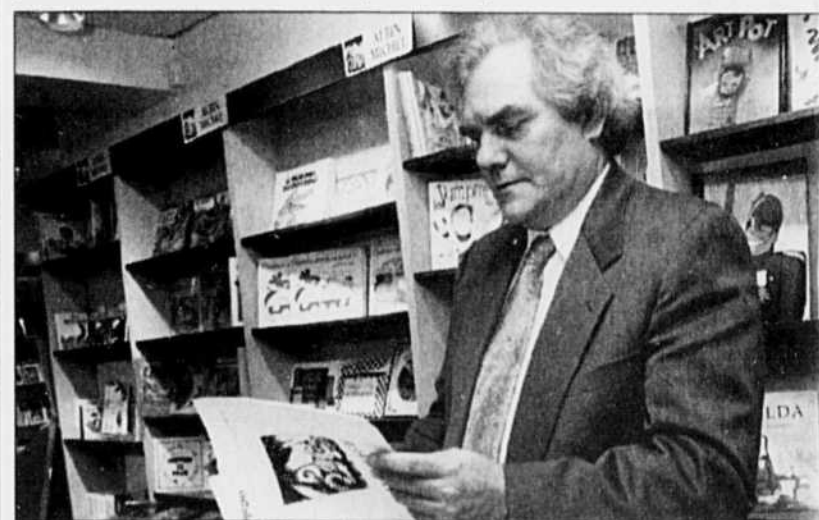
signera son livre  
au stand du SEUIL

le 13 novembre,  
de 14 h à 15 h  
de 17 h à 18 h

le 14 novembre,  
de 13 h à 14 h

ÉDITIONS DU SEUIL

« Je suis peut-être un dinosaure? Il faut se poser la question. Une librairie qui travaillait avec moi me disait que peut-être d'ici quelques années nous serions des antiquaires.»



Yves Denizon, libraire chez Champigny, admet que le métier a bien changé.

Champigny

## Le magasin général du livre

La méga-librairie est une sorte de grande épicerie conviviale

JACQUES THERRIEN

Quand on entre pour la première fois chez Champigny, on a cette impression vertigineuse d'être arrivé au mauvais endroit, surtout si on cherche une librairie : caisses enregistreuse alignées, guichet automatique par ci, disques compacts par là, le tout sur fond de revue. Pousser sa curiosité jusqu'au deuxième étage, c'est franchir le pas qui nous amène à comprendre pourquoi, chez Champigny, on se targue d'être la plus grande librairie francophone de toutes les Amériques. Tout comme le club sportif situé juste au-dessus, les quelque 100 000 titres disponibles répartis sur 25 000 pieds carrés de surface prouvent bien que la «culture livresque» peut aussi être «physique». Ici, la loi économique libérale de l'offre et de la demande, c'est avant tout une affaire d'offres.

Malgré son étendue, le lieu n'en demeure pas moins propice au bouquinier. Les nombreuses petites salles contiguës, dominées par un plancher central subdivisé par de nombreux îlots bien dégagés annoncent bien que tous les secteurs du livre y sont représentés. Le magasin général du livre, devrait-on dire. La spécialisation chez Champigny passe par les libraires. D'ailleurs, on les qualifie de responsables de section.

Yves Denizon, libraire responsable des acquisitions et du personnel de chez Champigny, admet, vu l'envergure du commerce, que le métier de libraire a bien changé. «La diversité de nos sections nous oblige à avoir des responsables qui se concentrent sur un fonds particulier. Avec 2 500 nouveaux titres par mois, le libraire ne peut pas tout lire et tout connaître. Cette division des stocks confiés à des responsables de section leur permet d'avoir une meilleure connaissance des fonds précis qu'ils occupent», souligne le flegmatique responsable.

L'informatisation n'a-t-elle pas diminué le rôle du libraire? «L'informatique sert essentiellement d'outil de gestion. En fait, la gestion des stocks est une partie retirée du travail de libraire. Il peut suggérer d'augmenter ou diminuer les quantités et me conseiller sur le choix des titres. Le libraire demeure le premier contact avec le lecteur. Il doit connaître les tendances, prendre le temps de lire les principaux titres, lire les revues spécialisées et les critiques de journaux. Le métier de libraire, ajoutera un Denizon tout à coup lumineux, c'est le plus beau métier du monde.»

Raymond Talbot, l'un des deux frères propriétaires de la boîte, depuis 1979, défend le rôle actuel du libraire dans son entreprise et déclare sans ambages : «Le prétendu libraire de l'époque qui, dit-on, était plus un libraire que celui d'aujourd'hui, allait comme un marchand de chaussures chercher un livre, l'apportait au client et le client s'en allait. De nos jours, le client et le libraire ont plus

de plaisir parce que le libraire a plus de temps à lui consacrer». Bonsoir les nostalgiques...

Le concept de méga-librairie est complètement assumé chez Champigny. D'ailleurs, la croissance de l'entreprise n'a jamais cessée. Acquis de Jean-Claude Champigny et de sa famille en 1979, la librairie des frères Talbot est rapidement passée de la librairie religieuse et scolaire qu'elle était à celle de librairie générale. L'édifice du 4474 Saint-Denis étant trop exigu pour répondre aux visées expansionnistes des propriétaires, c'est en juin 1991 que Champigny s'est installé dans l'immeuble moderne du 4380 de la même rue.

«Il faut toujours se développer. Si on est stagnant, on finit par mourir. Si j'ai au-delà de 100 000 titres aujourd'hui, je vise les 125 000 et éventuellement les 150 000. On souhaite offrir le choix le plus vaste possible de littérature francophone. C'est aussi dans les ambitions de Champigny de développer, à long terme, les originaux de différentes langues. Pour se faire il nous faudra plus d'espace», annonce le responsable des acquisitions.

Quant aux produits complémentaires comme le disque compact, Denizon admet qu'il ne représente pas un gros chiffre d'affaires et que, même s'il est possible qu'il développe plus dans ce sens, il n'est pas question de le faire au détriment du livre qui occupe 80 % de l'espace actuel.

L'ampleur du développement de Champigny ne risque pas de nuire aux petites librairies spécialisées environnantes? «Champigny a toujours été la grande librairie de la rue Saint-Denis. Les librairies spécialisées autour fonctionnent bien. C'est un peu comme une grande épicerie, ce qui n'empêche pas qu'il y ait une charcuterie fine et une boulangerie en face. Plus on attirera de monde dans le quartier plus la vie du livre sera bonne», affirme M. Denizon.

Raymond Talbot estime avoir trouvé un modèle qui correspond aux aspirations de ses clients puisqu'ils aiment ça et qu'ils consomment beaucoup. «Je pense qu'on retrouve ici ma vision de consommateur. J'ai besoin d'avoir et d'assouvir mon péché de consommation dans le plaisir. Pour moi, c'est aller dans un endroit où la musique est agréable, où toutes les conditions le sont. On offre un menu et les gens prennent ce qu'ils veulent. C'est la façon dont je vois le troisième millénaire», conclut l'enthousiaste entrepreneur.

Champigny accorde une très grande place à l'animation. On y voit la façon de valoriser tout ce qui amène le public vers les auteurs : tables rondes, séances de signature, animation jeunesse et autres. La mission culturelle de Champigny ne se limite pas qu'aux livres. Elle passe aussi par la présentation de pièces de théâtre, de lancements de disque, l'ensemble de musique classique I Musici de Montréal doit y donner une prestation au début décembre.

## NOROÏT

SALON DU LIVRE DE MTL STAND 921

Anne-Marie Alonzo  
Margie Gillis  
La danse des marches 12\$  
Paul Bélanger  
L'oubli du monde 12\$  
France Boisvert  
Comme un vol de gerfauts 10\$  
de Bellefeuille / Lafontaine  
Notte oscura 40\$  
Denise Desautels  
Le saut de l'ange 15\$  
Hélène Dorion  
Le souffle du poème  
Anthologie de poètes du Noroît 8\$  
Louise Dupré  
Noir déjà 12\$  
Célyne Fortin  
Les intrusions de l'œil 15\$  
Jacques Gauthier  
Les lieux du cœur 12\$  
Daniel Guénette  
La fin du jour 12\$

Edgard Gousse  
Mémoires du vent 10\$  
France Lachaine  
Nos doigts écrivent leur cendre 12\$  
Louise Larose  
Mortelle et corps perdu 12\$  
Mona Latif-Ghattas  
La triste beauté du monde 15\$  
Michel Lemaire  
L'envers des choses 12\$  
Michel Létourneau  
Les demeures dispersées 12\$  
Isabelle Miron  
Incidences 10\$  
Serge Ouaknine  
Poèmes désorientés 20\$  
Jean-Noël Pontbriand  
Écrire en atelier...  
ou ailleurs 15\$  
Diane Régimbald  
La seconde venue 10\$  
Nicole Richard  
Ruptures sans mobile 10\$

SAINT-DENYS GARNEAU  
POÈMES CHOISIS

LA CASSETTE AUDIO

La voix de Paul-André Bourque rend avec justesse la beauté des textes du poète. La musique de Violaine Corradi accompagne cette aventure intérieure.  
12\$



LE LIVRE

Préface de Jacques Brault

Choix et présentation de Hélène Dorion  
12\$

CASSETTE AUDIO

ALTERNANCES



Dorion, Corradi, Desautels

ALTERNANCES

Des voix, des images, des musiques se posent comme autant de passerelles entre la fragilité de l'être et le mouvement du monde.  
12\$

# LIVRES

LES PETITS BONHEURS

## Ultime dérision



GILLES ARCHAMBEAULT

LA COMPTABILITÉ CÉLESTE  
Giuseppe Pontiggia  
Traduit de l'italien par François Bouchard.  
Le livre de poche, 286 pages.

C'est à cause d'André Major que j'ai lu Pontiggia. Les amis n'ont pas que pour tâche de nous accompagner dans notre destin terrestre. Il leur arrive de nous signaler des livres dont il est raisonnable de croire que nous les aimerons.

*La comptabilité céleste* raconte l'histoire de la disparition d'un homme d'affaires. Il n'est ni enlevé ni menacé de mort. Il a tout simplement renoncé à son statut social pour recommencer sa vie. Où? On ne le saura jamais. Pourquoi au juste? Le lecteur en sera réduit aux hypothèses que posent les différents personnages du roman.

Le disparu avait eu plusieurs liaisons. La maîtresse en titre s'est fait promettre monts et merveilles; sa femme se console dans l'espoir d'une carrière littéraire. Son partenaire dans des combines financières nettement louches a été tenu à l'écart de sa décision. Quant à son frère, Mario, critique de cinéma velléitaire, il se consacrera à sa recherche dans la mesure où le laisser libre sa femme, leur fils et une vieille maîtresse.

A une intrigue qui pourrait être policière, Pontiggia donne un traitement essentiellement ironique. «Nous vivons notre vie comme si nous la possédions. Mais, en fait, nous sommes toujours dans l'attente d'un sens». Ce sens, ce n'est certes pas Mario qui l'a trouvé ou le trouvera. Se sachant raté, il ne vit que selon les apparences. Ni l'amour ni l'amitié ne lui sont une aide. Pourquoi part-il à la recherche de son frère? Pour se donner l'impression d'exister. Il ne croit plus à l'écriture. «Ecrire n'est peut-être pas nécessaire. Même si beaucoup semblaient l'ignorer et agissaient comme si de rien n'était. Cette vocation illusoire, cet appel perçu par erreur et malheureusement écouté confirmait à ses yeux que — pour reprendre les termes de l'Évangile — s'il y avait eu d'appelés, beaucoup se sentaient élus».

En parcourant cette histoire qui se déroule sur fond de nihilisme absolu, on ne cesse de sourire. Sûrement parce que l'auteur est un conteur de haut vol et qu'il a su don-



ner à son roman une étonnante vivacité. Et la construction donc! D'une suprême habileté. Les chapitres sont brefs, enlevés, d'une diabolique précision.

Seul Andrea, le fils de Mario, représente l'espoir (à vrai dire très tamisé) dans ce roman de la dérision. Amoureux, il est en guerre ouverte contre la médiocrité de ses parents. Un jour, il découvre un cliché les représentant une trentaine d'années plus tôt. «Ce qui l'avait troublé, ce n'était pas leur décrépitude présente, mais leur jeunesse. Il avait longtemps cru que celle-ci ne les avait jamais effleurés... Il proclamait qu'ils étaient vieux depuis toujours... Mais, cette fois-ci, il fut bien forcé d'admettre que, «depuis toujours» remontait à quelques années. Et il eut alors le pressentiment qu'entre son père et lui, les distances iraient en se réduisant au fil du temps jusqu'à l'instant où il se sépareraient à jamais». Même conscience du temps chez la maîtresse âgée de Mario: «Tu es jeune et tu crois encore au passé. Je ne peux plus me le permettre».

Paradoxe de littérature, il y a beaucoup de tendresse et de compassion dans ce roman d'une intelligence exemplaire. Faites-moi plaisir, lisez Pontiggia!

## Le mieux est de chercher l'échange

LE MONOCLE DE JOSEPH CONRAD  
Jacques Meunier  
Paris, Petite Bibliothèque Payot,  
1993, 266 pages

ANDRÉ GIRARD

Quelques mots auront suffi, noms de races, de lieux lus dans des atlas, dont les consonances onomatopéiques et les poèmes sous-jacents éveillent l'exotisme. La lecture des ethnologues — Lévi-Strauss, Leiris, Métraux — en donna la substance. A 18 ans, Jacques Meunier adopte leur panoplie, «la pipe et l'impassibilité», et quitte pour l'Amazonie.

Il se dit aujourd'hui ethnologue détroqué, et n'a cure des démons favoris de l'ethnologie: la mauvaise conscience coloniale, le soupçon politique et la discrimination scienti-

fique. Face aux tendances scientiste ou subjectiviste, donc de l'approche contrastée (enregistrement, questionnaire, statistique), ou de la compréhension capillaire (connivence, complicité, empathie), Jacques Meunier préfère les expérimentalistes, qui eux «insistent sur le mélange de théorique et de vécu, sur la rencontre singulière d'un climat social et d'un tempérament».

### Technique narrative

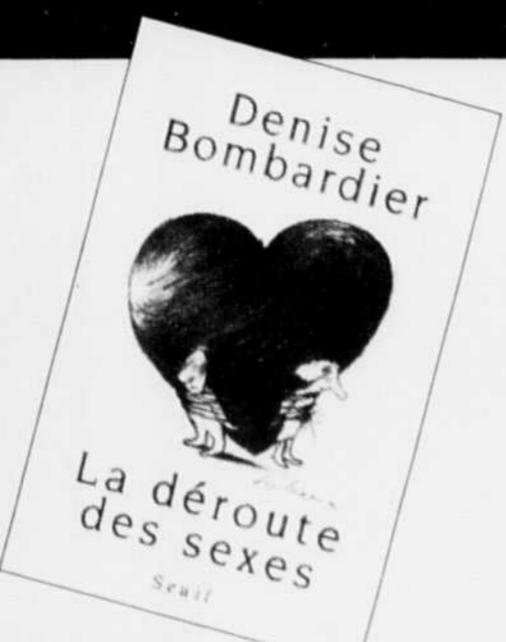
Cependant, face à l'oeuvre peinte de Bruegel l'Ancien, c'est d'une technique narrative que rêve Jacques Meunier. Les toiles du flamand, ces mélanges d'observation et d'allégorie, ces sommes de réel, lui font entendre «la petite musique d'une société»; musique à laquelle rien ne manque: «ni la misère, ni la truculence, ni la mort, ni le grain de folie».

«(L'ethnologie narrative) s'assigne plusieurs tâches autrement ambiguës: dire le poème et la raison du voyage, dialoguer avec les autres cultures, soulever le réel et, justement, décompartmenter les savoirs».

### Étrangereté

*Le Monocle de Joseph Conrad* procède d'une telle approche. De l'éveil de l'exotisme à la sensibilité ethnologique, les articles et vagabondages ici réunis en explorent l'évolution. Que ce soit en Amazonie ou au coin de la rue, Jacques Meunier nous fait constater que l'étrangereté des autres est souvent moins dépayssante que l'évidence de sa propre étrangereté, et ce, dans un quotidien qui s'avère souvent exotique. Et qu'en curiosité, comme en amitié, le mieux est de chercher l'échange.

## Denise Bombardier



144 pages • 19,95 \$

signera son livre  
au stand du SEUIL

le 12 novembre,  
de 19 h à 21 h

le 13 novembre,  
de 13 h à 14 h  
de 15 h à 17 h

le 14 novembre,  
de 13 h à 14 h  
de 15 h à 16 h

ÉDITIONS DU SEUIL

# Champigny

Ouvert de 9h à 22h tous les jours

Explorez à votre aise l'une  
des plus grandes surfaces  
livres - disques au monde!

Stationnement gratuit • Fauteuils  
pour bouquiner • Casques d'écoute  
Commandes spéciales • Rabais

Plus de 100 000 titres  
2 000 nouveautés à chaque mois!

Les Bâtards de Voltaire  
JOHN SAUL

Les Jeudis de  
Charles et de Lula  
MARIE CARDINAL



10 000 disques compacts



- classique
- opéra
- jazz
- rock
- chanson

2 000 revues et plus

D'ici et  
d'ailleurs  
sur tous  
les sujets



Un lieu culturel fort animé: lancements,  
séances de signature, tables rondes  
Exposition en cours: Cerj Lalonde

CIBL - 101,5 FM  
EN DIRECT DE CHEZ CHAMPIGNY  
Tous les samedis, de 12h30 à 1h30  
Les Petits Bonheurs d'Occasion

AU SALON DU LIVRE  
STAND E-17

Champigny

MT-ROYAL

4380 ST-DENIS, MONTRÉAL

844-2587

## LIVRES

Alain Napoléon Moffat

# Étonner les lecteurs

## La librairie Gallimard cherche à se démarquer du modèle «grande surface»

JACQUES THERRIEN

Un panoramique de la «Main», entre la rue Prince-Arthur et l'avenue des Pins, nous donne à voir bon nombre de boîtes de nuit, des boutiques de fringues et une variété de charcuteries européennes. Le travelling latéral — côté ouest — permet, quant à lui, de repérer une librairie que le plan d'ensemble identifie comme étant la librairie Gallimard. À l'intérieur, noir (vêtu) sur fond blanc (de peau), comme les livres qu'il propose, nous attend l'acteur principal, Alain Napoléon Moffat, le libraire, se prête au jeu du reportage.

Malgré des études universitaires en cinéma, Moffat dit toujours à qui veut bien l'entendre que son université, c'est la librairie. «Ce que j'apprécie de ce métier-là, c'est la capacité d'apprendre constamment. D'être en apprentissage permanent, c'est profondément enthousiasmant. Et cette présence constante de soi à la littérature, c'est un bonheur», souligne le libraire comblé.

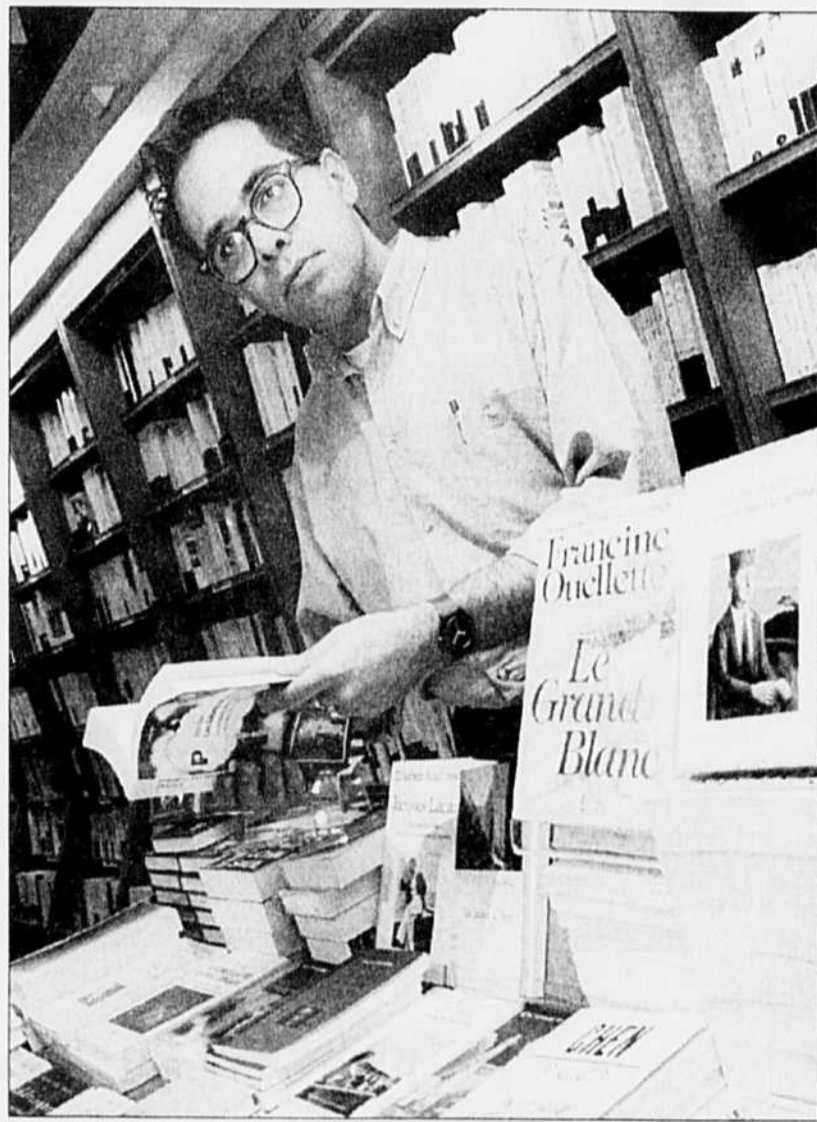
Selon lui, le rôle du libraire est de découvrir et de faire connaître des auteurs sans se limiter à ceux qui sont représentés par les gros distributeurs.

Chez Gallimard, on s'efforce de dénicher de petits éditeurs qui n'ont pas de distributeurs ici et avec lesquels on signe des ententes afin que leurs livres soient présents à Montréal. «Le rôle du libraire est nié s'il ne consiste qu'à tendre le livre qui est déjà consommé par les médias et la publicité. Il faut étonner les lecteurs. Si les gens vont dans les librairies et ne voient que les mêmes livres partout, je pense que ça crée des risques pour le marché. Les gens auront l'impression que le marché est de plus en plus standardisé.

«La pile, c'est ce qui tue la librairie. Ce qui fait vivre le livre, c'est le livre dans sa singularité», rappelle M. Moffat.

Particulièrement sceptique face au développement des librairies de grande surface, le libraire déplore le sort qu'elles réservent à leurs employés : «Je pense que dans les grandes librairies on embauche des gens sans expériences et qui sont de plus en plus de simples courroies de transmission. Ils n'ont plus aucun rôle à jouer dans l'entreprise».

«Depuis son ouverture, en 1989, la librairie Gallimard cherche à se démarquer du modèle «grande surface». Le choix a été de passer de la librairie



«Notre rôle est nié s'il ne consiste qu'à tendre le livre déjà consommé par les médias», pense Alain Napoléon Moffat, libraire chez Gallimard.

permet tout de même d'avoir plusieurs responsabilités. Tout le monde touche à tout. Les gens connaissent mieux l'entreprise et ça donne l'opportunité aux libraires de ne pas être cantonnés à une spécialisation».

Celui qui dit être pris d'amour pour le métier ne cache pas ses inquiétudes face à l'avenir du métier.

«La situation reste très difficile pour les petites librairies. Elles tirent toutes un peu de la patte. Les libraires ne sont pas bien rémunérés et il y a très peu de relève. Ce n'est certainement pas un métier pour lequel les gens démontrent un grand intérêt. Ce n'est pas, non plus, un métier tellement valorisé par notre société et c'est valable aussi pour la littérature. Tant que le livre ne sera pas une valeur dans notre société, tous les métiers connexes ne seront pas valorisés», déplore-t-il.

Tenté de pousser la réflexion un peu plus loin, le libraire ajoute une certaine ardeur militante : «Le livre, c'est quelque chose pour lequel il faut constamment se battre parce beaucoup de gens en dépendent, de l'auteur au libraire. Le livre doit représenter une valeur dans une société qui en a de moins en moins. La présence de la littérature en est une de liberté : la capacité d'échanger un monde pour un autre».

Puis, la conversation tournera autour de la biographie de Jean Genet qu'il considère comme «un grand document littéraire, ne serait-ce que pour le regard que jette un Américain (Edmund White) sur la scène littéraire française».

Après, il sera question de société du fast-food, de consommation rapide et du livre de 600 pages qui fait peur au monde.

Et je quitterai les lieux avec une réflexion d'Alain Napoléon Moffat qui décrit bien le libraire qu'il est : «J'aimerais pouvoir passer des heures à me plaindre, mais en fait, il y a peu de raisons de le faire».

Pour la période du Salon du livre, la librairie sera aux couleurs de la région Rhône-Alpes de la France. Une partie de la délégation invitée par le Salon du livre sera présente chez Gallimard, le 14 novembre. Une table ronde intitulée «Choisir entre le roman et la nouvelle» est au programme, ainsi qu'un débat entre des auteurs québécois et français.

Un mot du président d'honneur

## Je rêve au Salon

JEAN-CLAUDE GERMAIN

Je rêve au Salon! C'est notre cri de ralliement pour cette année. À première lecture, il peut apparaître benin, voire même présomptueux. Erreur! Triple erreur! D'attention, de perception et surtout d'interprétation!

Je rêve au Salon! Notre slogan prolonge ses racines au plus profond de l'inconscient collectif et de l'inconscient de chacun, ce livre écrit par un autre dont nous sommes tout à la fois la page blanche, la reliure et l'ISBN. N'est-il inscrit au fichier de la Grande Bibliothèque que jusqu'à l'Amende finale, nous serons ce que nous sommes, des livres en rupture de prêt?

Tu parles aux murs, les murs te parlent, proclamait une maxime cannabique fort répandue dans les années soixante-dix. La nôtre lui répond. Nous rêvons au Salon certes, mais n'oublions pas son corollaire qui en est la raison d'être, le Salon nous rêve! Ce qui est une autre façon de dire qu'il nous attend annuellement avec les rêves nouveaux que chaque rêveur ou rêveuse est assuré d'y trouver. À sa mesure ou à sa démesure.

Une seule exigence! Connaître votre pointure onirique, votre prêt-à-tirer, et le Salon se charge d'identifier votre ISBN. La satisfaction est à la clef des songes et chaque page blanche peut escompter trouver les mots qui ajouteront un nouveau chapitre au livre, plus ou moins bien relié, que nous sommes. Le besoin crée l'organe mais le rêve et les rêves se reconnaissent! C'est là toute la différence entre l'évolution darwinienne et le bang de la création.

Si l'inconscient collectif prend un nom lorsqu'il se manifeste, c'est indubitablement celui du Salon du livre. Si j'ajoute de Montréal, croyez bien que ce n'est pas par vantardise mais pour permettre à notre inconscient collectif de toucher éventuellement ses droits d'auteur, le jour où le collectif d'inconscients qui nous tient lieu de gouvernement cessera de confondre une photocopie de la réalité de 1923 avec celle de 1993.

À l'époque où fut fondée Montréal qui, comme on le sait, est née tout d'abord dans un livre, les *Relations des jésuites*, nous aurions tenu ces propos dans un Salon littéraire, celui de Madame de Rambouillet, remplacé ultérieurement par celui un peu plus olé-olé de Ninon de Lenclos. Le couvert des Salons, parce qu'on y nourrissait les auteurs qu'on y invitait, fut ensuite repris par Madame de Geoffrin qui le céda à la marquise du Deffand laquelle se le fit ravir par Mademoiselle de Lespinasse et ce jusqu'à ce que Madame de Récamier passe à l'histoire sous la forme d'un canapé où elle s'allongea pour écouter Châteaubriand décrire les chutes Niagara avec d'autant plus de précision qu'il ne les avait jamais vues. À cet égard, d'ailleurs, il ne sera pas le dernier à donner son avis sur nos ressources hydro-électriques.

C'est dans les Salons qu'on a d'abord pratiqué la démocratie entre gens d'esprit.

Pendant plus de deux siècles, en Europe, les Salons ont été le lieu privilégié des rencontres littéraires, philosophiques, scientifiques, culturelles et politiques. L'encyclopédie, cette mère de tous les dictionnaires et de tous les livres pratiques, y a vu le jour et c'est dans les Salons qu'on a d'abord pratiqué la démocratie entre gens d'esprit avant de l'inventer pour tout le monde.

C'est à cette tradition des Salons que le Salon du livre de Montréal rend hommage cette année. Tout d'abord en y invitant tout le monde comme il se doit et ensuite, en se mettant sous la houlette de quatre invités d'honneur, quatre femmes, Christine Brouillet, Francine Ouellette, Katherine Pancol et Monique Proulx, comme il sied à un véritable Salon.

Dans l'univers québécois, la présence du salon a été plus modeste. Règle générale, avant que la télévision ne s'y invite à demeure, dans la maison, le salon était une pièce peu fréquentée qu'on réservait à la grande visite. On veillait sur le perron, on se poignait aux cheveux dans la cuisine, on revanchait dans le berceau et on passait au salon pour les grandes occasions.

Le Salon du livre de Montréal répond parfaitement à cette définition. C'est une grande occasion et vous êtes de la grande visite! Passez donc au salon, on vous y a rêvé et on vous y rêve!

Prix du livre pour l'adolescence 12/17

# CONCOURS Lisons en tandem 1993

Une initiative de la FOIRE DU LIVRE DE BRIVE et du SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



BRIVE/MONTRÉAL

REMISE DU «PRIX 12/17»  
ET LANCEMENT DU CONCOURS «LISONS EN TANDEM»  
LE SAMEDI 13 NOVEMBRE  
À 17 H  
À LA PLACE ALCAN / HYDRO-QUÉBEC

Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

EDF  
Électricité de FranceLes Voies de l'extase  
Gabrielle Roth

289 pages, 19,95\$

Par le biais de la danse, du chant, de l'écriture, du théâtre, de la méditation, nous explorons tout notre être et dépassons les limites de l'égo pour connaître la plénitude de l'âme. Une impressionnante synthèse des pouvoirs naturels, sacrés de l'humain!

Appels à l'éveil  
Gerald G. Jampolsky et Diane V. Cirincione

256 pages, 19,95\$

Sous forme de méditations, d'affirmations quotidiennes, cet ouvrage vise à nous «éveiller» au pouvoir de l'Amour qui dort en chacun de nous et que d'innombrables pensées de peur occultent bien souvent.

Émerger de la nuit  
Monique Beauregard

157 pages, 17,95\$

En cette fin de cycle de plus en plus imminente, l'être humain voit poindre la nécessité d'une «science nouvelle». Monique Beauregard définit en quoi consiste cette conscience nouvelle et ce qu'elle exigera de l'être humain.

Les 7 Ponts de Sati  
Hélène Lavoie-Sati

17,95\$

Ce jeu est avant tout un outil de transformation intérieure; simple et facile d'utilisation, il vous propose d'explorer ce qui vous sépare de l'autre, de vos besoins, de vos projets, de votre propre réalité.

ÉDITIONS DU ROSEAU

Stand 779

# LIVRES

## L'œil d'un nouvel écrivain



JACQUES ALLARD

L'OEIL DE VERRE  
Sylvie Massicotte, nouvelles,  
L'Instant même, 1993, 115 pages.

Comme le sait si bien Shéhérazade, les meilleurs récits sont toujours avares, ne livrant leurs secrets que pour commander le retour de la lecture. Les plus brefs paraissent d'ailleurs les plus tyranniques. Un exemple récent se trouve dans la *Vraie vie* de Francine Daigle, ce roman découpé en mini-nouvelles énigmatiques (sorte de vidéo-clip) où l'auteur savait si bien tisser la toile d'un sens toujours fuyant (la mort elle-même). Voici maintenant, à l'inverse, vingt-cinq nouvelles bien singulières qui sont autant de mini-romans, donnés dans les trois assez mystérieuses parties d'un recueil. Autant le dire tout de suite, ce premier livre est un régal, même pour qui n'affectionne pas le genre court.

Dans une langue simple, aussi juste que sobre, les histoires sont autant d'énigmes que la fin étonnante, parfois saisissante, ne résout jamais entièrement. Il y a bien cet art de ne pas trop dire qui fait de vous la poire du punch final. Et Sylvie Massicotte sait comment vous faire jouir de languir, avec ses litotes narratives et verbales, avant de vous donner enfin la clé... qui ouvre sur le petit gouffre d'un mot ou d'une phrase ou le sens vacille.

### Une histoire d'œil

Prenez par exemple le titre (banal) de l'ouvrage: *L'œil de verre*. Il devrait renvoyer à quelque nouvelle dite, justement, «éponyme». Ce n'est pas le cas. Vous ouvrez le livre en vous demandant: est-ce tout bêtement le titre du premier récit comme cela est fréquent? Non. Le trouvera-t-on plus loin? Non plus: au sommaire de la fin, aucun qui lui corresponde. Alors quoi? Pourquoi un «œil de verre»? Habituellement, cela renvoie à un accident, à une blessure de l'œil, à la prothèse qui

s'ensuit. Eh! bien voilà: la première histoire (sans titre), qui vous est donnée en dix lignes italiques, est précisément celle-là que vous attendiez. À ceci près que vous ne saurez pas si Claude, l'enfant blessé par la carabine à plombs, a finalement porté un œil de verre ni pourquoi la vue de la narratrice se brouille. Serait-ce elle la racontesse qui le porte?

C'est que vous vous apprêtez (à la page suivante) à entrer dans un monde qui s'appelle d'abord «Amaurose», puis «Battement» et, finalement «Mire»: ce sont les sous-titres ou sont regroupés les péripéties d'une histoire d'œil. Non pas l'*Histoire de l'œil* (Georges Bataille, 1927). Il n'y a pas ici d'érotisme ou de mystique

(pris ensemble ou séparément). Ni même de grande recherche. Tout simplement une indication subtile du thème sans doute le plus important du recueil, celui d'un certain regard à porter sur le monde. Voilà pourquoi se raconte déjà, au plan formel, l'ouverture progressive de l'œil (comme d'un objectif photographique) sur la réalité. «Amaurose» (perte totale, soudaine de la vue) va coiffer des histoires d'aveuglement ou même le tragique est ironisé. «Battement» (le cillement, le clignement de l'œil) et «mire» (ce qui dirige la visée) introduiront à leur tour d'autres contes aussi mystérieusement annoncés (à vous d'aller voir).

### L'humanité quotidienne vue par-dessus et par-dessous

À travers un ensemble de motifs où s'incarnera toujours le point de vue (avec la fenêtre, le coin, le bord, le chat, le belvédère, l'appareil photo...) défilent des personnages majoritairement féminins, en butte aux petits et grands frémissements de la vie. Il y a la fille tannée de son compagnon qui veut bien croire qu'ils dormiront mieux sur un futon. Delphine, qui, après avoir été rabouée par son boucher, suit un homme qui prétend la reconnaître. La femme si excitée qu'un homme n'arrive pas à aimer (c'est une pute naine...). L'amoureuse qui doit affronter la campagne d'une concurrente. La suicidée qui raconte comment elle s'est jetée d'en haut d'un belvédère. La femme qui, séduite au cinéma (dans le noir évidemment), découvre à la sortie un homme à «marchette». Celles qui vont à l'hôpital pour attendre ou se faire battre dans la nuit. Et puis encore d'autres: le père séparé que la fille corrige et néglige; l'écrivain qui fantasme l'enlèvement d'un enfant pour avoir un sujet d'écriture; un autre, mourant, qui obtient in extremis les freesias de son rêve; l'immigrant solitaire (sud-américain) qui perd sa photo de famille; le fils qui annonce à sa vieille mère qu'il a le sida; un curieux amant voleur de boucles d'oreilles féminines. Toute une humanité quotidienne, urbaine, vue par-dessus et par-dessous, de biais. Un monde ordinaire qui bascule à la moindre occasion.

La parolière de Dan Bigras (*L'hymne à la nuit, L'ami fragile*) sait faire quand elle taille ses narrations comme on sculpte les visages dans l'atelier de sa dernière histoire. On peut comprendre que certaines de ses nouvelles aient été retenues par plusieurs revues (même en France). Avec cette manière sensuelle qu'elle a de dire l'indicible, devant cet humour de l'œil, on ne peut que dire: bienvenue au nouvel écrivain.

Ce premier livre est un régal, même pour qui n'affectionne pas le genre court.



## LA VITRINE DU LIVRE

PAS LA PEINE DE COMPTER, JACK!

LA TOURNÉE D'AUTOMNE  
Jacques Poulin, Leméac, 208 pages

— J'ai lu ça quelque part... C'est un écrivain qui n'aime pas beaucoup les choses qu'on dit de lui dans les journaux, alors un jour il décide de ne plus lire les articles et de se limiter à compter le nombre de lignes que la critique a consacrées à son livre.

— Très bonne idée, dit Jack. C'est ce que je ferai la prochaine fois. Il est grand temps que j'apprenne à ne pas tenir compte de l'opinion des autres et à détester mes livres par moi-même. (page 24)

À peine huit lignes, Jack. Mais ce n'est pas une critique. Pas la peine de compter. C'est une «vitrine du livre», quelques mots pour faire savoir à nos lecteurs que nous avons reçu, à quelque minute de la tombée, le nouveau roman de Jacques Poulin et que nous en sommes très heureux. Nous mourons d'envie de monter à bord du bibliobus avec le Chauffeur pour parcourir les petits villages et, surtout, renouer avec l'univers tout en nuances et en douceur d'un grand écrivain.

**POULIN**

LA TOURNÉE D'AUTOMNE



**LAFERRIÈRE DÉGOUPILLE**

CETTE GRENADE DANS LA MAIN DU JEUNE NÈGRE

EST-ELLE UNE ARME

OU UN FRUIT?

Dany Laferrière

vib éditeur

201 pages



Ce nouveau Laferrière, précise son éditeur, se veut la suite de *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*. L'écrivain a beau fantaronner sur toutes les ondes, il demeure le même. Dans cet ouvrage naturellement explosif, il réfléchit sur le sexe, le pouvoir, le racisme, l'argent, le succès et le métier d'écrivain. On y trouve également des anecdotes. Comme celle-ci, puisée, encore une fois, à quelques minutes de la tombée (p. 21):

A New York (Etats-Unis), à la première du film tiré du roman, une jeune fille (encore) s'est approchée de moi: — N'avez-vous pas honte d'avoir choisi un tel titre? — Non. Elle m'a lancé brusquement son verre de vin au visage. Nous y reviendrons, bien sûr...  
Pierre Cayouette

**l'Hexagone**  
Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

**Quinze**

**vib éditeur**

**Au Salon du livre de Montréal**

**TYPO**

Dans TYPO les meilleurs bouquins

**Découvrez les bons livres de VLB Éditeur**

**GILLES GOUGEON**  
Histoire du nationalisme québécois  
Entretiens avec sept spécialistes

**D. WELZER-LANG et J.-P. FIJOD**  
Les hommes à la conquête de l'espace domestique  
Du propre et du rangé

**ANN CHARNEY**  
Dobryd

**DANY LAFERRIÈRE**  
Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit?

**JOSÉE YVON**  
La cobaye

**FRANÇOIS PIAZZA**  
Soho

**MICHEL RHEAULT**  
Les voies parallèles de Pauline Julien  
suivi de 32 chansons

**PIERRE LÉON**  
Sur la piste des Jolicoeur

**MONIQUE LAFORTUNE**  
Oedipe à l'université

**L'Hexagone 1953-1993 Quarante ans de littérature**

**L'appel des mots**  
Lecture de Saint-Denis Garneau  
240 pages 18,95 \$

**Journal pour mémoire**  
256 pages 19,95 \$

**René Deroin**  
L'ESPACE ET LA DENSITÉ  
Entretiens avec Michel-Pierre Sarrazin, 240 pages 24,95 \$

**Diane Boudreau**  
L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE AMÉRICAINE AU QUÉBEC, 208 pages 19,95 \$

**Au petit matin**  
49 pages 12,95 \$

**Gilbert Langevin**  
Le cercle ouvert  
Hors les murs  
Chemin fragile  
L'eau souterraine  
176 pages 16,95 \$

**Gérald Godin**  
LES BOTTERLOTS  
80 pages 16,95 \$

**Jean Narrache**  
QUAND J'PARLE POUR PARLER  
Edition préparée par Richard Fossy, 248 pages 18,95 \$

**France Daigle**  
LA VRAIE VIE  
80 pages 12,95 \$

**Pierre Voyer**  
FABULA FIBULAE  
160 pages 15,95 \$

**Michel van Schendel**  
REBONDS CRITIQUES II  
168 pages 16,95 \$

**Jean-Daniel Lafond**  
LA MANIÈRE NÈGRE  
Aimé Césaire, chemin basant  
246 pages 21,95 \$

**TYPO**

**Pierre Vadeboncoeur**  
GOUVERNER OU DISPARAÎTRE  
288 pages 14,95 \$

**Pierre Vadeboncoeur**  
LES DEUX ROYAUMES  
240 pages 12,95 \$

**Yves Thériault**  
AGAGUK  
352 pages 9,95 \$

**Jacques Ferron**  
LE SAINT-ÉLIAS  
240 pages 12,95 \$

**Sylvain Trudel**  
LE SOUFFLE DE L'HARMATTAN  
160 pages 8,95 \$

**Paul-Marie Lapointe**  
POUR LES ÂMES  
128 pages 12,95 \$

**Gaston Miron**  
L'HOMME RAPAILLÉ  
272 pages 12,95 \$

**PRIX DE LA PLUME D'ARGENT**

**MONIQUE CHAMPAGNE**  
Dans ma rue

Se faisant observatrice malicieuse, Monique Champagne nous entraîne «dans sa rue» et nous présente, pêle-mêle, ses voisins, des femmes et des hommes sans masque, aux prises avec les affres de la vie quotidienne.

**Quinze**

## LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Des intellectuels québécois à Paris

Le Québec occuperait une place stratégique dans la recherche littéraire de haut niveau



ROBERT SALETTI

## LA RECHERCHE LITTÉRAIRE (OBJETS ET MÉTHODES)

Sous la direction de Claude Duchet et Stéphane Vachon, XYZ éditeur et les Presses universitaires de Vincennes, coll. «Théorie et littérature», 503 pages.

## LA VOIX ET L'ÉVÈNEMENT (POUR UNE ANALYTIQUE DU DISCOURS MÉTALITTÉRAIRE)

Koenraad Geldof, Les éditions Balzac et les Presses universitaires de Louvain, coll. «L'univers des discours», 326 pages

ment) *La recherche littéraire* et publié sous la direction de Claude Duchet et Stéphane Vachon constitue un autre pas universitaire dans cette direction, un pont transatlantique traversant la mer des objets et méthodes des études littéraires contemporaines. Stéphane Vachon est un jeune professeur de l'Université de Montréal, spécialiste de Balzac et qui a étudié en France. Claude Duchet est le principal fondateur de la sociocritique des textes qui s'est développée dans les années 70 à Paris autour de la revue *Littérature*.

## Le gratin et le réchauffé

Coup d'envoi d'une série de «Grands colloques» organisée par le Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise (ou C.C.I.F.Q.), qui est sis à Paris. *La recherche littéraire* rassemble une cinquantaine de chercheurs. Quarante et un d'entre eux oeuvrent dans huit universités québécoises et représentent aussi bien les études anglaises que les études françaises, les études féminines que l'histoire de l'art, la littérature comparée que la philosophie. Nous avons là en quelque sorte le gratin de l'intelligentsia littéraire québécoise.

Aiguillé par une assez brève présentation — qui relève bien sûr d'un consensus plutôt édenique — au cours de laquelle est affirmé sans ambages le caractère novateur de la situation québécoise sur les plans, entre autres, de l'organisation collective de la recherche, de la question identitaire (et du rapport à l'autre), de la réception critique des méthodologies et de la sensibilité aux problèmes linguistiques, l'appétit du lecteur intéressé par la théorie littéraire rencontrera un menu diversifié de huit sections toutes plus bourratives les unes que les autres. Or, les sections qui concernent l'histoire littéraire (et sa théorie), l'analyse discursive et sociocritique et les rapports de la

littérature aux savoirs et aux sciences ne sont apparues comme les plus substantielles que celle sur les nouveaux objets (la paralittérature, les relations de voyage, l'approche génétique) ou cette autre sur les rapports entre la littérature et les arts. Les sections qui traitent de la langue et de la fiction identitaire ou du corps et des pulsions offrent également quantité de pistes intéressantes. Quant à celle sur les approches sémiocognitives de la littérature, avis aux amateurs de managements hard-core de la langue (spécialisée).

Dans l'ensemble, ceux qui suivent de près la recherche universitaire trouveront peu de matériel nouveau à se mettre sous la dent, il fallait s'y attendre, chaque chercheur se souciant principalement d'essayer les bases de sa démarche au profit du public français. Le gratin a pour l'universitaire québécois un petit goût de réchauffé. Pour des raisons évidentes, il m'est impossible de rendre justice à tous les «gratinés». Je m'en voudrais cependant de ne pas mentionner deux groupes de chercheurs qui semblent avoir le vent dans les voiles conceptuelles. Je parle ici du C.R.E.L.I.Q. (Centre de recherche en littérature québécoise) et C.I.A.D.E.S.T. (Centre de recherche interuniversitaire en analyse de discours et sociocritique des textes). Sous ces acronymes rébarbatifs évoluent des équipes qui travaillent à faire ressortir toute la saveur historique, contextuelle et sociale des

textes littéraires. De manière plus subjective, et sans préjudice des mérites propres aux autres collaborations, signalons les textes de Jacques Allard, Bernard André, Clément Moisan, Denis Saint-Jacques, Marc Angenot, Régine Robin, Sherry Simon, Ginette Michaud et Michel Pierrsens.

Le propos d'Angenot, co-membre fondateur du C.I.A.D.E.S.T., est particulièrement stimulant, puisqu'il consiste à refaire la carte des études littéraires en remaniant les frontières de ses assises traditionnelles au profit de la notion de discours social. De plus, selon Angenot, Montréal se veut un point de ralliement international au niveau intellectuel, sorte de point d'échange sur l'axe Europe-Amérique et sur l'axe Nord-Sud. Des commentaires qui vont plaire au maire Doré si jamais ils viennent à ses oreilles...

## Un prolongement métalittéraire

Deux des collaborateurs de *La recherche littéraire*, Antonio Gomez-Moriana et Walter Moser, sont les directeurs de la collection «L'univers des discours», aux Éditions Balzac, qui ne répugne pas à la publication de thèses de doctorat. *La voix et le phénomène*, de Koenraad Geldof, est une de ces thèses. L'auteur se demande comment, en cette ère de sur-information, où l'écart entre l'information potentiellement disponible et l'information effectivement utilisée a atteint des proportions alarmantes, où la prolifération des réponses a étouffé les questions mêmes, on peut encore parler de littérature — un problème qui traîne depuis le XIXe siècle en fait. La réponse de Geldof est longue, minutieuse, sociocritique à sa façon, postderridienne immanquablement. Cette réponse s'appelle la reconstruction analytique. Epistémologues, respirez un bon coup, la course au (bon) sens littéraire n'est pas tout à fait terminée.

Epistémologues, respirez un bon coup, la course au (bon) sens littéraire n'est pas tout à fait terminée.

Salon du livre

## Horaire des activités

Place Alice-Parizeau

**Le jeudi 11 novembre**  
 ■ 19h15 à 19h30: Lecture d'extraits par Raymond Henri du récit *Une illustre inconnue* de l'auteur, Johanne Lepage.  
 ■ 19h30 à 20h15: Confidences d'écrivain — Gilles Archambault s'entretient avec Larry Collins.  
 ■ 20h30 à 21h30: Récital de poésie présenté par les éditions Le Loup de Gouttière.

**Le vendredi 12 novembre**  
 ■ 14h à 14h30: Remise du Prix Angéline-Berthiaume-Du Tremblay, concours La plume d'argent, en présence de Louis-Martin Tard, président du jury, et animée par Jeanette Biondi.  
 ■ 14h30 à 15h30: Mini-atelier d'écriture — autobiographie — souvenirs récit de vie — animé par Madeleine Desjardins et lecture publique des textes par les participants, Loisir Littéraire du Québec.  
 ■ 15h30 à 15h45: Lecture d'extraits par Raymond Henri du récit, *Une illustre inconnue de l'auteur*, Johanne Lepage.  
 ■ 16h à 16h45: Confidences d'écrivain — Gilles Archambault s'entretient avec Patrick Drevet.  
 ■ 17h à 18h: Diane Déry, lectrice, met en scène quelques extraits du roman *Le dernier homme*, de l'auteur, Danielle Dubé, éditions JCL.  
 ■ 18h à 19h: Pourquoi les jeunes se comportent-ils ou réagissent-ils comme ils le font? avec le Pr Moncef Guitouni, Denise Normand Guérette, auteure, Presses de l'Université du Québec.  
 ■ 19h à 20h: Lancement collectif et lecture d'extraits, les éditions Fides.  
 ■ 20h à 20h15: Lecture d'extraits par Raymond Henri du récit, *Une illustre inconnue de l'auteur*, Johanne Lepage.  
 ■ 20h30 à 21h: Conférence sur le livre-objet présentée par Serge Mongrain, en collaboration avec la Bibliothèque nationale du Québec.  
 ■ Dès 21 h 30: Je veille au Salon.

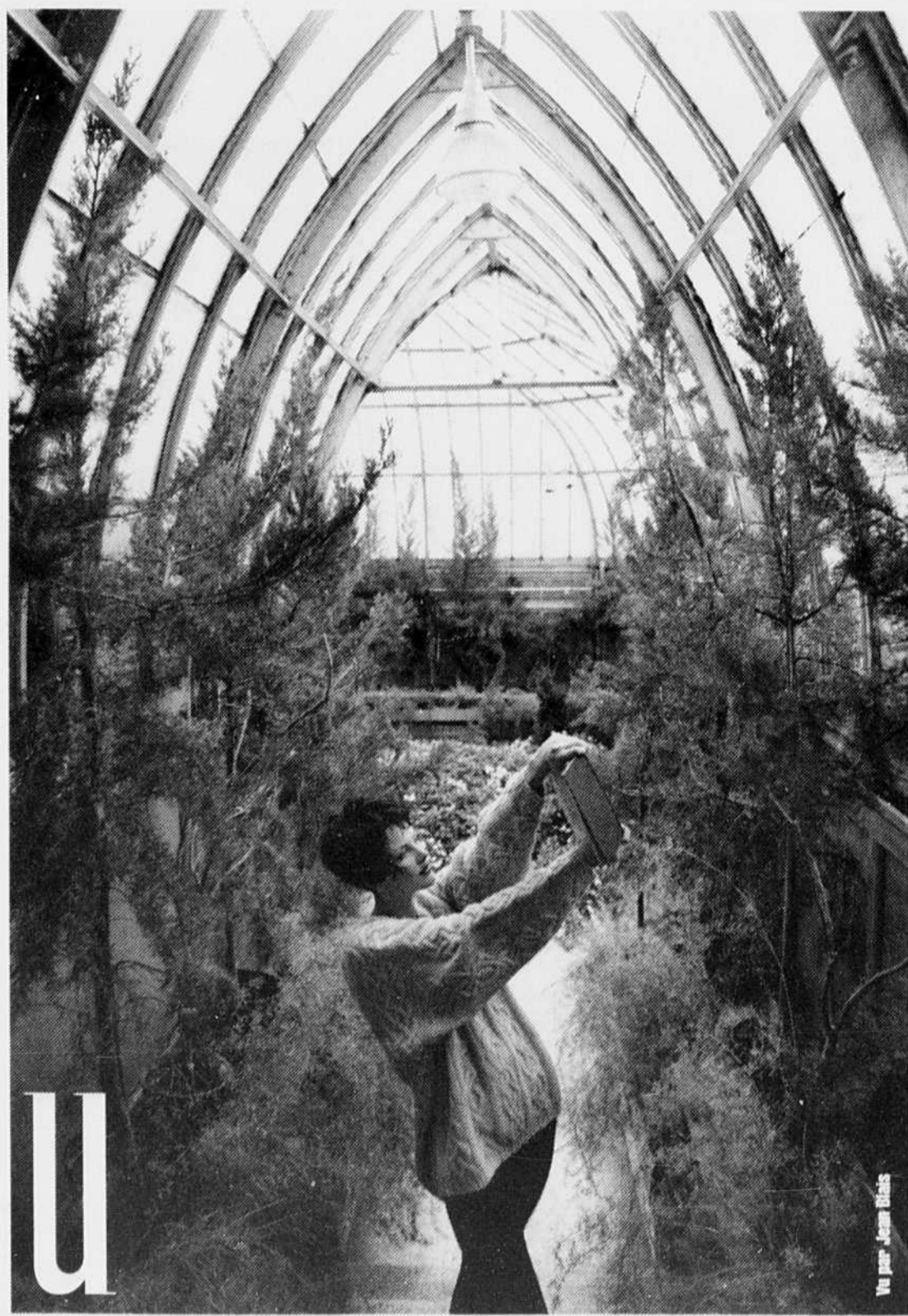
**Le samedi 13 novembre**  
 ■ 11h30 à 12h15: L'importance de la lecture dans l'éducation de la jeunesse, Daniel Kemp, auteur, éditions E=MC2.  
 ■ 13h à 14h: Lancement officiel de la Collection-souvenir des timbres-poste 1993 en présence de Jean Béliveau et des artistes François Dallaire et Lise Giguère concepteurs du timbre sur la Coupe Stanley.  
 ■ 14h15 à 15h: Conférence sur *Le renouveau du vignoble italien* avec Jacques Orhon, auteur et sommelier, éditions de L'Homme.  
 ■ 15h à 16h: Conférence La discipline est-elle nécessaire au bonheur des enfants, avec une psychologue clinicienne et auteure, Danielle Laporte, Magazine Enfants Québec.  
 ■ 16h à 16h45: Confidences d'écrivain — Gilles Archambault s'entretient avec Katherine Pancol.  
 ■ 17h à 18h: Mini-atelier d'écriture animé par Madeleine Desjardins avec lecture publique des textes par les participants.

**Le dimanche 14 novembre**  
 ■ 12h à 13h: Émission Radar national, Winston McQuade, CBF-AM.  
 ■ 13h à 14h: Présentation de la Collection-souvenir des timbres-poste 1993. Présence des artistes, François Dallaire et Lise Giguère, concepteurs du timbre sur la Coupe Stanley.  
 ■ 14h à 15h: Conférence J'aide ma mère à faire mes devoirs, avec Germain Duclos, psycho-éducateur, orthopédagogue et auteur, Magazine Enfants Québec.  
 ■ 15h à 16h: Mini-atelier d'écriture animé par Madeleine Desjardins avec lecture publique des textes par les participants, Loisir Littéraire du Québec.  
 ■ 16h45 à 17h: Lecture d'extraits par Raymond Henri du récit, *Une illustre inconnue de l'auteur*, Johanne Lepage.

**Le lundi 15 novembre**  
 ■ 10h30 à 11h30: Madame Sacoche raconte quelques histoires par le billet de l'humour et de la fantaisie. Animation de livres avec Andrée Racine.  
 ■ 11h30 à 12h30: Remise de 5 bourses du premier concours de bandes dessinées de l'ABC de la BD, sujet proposé L'école avant tout, en présence de Nicole Dubé, Jacques Hurtubise de Croc, Alain Gaudreault.  
 ■ 12h30 à 13h: L'Institut national canadien pour les aveugles (INCA) fait la remise de son premier prix spécial à un livre sonore.  
 ■ 13h à 14h: Mini-atelier d'écriture Venez jouer avec les mots, animé par Madeleine Desjardins et Marie Trottièr-Drouault, Loisir Littéraire du Québec.  
 ■ 14h à 15h: Des bleuets dans mes lunettes, Lucie Papineau, auteure, raconte une histoire, accompagnée par le musicien Daniel Berthiaume.  
 ■ 16h à 17h: Mini-atelier d'écriture animé par Madeleine Desjardins avec lecture publique des textes par les participants, Loisir Littéraire du Québec.

**Le mardi 16 novembre**  
 ■ 10h30 à 11h30: Madame Sacoche raconte quelques histoires par le billet de l'humour et de la fantaisie. Animation de livres avec Andrée Racine.  
 ■ 11h45 à 13h: Mini-atelier Venez jouer avec les mots animé par Madeleine Desjardins et Marie Trottièr-Drouault, Loisir Littéraire du Québec.  
 ■ 13h30 à 14h30: Des bleuets dans mes lunettes, Lucie Papineau, auteure, raconte une histoire, accompagnée par le musicien Daniel Berthiaume.  
 ■ 14h45 à 15h30: Mini-atelier Venez jouer avec les mots animé par Madeleine Desjardins et Marie Trottièr-Drouault. Remise des prix du concours Loisir Littéraire du Québec et lecture des textes gagnants.

D'une certaine manière, la recherche littéraire a connu ces dernières années un développement spectaculaire. Le nombre de colloques «internationaux» auxquels les chercheurs québécois participent ou qu'ils organisent en est l'indication la plus visible. Le nombre de publications qui transcrivent ces efforts d'ouverture en est l'indication la plus sûre. Annoncé comme un panorama aussi complet que possible de la recherche au Québec, l'ouvrage intitulé (prosaïque-



**LU**  
DANS LA LUMIÈRE

Les livres d'ici

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES • ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC • GOUVERNEMENT DU CANADA

## PASSAGE DE LA MODERNITÉ



Les intellectuels québécois et leurs revues

«Fonder une revue, voilà le mode privilégié d'expression des intellectuels [...] Fonder une revue est l'acte intellectuel par excellence.»

Andrée Fortin

Une histoire des intellectuels québécois à travers les revues qu'ils ont fondées depuis 1778.



En vente chez votre librairie ou chez l'éditeur.

**Les Presses de l'Université Laval**  
 Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4  
 Tél. (418) 656-5106 Téléc. (418) 656-3305

Salon du livre de Montréal, stands 9 et 10

## L I V R E S

Ying Chen

## Se libérer du poids de la tradition

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Sassa et Yuan vivaient à Shanghai et s'aimaient d'un amour tendre. Un beau jour, Yuan a choisi de quitter ce pays qui lui avait donné le jour, abandonnant du coup sa belle pour risquer l'exil à Montréal.

Pour Yuan, l'exil est une migration nécessaire et pas trop douloureuse. Il admire «ces oiseaux qui voyagent à travers l'espace et le temps, construisant partout leurs nids pour chanter leurs chansons» (p. 53).

Au contraire, l'exil effraie Sassa. «Je crains de devenir trop visible dans un autre pays. C'est affreux de vivre sous les regards quand on a déjà perdu toute fierté pour sa propre image et pour son pays. Et s'il faut mourir, il vaut mieux que ce soit dans les ténèbres tranquilles que dans les lumières curieuses», écrit-elle à son amoureux.

Leur amour souffrira, inévitablement, de cet éloignement. Entre les rues Si-Nan et Saint-Denis, nous les verrons se déchirer, lentement, à travers les lettres bouleversantes qu'ils s'échangent, des lettres où «tous les mots sont permis sauf ceux de la vérité».

Ying Chen a lu et relu cent fois les *Lettres persanes* de Montesquieu, un auteur qu'elle admire depuis ses premiers cours de français à l'université de Shanghai. Peut-être est-ce la raison pour laquelle elle emprunte avec tant de bonheur à la tradition du roman épistolaire.

Établie à Montréal depuis quatre ans, Ying Chen a révélé son immense talent l'an dernier en publiant *La Mémoire de l'eau* (Leméac). Elle nous entraîne dans les remous de l'âme chinoise et ancienne et moderne en retraçant l'histoire d'une famille, de 1912, année de la naissance de Grand-mère Lie-Fei, aux années 70. Ses *Lettres chinoises* racontent avec une sensibilité vive le choc des cultures, du déracinement et de l'amour impossible.

Si elle s'est exilée à Montréal, c'est que Ying Chen n'en pouvait plus de voir son pays crouler sous le poids de la culture ancestrale. «Les Chinois ont trop de traditions sur leurs épaules. Ils sont écrasés. Les racines, trop profondes, les étouffent», dit-elle, précisant toutefois qu'elle refuse de parler de politique. Dans ses *Lettres chinoises*, c'est le

## CHEN

## LES LETTRES CHINOISES

獨念君前  
恰然不  
然而涕見  
下者古  
人

唐·陳子昂

père de Yuan qui incarne, de façon parfois caricaturale, tout ce fardeau. Il prévient son enfant: «Mon fils, tu es quand même un Chinois. N'oublie pas tes valeurs et tes principes. Ne va surtout pas dans les endroits où tu ne devrais pas aller. Ne fais pas un geste dont tu ne pourrais supporter les conséquences. Concentre-toi sur tes études. La science, c'est sans doute ce qui reste de bon en Amé-

rique du Nord». Sous la plume souvent ironique de Ying Chen, Maître Confucius devient... «Maître Con!» Même, le Qi-Gong, exercice de méditation qui fascine tant l'écrivain chinois Ya Ding, la laisse de glace. «Moi, je ne crois pas à cela», rit-elle. Pourquoi a-t-elle choisi le Québec? Pourquoi pas la France? «Il y a un peu de hasard, bien sûr. J'ai été ad-

mise à l'université McGill, en création littéraire. J'aime le Québec parce qu'il est jeune et qu'il incarne à la fois les deux pôles qui m'attirent, la France et l'Amérique».

De ce Québec qu'elle aime tant, elle apprécie avant tout «la grande tolérance des gens». Étrangement, elle adore l'hiver et le froid. «Je n'en pouvais plus de la chaleur de Shanghai», avoue-t-elle. Elle peste cependant parfois contre cette manie qu'ont les gens d'ici de s'adresser à elle en anglais à la moindre hésitation. Ces quidams malséants ignorent sans doute qu'ils ont devant eux une jeune immigrante francophile qui pousse l'immersion jusqu'à renoncer, cinquante semaines/année, à sa langue maternelle. «Je me réserve deux semaines par année, pendant les vacances de Noël, pour lire des oeuvres en chinois», raconte-t-elle. Ying Chen écrit par ailleurs ses romans en français.

Tout comme son Yuan, elle a découvert en s'exilant «la grande relativité de la morale, la grande relativité de la liberté».

Sous son regard, la vérité apparaît parfois insupportable tant elle est décrite avec justesse. Ying Chen s'attarde aux moindres détails pour mieux cerner l'essentiel. «Vivant dans un monde qui tourne à une vitesse accélérée à l'extrême et incapables ou impatients de renouveler leur amour trop vite vieillissent comme le reste, les gens d'ici ont besoin de mensonges pour alimenter leur amour, de déchirements pour fortifier leur cœur et de beaucoup de café et d'alcool pour stimuler leur corps. Ils renoncent à la fiabilité dans l'amour parce qu'elle est plus difficile que la trahison», observe Yuan.

L'impatience de l'Amérique la sidère tout de même. «Quand j'ai réalisé que mon livre (*La Mémoire de l'eau*) n'était plus en librairie quelques semaines après sa parution, j'étais terrifiée», se souvient-elle. Comme si une oeuvre était un produit périssable...

Au cas où le même sort absurde guetterait ses superbes *Lettres chinoises*, il faut se les procurer illico. Coup de cœur assuré!

LES LETTRES CHINOISES  
Ying Chen  
Leméac  
Montréal, 1993



Ying Chen

## LOGIQUES

... PARCE QUE  
LE MONDE  
CHANGE

LES PARAPLUIES DU  
DIABLE  
roman  
Denis Monette  
LX-126 - ISBN 2-89381-132-9  
325 pages - 16,95 \$

Michel Brisseau, cinquante-cinq ans, se retrouve devant la maison de son enfance. Les images du passé surgissent. Michel revit avec son cœur d'enfant non désiré l'absence du père, le manque d'amour de la mère.

«Un roman que j'ai aimé et qui m'a bouleversé. Écrit avec affection, avec la tendresse du désespoir; certains peuvent en être déroutés, pas moi! Un livre indispensable que vous ferez circuler autour de vous tant le ton est vrai, modeste et direct.»  
Claude Jasmin, C.J.M.S.

«Les Parapluies du Diable, c'est beau, c'est très beau. D'autant plus que Denis Monette a le don d'utiliser une langue efficace qui sait rendre particulièrement réaliste l'histoire et d'autant plus vivants les personnages. Un roman qui se dévore littéralement.»  
Pierre Salducci, Le Devoir

«Un roman qui entraîne le plus insensible des êtres dans un tourbillon d'émotions. Du rire aux pleurs en passant tour à tour par la révolte et la compassion, c'est 300 quelques pages à la rencontre d'un personnage auquel nous nous attachons intensément.»  
Michèle Lemieux, Le Lundi

«Un adulte se souvient de son enfance. Le résultat? Un récit bouleversant, des touches d'humour et un grand espoir à la fin. A lire absolument.»  
Andrée Boucher, C.J.M.S.

«Avec ses personnages attachants, ce petit Michel qu'on voudrait serrer dans ses bras, les Parapluies du Diable est un roman très émouvant que j'ai lu d'un trait et que j'ai adoré du début jusqu'à la fin.»  
Serge Drouin,  
Journal de Québec

«Denis Monette à son meilleur dans ce récit romancé saisissant de vérité. Les Parapluies du Diable? Un baume pour tous les mal-aimés...»  
Yolande Vigeant, CKAC

«Les talents de conteur de l'auteur sont indéniables; personne ne peut demeurer indifférent devant le portrait d'un homme dont on a ravi peut-être les plus belles années de sa vie.»  
Roger Robitaille, Le Soleil

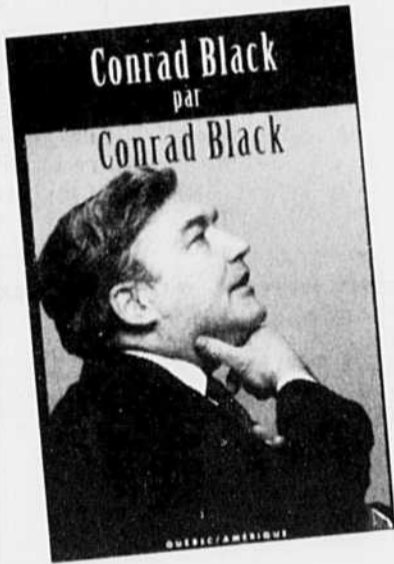
## LOGIQUES

Dist. excl.: LOGIDISQUE  
Tel.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

Venez nous rencontrer aux stands  
129, 131, 131, 228 et 230

Donnez l'espoir  
qui fait vivre.

LA FONDATION CANADIENNE  
DU REIN

CONRAD BLACK  
par  
CONRAD BLACK

## Le monde selon BLACK...

Bâtitteur d'un des plus puissants empires médiatiques au monde, Conrad Black a souvent fait la une des journaux à cause de ses idées controversées et de sa ténacité légendaire.

Avec *Conrad Black par Conrad Black*, une autobiographie percutante, il dévoile les grandes étapes de sa vie, comment il a accompli ses hauts faits d'arme et révèle son opinion sur plusieurs grands de ce monde. Un livre choc.

490 pages  
24,95 \$

L'AVENIR N'EST  
PLUS CE QU'IL  
ÉTAIT

Michel Saint-Germain



## Le flop du futur

Depuis les années 30, des futurologues prédisent des lendemains qui chantent, alors que d'autres annoncent des futurs apocalyptiques! Avaient-ils tort ou raison, ont-ils vu juste? Qu'en est-il de ceux qui, aujourd'hui, nous prédisent encore l'avenir?

*L'avenir n'est plus ce qu'il était*, un livre indispensable à quiconque veut comprendre la fin de ce millénaire...

328 pages  
22,95 \$

MÉDECINS  
&  
SAGES-FEMMES

Sergine Desjardins

Les enjeux d'un débat  
qui n'en finit plus

En mettant en lumière la multiplicité et la complexité des enjeux inhérents à la pratique de la sage-femme, ce livre apporte des éléments de réponse pertinents et percutants aux nombreuses questions engendrées par le débat entourant cette pratique.

192 pages  
19,95 \$

L'EXIL AUX PORTES  
DU PARADIS

Andrée Dahan

Ce qu'il reste  
lorsqu'on n'a plus rien...

Muss travaille dans un hammam où les riches vacanciers occidentaux viennent épancher leurs désirs troubles. Du gouffre séparant les deux cultures et des promesses non tenues jailliront le désespoir et la violence...

256 pages  
19,95 \$

LES CARNETS  
DE DAVID THOMAS

Andrée Dandurand

Un combat pour le respect  
de la dignité humaine

Au moment où le cinéma nous propose *Germinal*, la fabuleuse adaptation du roman d'Émile Zola, Andrée Dandurand nous rappelle qu'il y a moins d'un demi-siècle, ici même au Québec, des hommes et des femmes se battaient contre les grandes compagnies qui faisaient fi de la dignité humaine et de la vie des travailleurs...

232 pages  
19,95 \$

# LIVRES

LE FEUILLETON

## Filer le parfait malheur



ROBERT LÉVESQUE

LE GOÛT DU MALHEUR  
Jean-Marie Rouart  
Gallimard, 284 pages

JE VOUDRAIS DESCENDRE  
Lionel Duroy  
Seuil, 139 pages

La société de Guitry est disparue, encore que... on a largué les bustes de Barbedienne, on a vendu les tapis chinois, les tentures lourdes, et l'halogène remplace le lustre comme le fax a supplanté le pneumatique, mais les amours fluctuent toujours à la vitesse des marchés, en baisse le matin et en hausse le soir, avec des catastrophes de mi-journée.

La société de Sagan, qui a pris le relais de celle de Guitry, elle est déjà démodée, encore que... il y avait des politesses du temps de *Bonjour tristesse*, des Hispano-Suiza et des états d'âme quand on vous demandait *Aimez-vous Brahms?*, mais aujourd'hui ce serait fini tout ça, Guitry, Sagan. On se séduit en moins de deux sans le temps de faire un rêve, on baise sur rendez-vous, on vole en classe affaires pour aller détester la femme que l'on a depuis longtemps comme maîtresse, on s'ennuie d'un miroton de bonne épouse en courrant les combines du mauvais sexe, et quand «la faim rouge» vous prend on aime vite et mal, et ça vous reste sur le cœur quand vous entrez à la banque ou que vous descendez à Venise pour... écrire sur l'amour.

Des alcôves de Guitry, des villas de Sagan, de ces sociétés du plaisir et des complications vénales, de l'amour qu'on poursuit sans relâche quand personne ne l'a jamais vu, de cette «ronde» dont Arthur Schnitzler avait posé le modèle au tournant du siècle, Jean-Marie Rouart prend le relais, dans le roman le plus acide de la rentrée 93, un roman qui répand le goût du malheur comme un parfum amer et inquiétant, mais avec un certain chic, sans sida ni sadisme... On passe, dans ce même Paris, des coussins de soie aux futons de toile, des alcôves de velours aux apparts design.

Ils sont riches, ils sont plus ou moins beaux, l'un des héros étant décidément petit de taille, un autre un peu fluet, et ils mangent dans des restaurants d'élection, habitent les beaux quartiers, de la Muette à Auteuil, quoique l'un d'eux doit se taper Bagnolet certains soirs pour un espoir de lit à partager avec une petite secrétaire; ils n'ont pas le vulgaire de manger des glaces Bertillon dans la rue à l'île Saint-Louis, on leur en livrera des briques; ils ont nagé dans des piscines de villa en province la nuit, et ils vont humer l'air dans Hyde Park quand le grand canal est leur caniveau favori...

Vous avez dit snob? Mais pas du tout. Ils sont de leur temps les personnages de Jean-Marie Rouart, banquiers, écrivains, avocats, mannequins, ils se sont tous croisés chez l'un d'eux à Uzès au début de leurs vies professionnelles, ils se sont perdus de vue après des débuts de jalousies, des amitiés sont mortes, ce n'est pas ja-

mais pareil mais ils se revoient, se croisent, se trichent, puisque le groupe d'Uzès (c'est la seule façon de les nommer), par un effet du sort, est condamné à sa promiscuité de luxe, l'un ayant marié l'une et aimant l'autre, l'un étant demeuré célibataire mais craquant toujours pour celles-là, l'une se les tapant tous sauf un qui résiste (l'angoisse de ne pas bander est la plus forte), et tous passant et repassant sur les mêmes rails d'un réseau ferroviaire sexuel inextricable.

Elle n'a pas vraiment le goût du malheur, la société de Rouart, mais le malheur a le goût d'elle, de cette société pressée comme les citrons-gin. Le malheur s'accroche aux projets et aux solitudes de chacun, Julien qui se fait croire depuis des années qu'il travaille à un essai sur la trahison, Tina la belle étudiante qui délaisse le *Freudian Institute* pour une agence de modèles aux horaires souples, Diane qui a marié un baron allemand pour le titre et attrape du vénérien du côté de Montparnasse-la-nuit, Hugo qui trompe sa maîtresse en reprenant avec sa femme sans s'en rendre compte, Edouard qui donne dans l'aide au tiers-monde pour cacher ses pauvretés sentimentales et pour découvrir l'éthiopie secrète de Sandrine. L'un, l'autre, tous, mais jamais en choeur, ces messieurs-dames de Rouart filent en somme le parfait malheur.

Le roman aurait pu être une charge, un portrait d'enfer, une tragédie actuelle, mais Rouart, avec sa façon de dessiner le malheur comme s'il allait de soi, en gardant ses gants blancs, en homme du monde comme on disait dans les sociétés de Guitry et de Sagan, trace un profil sans coups de plume, sans morceaux de bravoure, et sans pessimisme avoué, ce qui donne à son *Goût du*

*malheur* une odeur de fruit amer, une séduction noire, un désespoir poli qui me fait penser à Alfred Jarry, mais oui, lorsqu'il disait que «l'amour est un acte sans importance, puisqu'on peut le faire indéfiniment».

Il y a de ce désenchantement dans le roman de Rouart. Écrit avec vivacité, en 66 courts chapitres, ce *Bonjour tristesse* de son époque et cette *Ronde* d'aujourd'hui n'arrivent pourtant ni à nous émouvoir ni à nous étourdir, mais de ce roman en accéléré, où se démène une faune friquée toujours en rut, les souris blanches d'un laboratoire ouvert 24 heures sur 24, il se dégage une impression qui demeure après la lecture et qu'on peut résumer en parlant des charmes discrets de la survie.

Lionel Duroy met en scène dans un très court roman un autre de ces hommes qui tentent de survivre aux catastrophes du couple. On ne sait rien de son métier, on sait qu'il a deux enfants, 300 000 francs à la banque, une Peugeot, et qu'il prend la route puisque sa femme l'a quitté. Avec les enfants, qui ont quatre ans et demi et six ans, il va à la mer. Puis ils iront ailleurs. Ils vont remonter vers le nord, traverser des régions dont on ne nous dit pas le nom, acheter une maison puis repartir, rouler. Et soudain ils se retrouveront dans un pays en guerre.

C'est sans doute quelque part dans l'ancienne Yougoslavie, ils ont traversé la nuit et sans s'en rendre compte un barrage abandonné, une surveillance relâchée. Les voilà dans la guerre. La vraie. A la survie d'un amour brisé, que l'on fuit, cet homme va passer presta à la survie tout court, celle de sa peau.

Lionel Duroy, d'une écriture minimum et sans sécheresse, vous fera passer d'une dérive tristounette, où un homme tait son chagrin d'amour devant deux enfants qui se taisent sur l'absence de leur mère (la route, les hôtels, les plages, les piques-niques, les silences), à une plongée dans un monde traqué, privé de tout, paniqué, sans voix, où il faudra se terrer dans des caves à travers des enfants et des vieillards qui crévent, avant de trouver le moyen de fuir vers la vie entre les balles de factions rebelles.

De ce roman qui aurait pu demeurer gentil et quelconque on retient alors une impression de vrai malheur, sans goût.

Jean-Marie Rouart livre le roman le plus acide de la rentrée 1993, un roman qui répand le goût du malheur comme un parfum amer inquiétant, mais avec un certain chic, sans sida ni sadisme.



PHOTO ARCHIVES

Salon du livre

## L'horaire des activités

Place Alcan-Hydro-Québec

Le jeudi 11 novembre

■ 18h: Cérémonie d'inauguration  
■ 19h30: Remise des Prix de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la science, madame Lucienne Robillard.

Vendredi, 12 novembre



Christiane Charette.

■ 9h30: Émission *En direct* — Christiane Charette, CBF-AM.

■ 12h: Comme un grand livre ouvert — Animé par Denise Bombardier Les biographies et autobiographies

■ 14h: L'édition scolaire au Québec — Présenté par l'Association nationale des éditeurs de livres.

■ 15h: La manière nègre — Aimé Césaire, chemin faisant. — Les panelistes, Jean-Daniel Lafond, Paul Chamberland, Dany Lafontaine, Pierre Vallière, Dominique Ollivier, animation, Michaële Jean, présenté par l'Hexagone. Projection du film au coin cinéma.

■ 16h: Les débuts littéraires — avec Jean-Michel Bequé et Sylvie Doizelet, de la délégation Rhône-Alpes, Hélène LeBeau, Louise Desjardins, animé par Winston McQuade.

■ 17h: Dévoilement du Prix Marie-Claire-Daveluy par l'Association pour l'avancement des sciences et des technologies de la documentation (ASTED).

■ 19h: La bonne définition Larousse — un quizz amusant sur la langue française animé par Michel Désautels.

■ 20h: Table ronde sur la thématique du film, *Le Fleuve aux grandes eaux*, avec Dr Franz Manouvrier, Louis-Paul Allard, Christian Simard. Présentation du film de Frédéric Back, au coin cinéma à 19h30.

■ 21h: Je veille au Salon

■ 21h30: Encan de livres La Magnétothèque qui permettra à plusieurs handicapés de la vue d'avoir accès à l'imprimé avec le livre-cassette.

Le samedi 13 novembre

■ 12h: Comment publier votre manuscrit — les panelistes, Antoine Del Busso, Louishamelin, Robert Soulières, Elise Turcotte, présenté par l'Association nationale des éditeurs de livres.

■ 13h: Les idées du XVIIIe siècle sont-elles toujours actuelles? avec Patrick Drevet, de la délégation Rhône-Alpes.

■ 14h: Comme un grand livre ouvert — Animé par Denise Bombardier Pamphlets et polémiques

■ 15h: Radio-Québec présente La tête sur le billot animé par Yves Mondoux et Stéphane Ethier.

■ 16h: Extrait du ballet *Casse-Noisette* donné par les danseurs étoiles des Grands Ballets Canadiens, présenté par les éditions Héritage.

■ 17h: Remise du Prix Brive/Montréal, le 12/17, à deux auteurs et lancement du concours Lisons en tandem.

■ 19h30: Radio-Québec présente une dictée de sélection pour La dictée des Amériques animée par Yves Mondoux et Stéphane Ethier.

■ 21h45: Annonce des finalistes retenus pour participer à La dictée des Amériques.

Le dimanche 14 novembre

■ 11h30: Extrait du ballet *Casse-Noisette* donné par les danseurs étoiles des Grands Ballets Canadiens, présenté par les éditions Héritage.

■ 12h15: Confidences d'écrivain — Gilles Archambault s'entretient avec Monique Proulx.

■ 13h: Un finaliste des Prix littéraires du Gouverneur général nous présente son ouvrage.

■ 14h: Comme un grand livre ouvert — Animé par Denise Bombardier Que lisent nos vedettes?

■ 15h: La bonne définition Larousse — un quizz amusant sur la langue française animé par Michel Désautels.

■ 16h: Soirée littéraire de Vie des Arts avec 28 artistes face à 28 écrivains. Lecture des textes par les écrivains et projection des œuvres correspondantes.

Le lundi 15 novembre

■ 11h: Confidences d'écrivain — Gilles Archambault s'entretient avec Michèle Marneau.

■ 12h: Comme un grand livre ouvert — animé par Denise Bombardier L'influence du cinéma et de la télévision sur l'écriture

■ 13h: La bonne définition Larousse — un quizz amusant sur la langue française, animé par Anne Poliquin et Michel Mongeau.

■ 14h: Confidences d'écrivain — Gilles Archambault s'entretient avec Raymond Plante.

■ 16h: Remise du Prix Alvine-Belisle pour la meilleure œuvre francophone de littérature jeunesse publiée au Canada.

Le mardi 16 novembre

■ 11h: Confidences d'écrivain — Gilles Archambault s'entretient avec Christine Brouillet.

■ 12h: Comme un grand livre ouvert — Animé par Denise Bombardier La politique fiction — ces hommes et ces femmes politiques qui écrivent.

■ 13h: La bonne définition Larousse — un quizz amusant sur la langue française, animé par Anne Poliquin et Michel Mongeau.

■ 14h: Confidences d'écrivain — Gilles Archambault s'entretient avec Stanley Pean.

■ 17h: Remise du Prix du Grand Public, décerné par le Salon du livre de Montréal et *La Presse* à l'auteur du livre le plus apprécié du public.

■ Cérémonie de clôture

Productions  
GGC

UNE FORCE NEUVE POUR L'ÉDITION



viennent de paraître

Le témoignage d'une mère qui nous plonge au cœur de sa souffrance sans nom: quelle nous décrit avec une acuité douloureuse.

\$16,95



Écouter et lire cette dame de 81 ans, c'est constater combien autrefois on savait vivre autrement et pleinement les petites joies du quotidien.

\$16,95



J'avais 70 ans et j'avais des choses à dire... Je me suis retrouvée seule avec mes souvenirs... J'avais besoin d'émotions.

\$24,95



À travers la P'tite Gaule un certain exotisme gagne le cœur de cette petite ville où chacun vient oublier... Tous ces personnages sont atteints du mal de l'errance amoureuse.

\$16,95

Distributeur exclusif: Librairie Scolaire Canadienne  
2244 rue De Rouen, Montréal (Québec) H2K 1L5  
Téléphone: (514) 527-3425 / Télécopieur: (514) 527-6713

Les  
INDISPENSABLES  
du bureau

1 L'ART  
DE CONJUGUER



10,95 \$

2 L'ORTHOGRAPHE  
POUR TOUS



15,95 \$

3 LA GRAMMAIRE  
POUR TOUS



18,95 \$

1, 2, 3, TRIO!

Trio  
Bescherelle  
41,25 \$

kiosques 139 et 238  
au Salon du livre

Vous avez dit snob? Mais pas du tout. Ils sont de leur temps les personnages de Jean-Marie Rouart, banquiers, écrivains, avocats...

## Amélie Nothomb



Ph. D. Declève

Amélie Nothomb  
Le sabotage  
amoureux  
roman  
Albin Michel

## L I V R E S

Entrevue avec Francine Ouellette

## Écrire à vue

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Dans la petite jungle littéraire d'ici, on la regarde de haut. Francine Ouellette ne s'en formalise guère. Ou plutôt, elle ne s'en formalise plus. Car, en bonne pilote de brousse, elle sait qu'en bout de piste il y a des centaines de milliers de lecteurs qui lui sont fidèles. C'est ce qui compte et elle le sait. C'est d'ailleurs ce qui l'aide à traverser les turbulences de la critique.

Elle raconte d'ailleurs une anecdote qui en dit long. «Un jour, un éditeur a refusé mon manuscrit d'*Au nom du père et du fils* en me disant que c'était pourri. Quelques années plus tard, devenu critique littéraire, le même individu a encensé mon ouvrage! Quand a-t-il manqué d'honnêteté? Comme critique ou comme éditeur?»

Francine Ouellette estime que le malentendu vient de «cette opposition qu'on fait constamment entre «roman» et «roman populaire», distinction qu'elle conteste.

Paru en 1984, *Au nom du père et du fils* s'est écoulé à plus de 100 000 exemplaires, la catapultant, tout comme Arlette Cousture, au rang de «romancière populaire», d'auteur de best-sellers. La suite, *Le Sorcier*, a connu un destin semblable, tout comme *Sire Gaby du lac* (1989), un roman écologiste. Porté à l'écran l'hiver dernier, *Au nom du père et du fils* a connu une seconde vie en librairie.

«On me reproche parfois d'être lue par des gens qui ne lisent pas. J'ai plutôt tendance à m'en enorgueillir. Quelle bonheur et quel plaisir de donner le goût de la lecture à des jeunes ou à des plus vieux qui ne prenaient pas le temps de lire!», dit-elle. Régulièrement, des lecteurs l'abordent, surtout depuis que l'adaptation télévisuelle d'*Au nom du père et du fils* a fait connaître son univers à des millions de Québécois. «Ils me disent souvent qu'ils ont passé de belles heures à lire mes histoires, qu'ils ont oublié leurs soucis. N'est-ce pas le but de notre travail?», demande-t-elle.

A ceux qui la soupçonnent d'utiliser un «recette du best-seller», Francine Ouellette répond avec une franchise désarmante. «Une recette? Non. Une histoire plutôt. Quand j'entreprends la rédaction d'un roman, je connais la fin de l'histoire, la dernière phrase. J'ignore comment s'organisera le reste. Je me documente longuement sur mes personnages et leur psychologie. Je remonte même les générations. J'accumule d'ailleurs des notes aussi volumineuses que mes romans. Et puis j'écris, soucieuse avant tout de faire passer les émotions de mes personnages.»

## Le nord du Nord

Bien qu'elle soit née à Montréal, Francine Ouellette a toujours été fascinée par la nature et les grands espaces. Une bonne partie de cet attrait irrésistible lui provient de son grand-père qui avait vécu dans le petit village de Parent et qui lui racontait des histoires à faire rêver. «Enfant, il m'arrivait de pleurer en revenant à Montréal après un séjour dans les Hautes-Laurentides», se souvient-elle.

Pas étonnant, donc, qu'au sortir de l'école des Beaux-Arts elle saute sur l'occasion d'aller enseigner à la



PHOTO JACQUES GRENIER

«On me reproche parfois d'être lue par des gens qui ne lisent pas. J'ai plutôt tendance à m'en enorgueillir.»

«Quel bonheur et quel plaisir de donner le goût de la lecture à des jeunes ou à des plus vieux qui ne prenaient pas le temps de lire!»

polyvalente de Mont-Laurier... à défaut de l'Alaska. C'est dans cette petite municipalité qu'elle vivra une expérience qui aurait pu être banale mais qui fut pourtant marquante: un saut à parachute. «C'est de ce saut que me vient ma passion de l'aviation», dit-elle aujourd'hui. Sa vie bascule. Elle tombe alors amoureuse d'un pilote de brousse. Elle renonce à l'enseignement pour le suivre jusqu'à Schefferville où elle vivra trois années mémorables.

«C'était une époque extraordinaire. Malgré le froid et le vent, il y avait parmi tous les «exilés» de Schefferville une grande chaleur, une grande solidarité. Il y avait dans l'air une grande effervescence, provoquée en partie par le développement de la baie James. Il suffit d'écouter *La Manie* de Georges Dor pour retrouver un peu de cette atmosphère incomparable.»

C'est de cette expérience qu'est né son roman *Les Ailes du Destin*, paru l'an dernier mais écrit bien avant *Au nom du père et du fils*. Elle en publie ces jours-ci la suite, *Le Grand Blanc* — le nom d'un Otter, hydravion monomoteur. On y retrouve Luc et Emile, pilotes de brousse, héros du premier roman. Ce sont des pilotes passionnés, voire des missionnaires. A force de braver le destin, l'inévitable se produira. A la suite d'un accident, Emile devra apprendre, aidé par l'Amérindien Georges, à survivre à l'environnement hostile de la toundra.

Pour construire cette histoire, Francine Ouellette n'a pas lésiné sur la recherche. Pour mieux comprendre l'univers ancestral des Montagnais, elle a séjourné à la réserve de Malitotnam. Et pour

mieux décrire les opérations de recherches, elle a visité le Centre de coordination de recherche et de sauvetage des Forces armées canadiennes à Halifax.

Elle s'est ensuite réfugiée dans sa maison du Lac-des-Iles, près de Mont-Laurier, pour peaufiner son récit et le rendre encore plus fidèle à la fascinante existence des pilotes du Grand Nord.

Loin de la ville et de ses clamours, c'est dans cette maison silencieuse que Francine Ouellette trouve toute son inspiration.

Elle s'en arrachera quand même la semaine prochaine pour rencontrer ses chers lecteurs dans le cadre du Salon du livre de Montréal. Ceux qui auront le privilège de bavarder avec elle découvriront une personne simple, modeste et généreuse.

LE GRAND BLANC,  
Francine Ouellette  
Libre Expression  
Montréal, 1993  
891 pages

Par l'auteur des best-sellers  
AU NOM DU PÈRE ET DU FILS et LES AILES DU DESTIN  
**Francine Ouellette**

**Le Grand Blanc**  
roman  
Libre Expression

Une nouvelle collection: ITINÉRAIRES

## La passion d'une vie

Jules Bélanger  
MA GASPÉSIE

Le combat d'un éducateur

«L'âme d'un pays et l'avenir de son paysage, Jules Bélanger les voit de l'intérieur et nous les révèle avec force.» (Pierre Dansereau)  
Vol. de 224 p. — 15,95\$

René Carbonneau  
L'ENFANT  
QUI CHERCHAIT DIEU

Le récit d'une grande quête d'absolu avec en toile de fond le Trois-Rivières des années 1930.  
Vol. de 208 p. — 15,95\$

Gilles Lefebvre  
LA MUSIQUE D'UNE VIE

«Visionnaire, bâtisseur et homme de grande culture, Gilles Lefebvre a toujours visé à développer l'amour et le goût des arts, plus particulièrement de la musique.» (Joseph Rouleau)  
Vol. de 208 p. — 15,95\$

Michel Muir  
LES NAUFRAGÉS DU CIEL

«Michel Muir, le flamboyant pourfendeur des faux poètes.» (Reginald Martel)  
Vol. de 192 p. — 15,95\$

Emmett Johns  
POPS

Dans la rue

Une roulotte dans la nuit. A son bord, le père Emmett Johns, mieux connu sous le nom de Pops... «Je ne suis pas un boy-scout... Je suis juste un vieux prêtre parti à la recherche de ses brebis égarées.» Vol. de 104 p. — 14,95\$

fides



Lisette Désormeau  
et Bruno Fortin  
**VIVRE À PLEIN  
MALGRÉ SES LIMITES**

Comment vivre heureux malgré les handicaps et les faiblesses, forts de nos talents et de nos dons, dans un monde extérieur parfois exigeant? Les auteurs, tous deux intervenants en milieu de la santé, se font guides et pédagogues. Ils entraînent le lecteur au cœur d'un grand périple: la réalisation de soi. Vol. de 160 pages — 16,95\$

fides

LITTÉRATURE JEUNESSE

Suzanne Martel  
LES COUREURS  
DES BOIS

Une découverte de la vie palpitante des pionniers de la Nouvelle-France

À travers le récit des aventures palpitantes du coureur des bois Menfou Carcajou, c'est toute une époque que Suzanne Martel fait revivre: le XVII<sup>e</sup> siècle à Montréal. On ne sera pas surpris de voir apparaître, aux côtés des héros, certains grands personnages de l'Histoire.

VIENNENT DE PARAÎTRE

UNE BELLE JOURNÉE  
POUR MOURIR

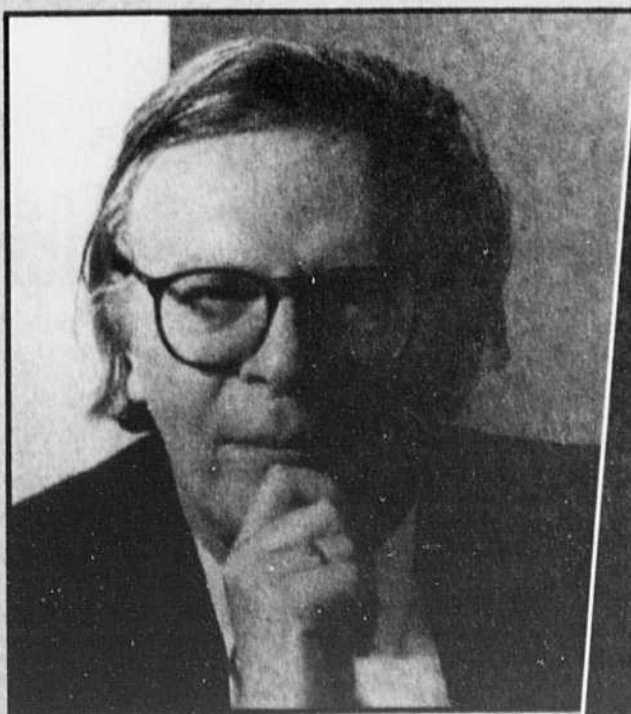
L'action de ce troisième volume de la série se déroule à un moment tragique de l'histoire de la Nouvelle-France: le massacre de Lachine en 1688. Vol. de 384 pages — 12,95\$

LES CHEMINS D'EAU

Le quatrième et dernier volet des aventures de Menfou Carcajou. Une fresque historique fascinante. Vol. de 312 pages — 12,95\$

fides

## Pierre-Jean Remy



Pierre-Jean Remy  
de l'Académie française  
**Qui trop embrasse**  
roman  
Albin Michel

# LIVRES

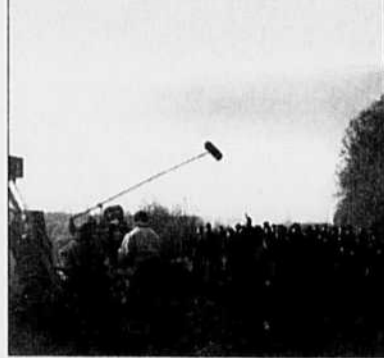
## Germinographie

Lisez le livre et boudez le film...

GERMINAL: L'AVENTURE D'UN FILM.  
Pierre Assouline, Fayard, 394 pages

ALAIN CHARBONNEAU

Pierre Assouline  
**GERMINAL**  
L'aventure d'un film  
Fayard



L'idée était séduisante : renouveler le genre du «making of» en lui prêtant la forme du livre. Depuis qu'il avait vu une émission consacrée au tournage d'*Autant en emporte le vent*, Pierre Assouline méditait d'écrire un bouquin dans l'esprit de ces documentaires qui ouvrent aux spectateurs les coulisses du 7e art. Aux premières rumeurs d'une adaptation de *Germinal*, il soumet son projet au réalisateur Claude Berri, qui l'accueille avec enthousiasme et lui donne carte blanche, c'est-à-dire : «accès permanent au tournage, libre disposition des archives et documents internes du film, indépendance vis-à-vis de la production». Assouline enquête.

Près d'un an, 146 jours de tournage, 155 000 mètres de pellicule et 1328 plans plus tard, *Germinal: L'aventure d'un film* paraît en librairie en même temps que sort en salle le film dont il retrace la saga. Soutenue par l'édition, qui fournit l'album chic de photos de tournage et multiple ad nauseam les rééditions du roman en format poche, toute cette promotion pue la pub «cultureuse» et le marketing à prix fort. Cela dit, l'infatigable biographe de Simenon s'acquitte de la tâche qu'il s'est donnée avec le professionnalisme qu'on lui connaît. Pas plus ici qu'ailleurs il ne se départ de ce mélange de curiosité chafouine et d'analyse rigoureuse, qui fait de chacun de ses livres un peu plus qu'une enquête : une aventure en soi.

Cette fois, l'aventure commence avec Claude Berri, le cinéaste mais aussi bien le producteur, le scénariste et l'acteur. Le portrait qu'en ouvre le livre, Assouline tresse du réalisateur de *Jean de Florette* témoigne d'une sympathie tendre mais non aveugle pour cet homme frondeur, colérique, balzacien plus que zolien, qui aime à «prendre tous les risques». L'enquêteur détaille la rencontre de Berri et Zola et l'inscrit, biographie oblige, à l'horizon des destins croisés, en invoquant un peu artificiellement les origines modestes du premier.

Suit le gros de l'ouvrage, qui se divise en trois parties d'inégale longueur : avant, pendant et après. Avant, c'est bien entendu l'enfer de la pré-production, l'angoisse devant l'avortement possible du projet, la course à l'obstacle qui n'en finit plus, le terrible désir d'en avoir terminé alors qu'on n'a même pas encore commencé. Assouline aborde la genèse de la saga par chacune de ses racines, ce qui lui permet tour à tour d'évoquer Zola et la parution du treizième volet de ses Rougon-

Macquart en 1885, de narrer la féroce chasse aux fonds nécessaires à la mise en chantier du projet et, enfin, d'exhumer les précédentes adaptations de *Germinal* qui sont pour la plupart tombées dans l'oubli — mauvais présage?

Le second chapitre, qui forme le corps du livre, offre le journal du tournage. Alerte et perspicace, Assouline consigne au jour le jour tout ce dont il est le témoin sur le plateau. Gros plan sur la pudeur maladroite de Renaud devant la caméra ou sur les lapsus grivois de Depardieu lors d'une scène importante. Plan américain sur les colères parfois odieuses de Berri et sur les différends qui épicinent les relations de travail entre cinéaste, figurants et techniciens. Plan panoramique, enfin, sur les difficultés qu'il a fallu vaincre pour mener à terme le projet, de l'antenne de télévision qu'il faut faire disparaître d'un plan aux fonds qu'il faut trouver d'urgence sous peine de tout flanquer là.

Joignant l'anecdote à la description, Assouline lève ainsi le voile sur les arcanes d'un art qui est à l'image du Voreux, gourmand des hommes et des femmes qui travaillent pour lui. Son enquête se termine avec les problèmes de montage et de post-synchro, qui achèvent de vampiriser jusqu'à la moelle le cinéaste et ses techniciens. C'est cette voracité du cinéma qui fascine le dauphin de Pivot à la direction de la revue *Lire*, c'est d'elle qu'il ne cesse de nous parler à sa manière, toujours vivante et directe. En fait, le seul reproche qu'on pourra lui adresser, c'est d'avoir choisi *Germinal* comme objet d'observation. Le raz-de-marée promotionnel qui entoure la sortie du film délaye l'originalité du livre, ce qui n'aurait pas été le cas s'il avait porté sur la production du dernier Godard ou à celle du prochain Rohmer. *Germinal: L'aventure d'un film* n'est pas un bête travail de commande, mais il en a tout l'air. Entre lui et les effigies sauriennes qui ont nourri récemment la machine jurassique de Spielberg, la différence en somme est moins de nature que de degré.

Alors, pour rendre à Assouline ce qui lui revient, faites comme moi : lisez le livre et boudez le film...

## Un PROUST moins solaire

MARCEL PROUST. ÉCRITS MONDAINS, JOURNÉES DE LECTURE ET CORRESPONDANCE AVEC SA MÈRE LA JALOUSIE: ÉTUDE SUR L'IMAGINAIRE PROUSTIEN. 10/18. Nicolas Grimaldi Actes Sud, 69 pages.

ALAIN CHARBONNEAU

Depuis qu'il est tombé dans le domaine public en 1989, le domaine public ne cesse de lui tomber dessus, à ce pauvre Marcel. Les éditions se multiplient, les spécialistes se disputent l'authenticité des différentes versions, il n'y aurait plus une mais bien des *Recherche du temps perdu*. Délaissant la voie royale que pave la publication du grand oeuvre, les éditions 10/18 ont eu l'heureuse idée d'offrir aux lecteurs un Proust moins solaire, en regroupant en trois volumes des textes, pastiches, mélanges, lettres, portraits, salons, que l'on assimile souvent un peu vite à des travaux mineurs et qu'il était devenu pour certains difficile de se procurer, même dans les éditions dites de luxe.

Proust lecteur

Sous la bannière «Journées de lectures», Alain Coelho a rassemblé l'essentiel des textes que Proust a consacrés à la littérature et aux écrivains, Sainte-Beuve excepté qui, on le sait, fait bande à part. Ruskin, Flaubert, Baudelaire, les Goncourt, Daudet et ce «professeur de beauté» que fut pour lui le dandy Robert de Montesquiou composent un panthéon personnel qui témoigne chez Proust d'un goût immodéré pour le classicisme, insensible à la poésie de Rimbaud comme aux chants de Lautréamont. Homme du détail, Proust nourrit toujours son commentaire d'observations très précises sur l'emploi d'un temps ou sur celui d'un mot, homme de la phrase, il en traque la tessiture, principalement chez Flaubert à qui il voue une admiration définitive. A ces textes plus connus, dont l'importante préface à *Sésame et les Lys* de Ruskin qu'il a lui-même traduit, s'ajoutent des réflexions plus discrètes sur la littérature et, surtout, des «notes de lectures» et des portraits qui ont paru dans les revues du début du siècle. L'ensemble, même si la composition

n'est pas de Proust, offre un bel hommage à cette «amitié pure et calme qu'est la lecture».

Proust mondain

Toujours par les bons soins de Coelho, les écrits très variés que Proust a consacrés à ce que lui-même appelait «le monde» ont été regroupés dans le plus important des trois volumes publiés, *Écrits mondains*. Le premier livre de Proust, *Les plaisirs et les jours*, publié en 1896, est ici reproduit intégralement et avec lui voisinent les mélanges et surtout les fameux pastiches virtuoses et grâce auxquels il fixera son style propre, après avoir traversé toute la gamme de ceux de ses prédécesseurs ou de ses contemporains. On trouve aussi des vers de jeunesse, écrits sous la paternelle du symbolisme agonisant, ainsi que des chroniques sur les salons et la vie huppée du Grand-Paris. Ce qui frappe à la lecture continue de ces textes, c'est que sous le Proust des mondanités se devine déjà le Marcel d'*A la recherche du temps perdu*. Et que sous la disparition élocutoire

qu'entraîne le jeu de masques propre à la pratique du pastiche poind déjà, à l'état de chrysalide, l'une des voix les plus singulières de la littérature moderne. Il y a là un peu plus qu'un simple exercice de style : l'exigence exemplaire d'un style conquis en haute lutte sur la variété des voix connues.

Proust fils

Avant de devenir un écrivain, Proust fut longtemps le fils de sa mère. Les psychanalystes vous diront même qu'il est devenu écrivain du jour où il cessa d'être fils. Et l'historien leur donnerait sans doute raison. Jeanne Proust meurt à Paris le 26 septembre 1905 et dès 1906, après quelques semaines de cure, l'orphelin s'attaque à une oeuvre qui ne s'achèvera qu'avec sa propre mort. C'est dire le rôle important que cette mère, même par son absence, joua dans la décision ferme, prise par Proust, d'être écrivain, de n'être que cela. Publiée une première fois en 1953 chez Plon par Philipp Kolb, celui-là même qui vient tout juste de faire paraître le 21e et dernier tome de la *Correspondance générale*, la *Correspondance avec sa mère* regroupe les lettres que se sont échangées la mère et le fils pendant tout près de 20 ans. Comme dans celui de Gide avec sa mère, publié il y a trois ans, la monotonie n'est pas toujours absente de cet échange épistolaire où se font entendre les doléances affectueuses de la «chère petite maman» et les éternelles litigieuses du «cher petit», hypochondriaque et dépensier. Reste que ces lettres offrent de Proust un visage nu, sans retouches, où se lit l'amour du futur écrivain pour celle qui jadis, quand il se couchait de bonne heure, montait dans sa chambre lui lire George Sand.

Proust jaloux

La jalousie, disait l'ago dans la pièce de Shakespeare, c'est le monstre aux yeux verts qui produit l'aliment dont il se nourrit. Il faudra attendre l'invention du roman psychologique en général et la recherche forcée de Proust en particulier pour que nous soit décrit de l'intérieur le cercle terriblement vicieux où la jalousie séquestre le sentiment amoureux. La grande idée de Proust sur cet engrenage implacable, c'est que l'homme n'aime et ne peut aimer que ce qui le fait souffrir, qu'il n'est pas jaloux parce qu'il aime mais qu'il aime pour être jaloux, bref que l'amour est une malédiction dont la jalousie est le premier symptôme, peut-être même la forme idoine.

Philosophe de formation, Nicolas Grimaldi se penche sur les liens qui dans l'imaginaire proustien unissent de manière indissoluble l'amour et la jalousie. Il montre entre autre fort bien que le secret, pierre angulaire de la jalousie, creuset où se forme le soupçon qui tenaille le jaloux, inspire tout aussi bien la passion, qu'en fait, amour et jalousie naissent chez Proust d'un seul et même mystère, celui qu'incarne l'être aimé et qui apparaît à celui qui aime comme la promesse d'un monde caché. Le drame, c'est que ce monde lui restera toujours insondable puisqu'il ne parvient jamais à connaître à fond l'objet de ses passions. Comme l'écrit Proust lui-même, «l'homme est l'être qui ne peut sortir de soi, qui ne connaît l'autre qu'en soi». C'est pourquoi aucun temps, perdu ou retrouvé, «ne cicatrise la blessure de la jalousie», dont la plaie peut à tout moment être ouverte sous le fer de l'imagination ou du souvenir.

Le bref essai de Grimaldi s'adresse, précisons-le, aux inconditionnels de l'oeuvre. Il faut vouloir se colleter avec une analyse menée bien philosophiquement à coup de théorèmes, ainsi qu'avec les 208 notes qui s'étaient au bas des 68 pages du livre et qui en polluent souvent la lecture.

Avant de devenir un écrivain, Proust fut longtemps le fils de sa mère. Les psychanalystes vous diront même qu'il est devenu écrivain du jour où il cessa d'être fils.



4 NOUVEAUX TITRES

Kiosques 139 et 238 au Salon du livre

L'Inconnu

Jacques Delval / Robert Soulières ●●●

L'Ami

Monique Pariseau / Fatima Gallaire ●●●

Nord-Sud

Angèle Kingué / Tiziana Beccarelli-Saad ●●●

Le Secret

Irina Drozd / Marie-Andrée Clermont ●●●

NOUVEAUTÉS

Plus qu'un simple récit de voyage une vision intime d'une ville folle

Le droit du sol Carnet de Berlin

de Robert Dion avec des dessins de Paul-Émile Saulnier

Un livre fin qu'il fait plaisir de recevoir

Diane Vincent

Les ponctuants de la langue et autres mots du discours Une nouvelle vision de la linguistique

NUIT BLANCHE ÉDITEUR

Julia Alvarez

Comment les filles Garcia ont perdu leur accent



Flammarion Inc

Dans ce roman plein de fraîcheur et de sensibilité, chacune des soeurs Garcia nous raconte l'histoire de leur exil et leur difficile intégration à la culture américaine. Mais peut-on perdre son accent — et même sa langue maternelle — sans y laisser un peu de son âme ?

UN GESTIONNAIRE: ROLAND ARPIN  
SON ŒUVRE: LE MUSÉE DE LA CIVILISATION

Comment les grands leaders québécois parviennent-ils à faire de leur vision une réalité? C'est ce que racontent les ouvrages de la collection « Les Grands Gestionnaires et leurs œuvres », collection axée sur des histoires de cas québécois.

Une coproduction des HEC et des Presses de l'Université du Québec.

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur Presses de l'Université du Québec, 2875, boul. Laurier, Sainte-Foy (Québec) G1V 2M3 Tél.: (418) 657-4390 • Téléc.: (418) 657-2096

PARAITRA BIENTÔT

- Laurent Beaudoin et Bombardier
- Pierre Bourque et le Jardin botanique de Montréal
- Claude Castonguay
- Le club de hockey
- Le Canadien de Montréal
- Les Coopérants

SI VOUS NE SUPPORTEZ PLUS LA MISÈRE SUPPORTEZ-NOUS

Merci de donner à Centraide



Centraide

LE DON DE CHANGER LES CHOSES

DANS LA COLLECTION Les Grands Gestionnaires et leurs œuvres

Roland Arpin et le Musée de la civilisation 20 \$



# LIVRES

## BANDES DESSINÉES

### La naissance d'un auteur

Castello est un ouvrage comme on en trouve peu dans cet art

CASTELLO  
André-Philippe Côté  
Éditions Falardeau

PIERRE LEFEBVRE

Nous sommes en 1958. Afin de souligner le trentième anniversaire de la mort de Pablo Castello, le musée d'art moderne de Bazarville organise une impressionnante rétrospective de ce mystérieux peintre. Mais Castello est-il bien mort 30 ans auparavant? Marie Volland, une critique d'art, en doute et mène une enquête qui la conduira aux frontières troubles du vrai et du faux, du naturel et de l'artifice, de la réalité et de sa représentation. Avec son troisième album, et le premier ne mettant pas en scène Baptiste, son personnage de clochard, André-Philippe Côté nous offre un récit onirique proche parent du *F For Fake* d'Orson Welles.

Disons le d'emblée, *Castello* est une oeuvre forte, d'une ingéniosité rare, se démarquant violemment de ce qui se publie en grande partie dans le domaine de la bande dessinée. Côté a réussi là une petite merveille qui à coup sûr fera date dans l'histoire de la bande dessinée québécoise.

*Castello* est d'abord une réflexion, à moins qu'il ne faille plutôt parler d'une rêverie, au sens où Rousseau l'entendait lors de ses promenades, sur le problème des apparences. L'enquête de Marie Volland nous entraîne ainsi dans le milieu des galeries d'art et des faussaires, mais débouche rapidement sur une série d'interrogations sur le vérifiable et ce qu'on peut falsifier, les rapports que nous entretenons aux oeuvres d'art et au réel, et surtout, sur les liens étranges et ténébreux qu'entretiennent entre eux l'art et la réalité.

On le devinera, bien que Côté reprenne le schéma presque usé du reportage-enquête pour mener son propos, son récit n'a rien à voir avec la simple suite d'énigmes résolues nous menant au mystère final. L'album tout entier est plongé dans une atmosphère envoûtante, irréelle, tout à fait en accord avec l'oeuvre de Giorgio de Chirico, à la mémoire duquel l'auteur dédie son ouvrage.

Côté possède un don indéniable pour détourner les schémas conventionnels. Si sa bande paraît de prime abord classique, le lecteur réalise pourtant peu à peu qu'il n'est pas toujours là où il croit être. Hallucinations, représentations et «réalité» s'interpénètrent à qui mieux-mieux, dans cette histoire, de sorte que ce que Côté donne à voir n'est pas toujours ce qui est. Cette cohabitation de différents niveaux de perception est accentuée par un mode de représentation spécifique pour chacun des antagonistes du récit, de même que du milieu spécifique d'où ils sortent. Marie Volland est de facture classique, Paule Ar-

bour, animatrice de télévision est toute en angles, Reinhart, propriétaire de galerie est de lignes hachurées, le peintre Marti à la rondeur du dessin humoristique, etc., etc. Le plus étonnant dans tout cela, est que Côté réussit à faire de ces éléments hétéroclites un tout homogène, et cela même quand plusieurs personnages partagent une même case. On comprend alors très bien que Côté n'est plus un jeune premier et qu'il a atteint ici une étape majeure de sa carrière de dessinateur. Son utilisation du noir et blanc est à proprement parler époustouflante et confère à l'univers graphique de cet album une richesse saisissante qui dès les premières pages, à l'instar de celles de Bilal par exemple, bien que dans registre complètement différent, nous plonge dans l'atmosphère du récit.

Au point de vue narratif, Côté a aussi su éviter la confusion qu'un tel sujet pourrait appeler. L'histoire défile ainsi sur un mode surréaliste sans jamais pourtant sombrer dans la confusion. Bien que l'album mise en grande partie sur le déséquilibre du lecteur, Côté garde à tous coups la situation en main et demeure toujours étonnamment lisible.

Je ne saurais dire à quel point la lecture de cet album est stimulante. Je n'avais pas vu autant d'inventivité dans une bande dessinée depuis longtemps. *Castello* est un ou-

vrage, je le répète, comme on en trouve peu, et ce, non pas au Québec, mais bien dans l'ensemble de ce qui se fait dans cet art. Côté laisse entrevoir ce que peut être la bande dessinée québécoise lorsqu'elle ne tente pas de calquer ses modèles américains ou européens. Ce n'est pas tant que son travail soit empreint d'une *québecitude* quelconque, mais bien qu'il ne saurait être exécuté de la sorte ailleurs. Bien sûr, on peut toujours penser à Fred, à celui des lettres de l'Océan Atlantique pour ce qui a trait à l'enchevêtrement des mondes, ou à celui moins connu du *Journal de Renard* lu par Fred pour l'alliage entre réflexion et récit. Mais Côté, dans cette dernière voie, va beaucoup plus loin, la réflexion ne chevauchant pas tant l'action que la soutenant et s'articulant à travers elle. Côté se rapproche ainsi d'un Beaudoin (auteur méconnu du *Premier Voyage* chez Futuropolis) dans cette volonté de faire dire à la bande dessinée ce qu'elle n'a pas encore su exprimer.

La parution d'un album de BD au Québec est encore, malheureusement, un événement en soi. Celui-ci pourtant ne doit pas sa valeur à sa simple matérialité. *Castello* s'avance, mine de rien, dans les «terra incognita» de la bande dessinée et nous annonce ainsi une chose rare: la naissance d'un auteur.



Déjà vu? Une partie de cette case illustre la couverture de notre cahier Livres le 15 mai dernier...

André-Philippe Côté sera présent au Salon du livre, au stand S 33 pour signer ses albums.

À l'occasion du Salon du livre de Montréal

les éditions du remue-ménage vous invitent au stand Dimedia # 547



Évelyne Tardy, vendredi 12 novembre de 19h à 21h



Nicole Balvay-Hallot, samedi 13 novembre de 13h30 à 15h30



Lucie Godbout, dimanche 14 novembre de 13h30 à 15h30

Et n'oubliez pas de vous procurer

L'Agenda des femmes 1994



11,95\$

les éditions du remue-ménage

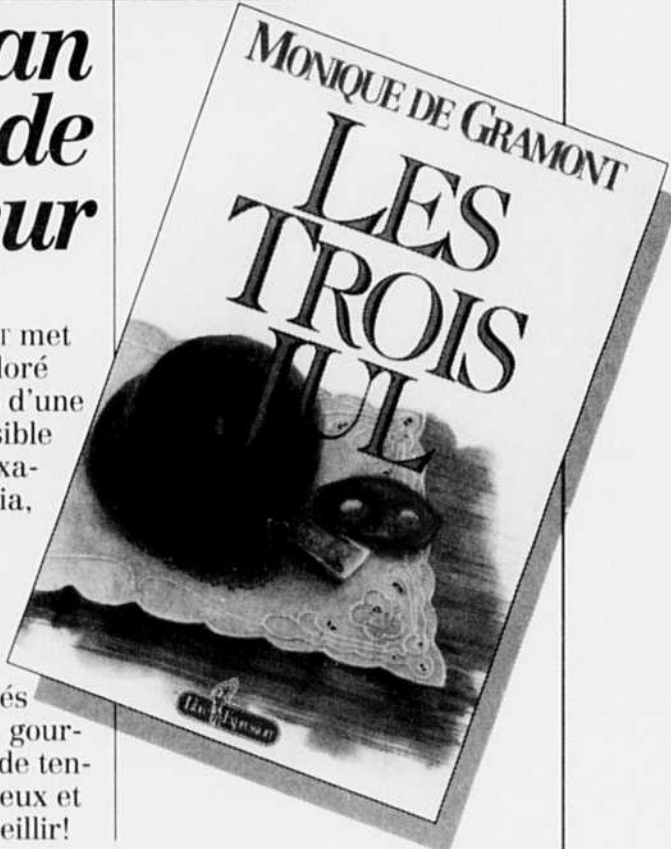
4428 boul. Saint-Laurent, bur. 404, Montréal, Qué. H2W1Z5

Libre Expression

### Un roman à saveur de bonheur

Dans *Les Trois Jul*,

MONIQUE DE GRAMONT met en scène un trio coloré qui nous entraîne au fil d'une intrigue drôle, imprévisible et savoureuse. Deux sexagénaires, Juliette et Julia, rencontrent Julien, un jeune homme dans la vingtaine qui devient leur complice. Ensemble, ils rattrapent les rêves jamais abandonnés et dégustent la vie avec gourmandise. Un clin d'oeil de tendre connivence à tous ceux et celles qui refusent de vieillir!



### Des secrets bien gardés...

Dans une fresque romanesque intitulée *Un homme comme tant d'autres*,

BERNADETTE RENAUD met en scène un héros attachant qui lui permet d'explorer l'intimité des hommes d'autrefois ainsi que des femmes qui les ont aimés au-delà des malentendus.

L'histoire de Charles Manseau, qui se déroule au début du siècle dans le très beau décor des Cantons de l'Est, en est déjà à son deuxième tome. Une oeuvre à découvrir, si ce n'est déjà fait!, ou une lecture à poursuivre alors que le destin de Charles chevauche une époque pleine de changements.



Les Éditions Libre Expression au Salon du livre de Montréal — Stand 439

PRIX AQEC - OLIVIERI 1993

pour le meilleur livre québécois sur le cinéma

Écrire pour le cinéma

Le scénario et l'industrie du cinéma québécois

par

Esther Pelletier

Un livre salué unanimement par la critique

Pour retrouver le goût de la fête

Fêtes et spectacles du Québec

Région Saguenay-Lac-Saint-Jean

par

Rémi Tourangeau

incluant le texte intégral de *La Fabuleuse histoire d'un royaume*

NUIT BLANCHE ÉDITEUR

### VERS L'ORGANISATION DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Une coproduction du Groupe Innovation et des Presses de l'Université du Québec  
Livre, 20 \$ • Livre et vidéocassette, 30 \$  
Livre, vidéocassette, programme détaillé, 35 \$

Le monde change et continuera de changer! Sachez tirer profit de vos connaissances, de l'expérience et du point de vue des plus grands penseurs et praticiens reconnus à travers le monde, tels que Gregory Schmid, Warren Bennis, Hervé Sériex, Art McNeil et plusieurs autres.

### NOUVELLES PUBLICATIONS EN GESTION DES ORGANISATIONS

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur  
Presses de l'Université du Québec,  
2875, boul. Laurier,  
Sainte-Foy (Québec) G1V 2M3  
Tél.: (418) 657-4390 Téléc.: (418) 657-2096  
Commandes postales et téléphoniques acceptées

### LA GESTION DES ORGANISATIONS PUBLIQUES



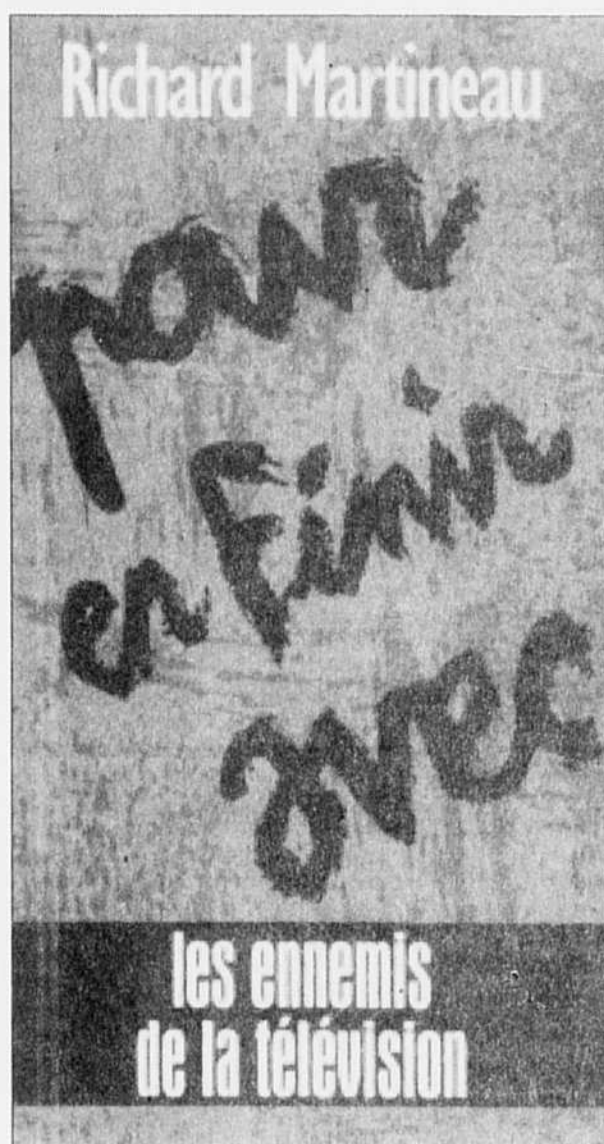
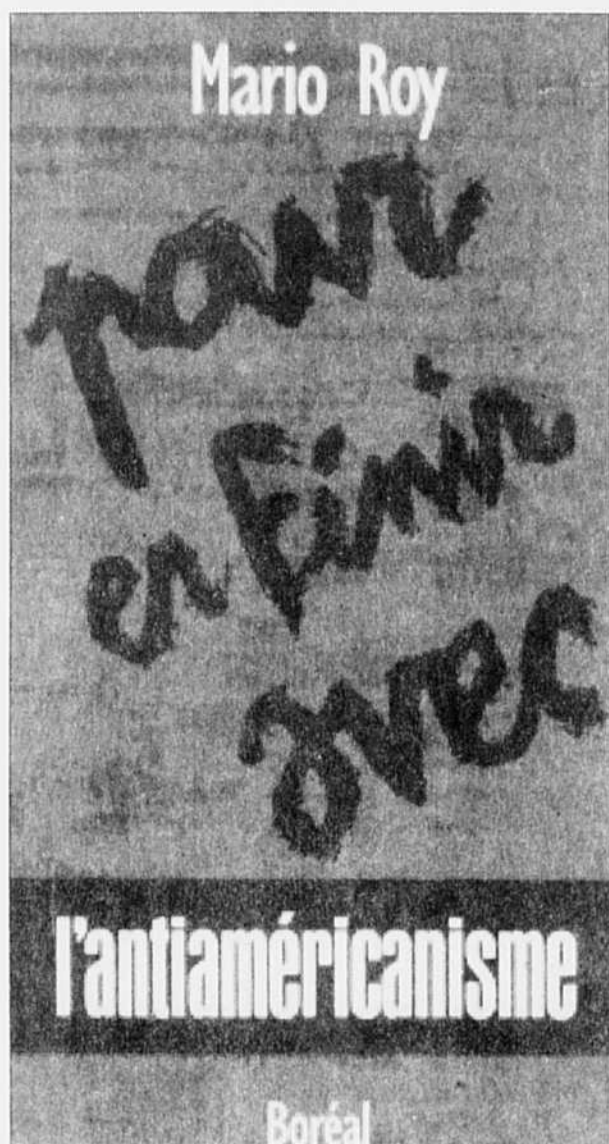
### LA GESTION DES ORGANISATIONS PUBLIQUES

H. Gortner, J. Mahler et J. Bell Nicholson  
Traduit et adapté par Albert Dumas et Daniel Maltais 65 \$

Les ouvrages traitant des organisations publiques ne sont pas légion, surtout en français. Cette traduction adaptée aux contextes québécois et canadien de *Organization Theory: A Public Perspective* vient donc combler une lacune des plus criantes sur le marché.

L I V R E S

Mario Roy et Richard Martineau s'attaquent au complexe intello-universitaire



Richard Martineau et Mario Roy.

Deux grandes gueules montent aux barricades

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Une loi non écrite plane au dessus de la petite jungle journalistique d'ici: on n'écrit jamais une ligne contre un collègue. Ce tabou tenace paralyse même les plus braves. Sur la terrasse incestueuse du Chérier ou dans le confort éthylique du Bistrot Saint-Denis, tout est permis. On peut débâter à satiété sur les collègues. C'est d'ailleurs très chic. Mais de là à publier ses indignations, c'est autre chose.

Il faut saluer le courage presque suicidaire de Mario Roy, responsable des pages culturelles de La Presse qui, pour étayer son non moins courageux opusculé consacré à l'antiaméricanisme, cite à bouche que veux-tu ses collègues de La Presse et, surtout, du DEVOIR.

On aurait tort de croire que l'ouvrage s'en prend à ses homologues. Roy s'attaque en fait à la grande industrie de la pensée, «la haute bourgeoisie universitaire et la classe dominante médiatique». Ambitieuse entreprise! Le boomerang sera sans pitié.

Pour ces aristocrates de discours, constate-t-il, les États-Unis incarnent l'empire du Mal. Et ce mal est polymorphe. Il est politique, diplomatique, militaire, socioéconomique et, avant tout, culturel.

Seule forme de racisme *politically correct*, l'antiaméricanisme est, soutient-il d'entrée de jeu, «la grande doctrine sacrée de la seconde moitié du vingtième siècle». Cette doctrine, poursuit-il, «a été révélée par un étonnant aéroport de prophètes venus de l'extrême-droite et de l'extrême-

me-gauche pour nourrir le peuple païen d'un brochet à base d'épices rares et chères aujourd'hui introuvables partout, sauf dans quelques belles armoires de cuisine (décapées) d'Outremont; et d'ingrédients divers, plus ou moins frais, conservés au fond des réfrigérateurs des cafétérias universitaires».

Roy s'en prend surtout au «discours bourgeois» sur la culture américaine, discours qui consiste essentiellement «en la répétition incantatoire d'un nombre limité d'assertions vérifiées parce qu'invérifiables, de démonstrations non soutenues et de jugements gratuits».

«Je n'en peux plus de me faire ramener Rambo à chaque fois qu'il est question de cinéma américain et de me faire parler de «cinéma d'auteur» à chaque fois qu'un film français prend l'affiche», se plaint-il.

La quintessence du discours anti-américain, observe-t-il, se trouve... au DEVOIR. «L'organe quasi-officiel du complexe intello-universitaire» (p. 40), surtout à travers sa page Idées. En entrevue, il admet toutefois que ses collègues de La Presse Jooneed Khan et Pierre Foglia, sur lesquels il s'attarde beaucoup moins dans son essai, ont déjà donné en matière d'antiaméricanisme, surtout lors de la guerre du Golfe.

Mario Roy se défend bien d'avoir écrit une charge antiintellectuelle. «Je dis tout simplement que les intellectuels d'ici n'ont pas suivi l'évolution des idées. C'est scandaleux de les voir s'enliser dans les dogmes et les idées des années 60 et 70. D'un strict point de vue économique, il y a à quelque chose de profondément frustrant de

les voir s'enfermer dans les universités et ne jamais renouveler leurs discours. En France, par exemple, les intellectuels ont fait leur mea-culpa, à commencer par Jean Cau, l'ex-secrétaire de Sartre, qui, avant de mourir, a compris que tout était fini. Ici, peut-être à cause de la question du nationalisme, on a l'impression que les intellectuels tournent en rond», dit-il, en précisant qu'il apprécie particulièrement les idées de Jean-François Revel et Alfredo G. A. Valladao (*Le XXI<sup>e</sup> siècle sera américain*).

C'est à ce même «complexe intello-universitaire» que le rédacteur en chef de l'hebdomadaire Voir et directeur de la collection «Pour en finir avec» (Boreál), Richard Martineau s'en prend dans *Pour en finir avec les ennemis de la télévision*.

Avec son prodigieux sens de la formule, il livre un superbe coup de gueule aux adversaires de la télévision.

Dernière le mépris de la télévision, soutient Martineau, se cache un mépris de classe. «Si au moins ces prêtres se disaient ouvertement élitistes, s'ils avaient le culot et le courage d'avouer une fois pour toutes leur mépris de ce qui est populaire, on pourrait peut-être pardonner leur snobisme austère».

À l'heure où le CRTC édicte de nouvelles normes en matière de violence à la télévision, Martineau décoche ses plus belles flèches aux pacifistes des ondes. «Limiter le contenu violent à cinq meurtres par film, ça voudrait dire qu'on ne pourrait plus présenter *Jésus de Nazareth*!».

Comme les intellectuels américains Leonard Steinhorn (*L'Actualité*, 1er août 1992) et Camille Paglia,

Martineau croit que nous vivons dans une nouvelle ère, celle de l'image, et que c'est très bien ainsi, n'en déplaise au nostalgique. Il attend impatiemment l'arrivée des mini-satellites domestiques qui permettront de capter 200 canaux. Vive le zapping!, clame-t-il. «Ca ne veut pas dire qu'on ne réfléchira plus. Ca veut dire qu'on réfléchira autrement».

A ceux qui soutiennent que le télérend ignorant, il cite une liste d'émissions extrêmement intelligentes, en précisant toutefois «qu'on a le droit de regarder des niaiseries si ça nous chante». À ces nostalgiques de la plume et du buvard, il demande: «Que faites-vous lorsque l'hiver se pointe? Vous vous chauffez au bois et lisez à la chandelle?» Insolent! Il souhaitait, il poursuit: «On ne juge pas la littérature à partir des oeuvres de Guy Des Cars ou des romans Harlequin. Dans toutes les formes d'art, il y a des niaiseries et il y a du bon. La télévision est soumise au jeu de l'offre et de la demande. Si le marxisme-léninisme revenait à la mode, une télé américaine ressusciterait Lénine et lui donnerait un talk show».

L'idée d'une collection «pour combattre les idées reçues» est née il y a deux ans d'un souper entre Jacques Godbout (qu'il écorche sans pitié) et Richard Martineau. Une collection du genre existait déjà en France. Pour employer une métaphore télévisuelle tout à fait de circonstance, «Pour en finir avec» est à la collection française «Iconoclastes» ce que *Croque-Monsieur* est à *Frou-Frou*...

Quatre titres ont été publiés à ce jour. Outre les deux plus récents, Martineau a dirigé *Pour en finir avec les*

*secul*, d'André Ducharme, et *Pour en finir avec l'excellence*, d'Helène Pednault.

«Nous n'avons pas de projet politique précis, dit Martineau. Nous sommes nécessairement ouverts à toutes les propositions».

Un essai sur la culture populaire est en préparation. Mais, somme toute, on ne se bouscule pas aux portes. Le sentier est très étroit. Le style rebute les universitaires, plutôt prudents dans leurs coups de gueule. Le format décourage les ouvrages trop «sérieux». Il désespère aussi les auteurs incapables de soutenir le style le décapant qu'il convient d'adopter.

Richard Martineau risque une explication. «Il n'y a pas de tradition pamphlétaire au Québec. Les gens ont tendance à se sentir attaqués personnellement plutôt que de s'attarder aux débats idées. Vous vous souvenez des attaques personnelles contre Roch Côté? C'est peut-être un trait propre aux Québécois. Vous les mettez en groupe et ils cherchent le consensus, un sujet qui rallie tout le monde. C'est pas le cas quand on réunit des Français».

Buveurs attardés du Bistrot et du Chérier, à vos plumes!

POUR EN FINIR  
AVEC L'ANTIAMERICANISME  
Mario Roy, Éditions du Boreál  
Montréal, 1993, 215 pages

POUR EN FINIR  
AVEC LES ENNEMIS DE LA TÉLÉVISION  
Richard Martineau  
Éditions du Boreál  
Montréal, 1993, 174 pages

HUMANITAS  
nouveau

LE ROMAN DE LA FRANCOPHONIE  
AXEL MAUGEY / Essai  
En coédition avec Les Éditions Jean-Michel Place (France)  
Tous les sujets de l'espace francophone (Amérique, Europe, Afrique, Asie) sont abordés: information, communication, éducation et enseignement, résistance linguistique du Québec, etc.  
218 pages 34,95 \$

DISCOURS SUR LE REEL  
ANDRÉ PATRY / Essai  
En coédition avec Les Éditions de la Fondation Culturelle Roumaine (Roumanie)  
Une vision unitive et une synthèse par le haut que l'auteur tire de l'état actuel de la science: la dissolution de la notion d'objectivité scientifique, et la «psychisation» de la matière, apte désormais à intégrer les faits paranormaux.  
64 pages 12,95 \$

JE VEUX CHANTER LA MER  
GARY KLANG / Poèmes  
Grave et mélancolique, la poésie de Gary Klang — auteur dont l'œuvre est très variée, allant de l'essai au thriller et au théâtre — se situe au croisement déchirant de l'absence et du présent, du passé et du futur, là où «il y a la mer et le poème».  
86 pages 14,95 \$

MON CLOWN  
JEAN-PIERRE BERUBE / Poèmes  
Préface, par Jean Lapointe  
Destiné aux jeunes, le volume contient quatorze poèmes en un et trois en musique, accompagnés de douze illustrations signées par Pierre Philippe.  
60 pages 12,95 \$

LETTRES DE SURVIE 1993  
Les quatre meilleurs textes présentés au deuxième Concours littéraire Pauline-Cadieux organisé par le Salon du livre de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.  
90 pages 14,95 \$

DE MA CAGE A TON SALON  
BEN JAUVIN /  
Collection Circonstances  
La qualité de l'écriture de Ben Jauvin, ainsi que son érudition, le situe probablement parmi les meilleurs auteurs «amateurs» du Canada.  
224 pages 17,95 \$

EN DISTRIBUTION:  
Littérature roumaine publiée par Les Éditions de la Fondation Culturelle Roumaine (Bucarest, Roumanie)  
Salon du livre de Montréal Stand 631

5780, avenue Decelles  
Montréal, Québec, Canada H3S  
Commandes téléphoniques acceptées (514) 737-1332

*L'Art d'écrire*  
Pierre Tisseyre  
Pour ceux et celles qui sont habités par la passion d'écrire.  
152 pages 19,95 \$  
couverture rigide

*La couleur du rêve*  
de Francis Bossus  
«Il y a ceux qui osent en lançant leur vie comme un dé sur un tapis vert, et ceux qui n'osent pas.»  
152 pages 15,95 \$

*L'Abandon*  
de Diane Giguère  
L'histoire d'une guerre et d'un amour perdus  
128 pages 14,95 \$

ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

Dans le cadre de leur 25<sup>e</sup> anniversaire, les éditions Héritage inc. vous présentent deux extraits du ballet *Casse-Noisette*

Samedi, le 13 novembre à 16h00  
Dimanche, le 14 novembre 11h30

avec la participation des Grands Ballets Canadiens.  
au Salon du Livre de Montréal Place Bonaventure

Les éditions Héritage inc. Les grands Ballets Canadiens

POUR L'AVENIR DES ENFANTS  
unicef

PROPOS DU MÉTRO

Raymonde Lamothe avec la collaboration de Monique Leclerc

Tous les secrets du métro (ou presque)  
Pour les jeunes et les moins jeunes

96 pages illustrées de plus de 90 photos et dessins

12,95 \$  
Kiosques 139 et 238 au Salon du livre

# LIVRES

Andrée Ruffo

## Démasquer l'autre violence

LES ENFANTS DE L'INDIFFÉRENCE

Andrée Ruffo  
Éditions de l'Homme  
Montréal, 170 pages

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Assommés de statistiques et de reportages, nous croyons tout savoir sur la violence faite aux enfants. Or nous avons tort. Nous ne voyons que la pointe de l'iceberg. Il existe envers les enfants une «autre» violence, une violence subtile, raffinée mais néanmoins réelle.

Dans un essai paru ces jours-ci aux Éditions de l'Homme, Andrée Ruffo, juge au Tribunal de la jeunesse, entend de lever le voile sur cette réalité dans l'espoir de sensibiliser les adultes.

«Cette autre violence, explique-t-elle, c'est celle qui empêche nos enfants de se réaliser. C'est ce qui brise leur potentiel de développement. Cette violence subtile, c'est celle que subit l'enfant qui souffre de l'indifférence ou de l'emprise des adultes.»

Aux yeux de la célèbre représentante de la magistrature, nous violons nos enfants de plusieurs façons. «Nous le faisons à travers une éducation familiale qui brime le développement afin d'obtenir l'obéissance. Nous le faisons aussi, collective-

ment, à travers l'école qui favorise la compétition plutôt que la mise en valeur des richesses de chacun. Nous les violons aussi par le biais d'un système de rééducation à tel point fragmenté qu'il brise l'enfant plutôt que de le guérir. Nous le faisons également à travers leur intégration dans un marché du travail qui écrase l'être humain tant il favorise la productivité», dit-elle.

### Risque d'atterrir le lecteur

Ce constat risque d'atterrir le lecteur. Mme Ruffo précise. «C'est avant tout un livre d'espoir. Je n'ai pas l'intention de culpabiliser les parents. Je veux tout simplement les éveiller afin de les responsabiliser. Je veux par exemple qu'ils réalisent la tristesse des enfants à clés qui rentrent seuls à 16h dans des maisons vides. Je souhaite qu'après avoir lu cet ouvrage, ils se mettent davantage à l'écoute de leurs enfants. Il faut que les parents s'interrogent. Durant toutes ces années au Tribunal de la jeunesse, je n'ai jamais vu un parent heureux qui abusait son enfant», poursuit-elle.

Mme Ruffo invite les adultes à s'attarder aux enfants, à en faire une priorité dans leurs choix individuels. «Il suffit d'un regard... qui, au quotidien autorise l'enfant à devenir ce qu'il est, en l'aidant à grandir dans nos familles, nos écoles, nos quar-



«Cette autre violence, explique Mme Ruffo, c'est celle qui empêche nos enfants de se réaliser. C'est ce qui brise leur potentiel de développement. Cette violence subtile, c'est celle que subit l'enfant qui souffre de l'indifférence ou de l'emprise des adultes.»

tiers, nos milieux de travail, nos pays... Il suffit d'un regard... d'égalité qui croit en l'autre, qui respecte et qui aime, qui permet d'être libre et

généreux... Il suffit d'un regard pour briser l'indifférence», écrit-elle en guise de conclusion, dans un accès de lyrisme.

### La force de la communauté

Pour que se réalise cette révolution qu'elle souhaite tant, Andrée Ruffo ne mise ni sur les institutions, ni sur les gouvernements. «Je crois d'abord et avant tout à la force, à la puissance de la communauté, des proches, des parents, des grands-parents», avoue-t-elle.

Personnalité connue et appréciée du grand public, Andrée Ruffo se fait régulièrement courtiser par les partis politiques de toutes allégeances. Elle décline toutes les invitations. «Je veux garder ma liberté de parole», dit-elle.

Elle n'a d'ailleurs envie de se taire. Radieuse, énergique, passionnée, elle multiplie les conférences pour porter son message. Ou trouve-t-elle l'énergie de continuer. «Ma force, ce sont les enfants qui me la donnent. Ce sont eux qui m'animent. Mon plus grand bonheur, c'est quand je marche sur la rue et qu'un adulte qui avait défilé devant moi au Tribunal il y a quelques années vient me voir et m'annonce fièrement qu'il s'en est sorti. Ça, c'est ma plus grande joie», confie celle qui se décrit comme une «juge d'éducation».



## Livres pratiques pour parents avertis

RENDRE VOTRE BÉBÉ HEUREUX

Dr Alphonse Pâquet  
Libre Expression, 154 pages

Ce livre de référence pratique et simple sur les premières années de l'enfant (0 à 3 ans) est écrit par un pédiatre de plus de 30 ans d'expérience qui a l'allure d'un bon grand-père aux sages conseils rassurants. En même temps, il s'agit d'un guide bien adapté à la vie trépidante des parents d'aujourd'hui, notamment en ce qui concerne l'alimentation du bébé (nourrir son bébé à la demande peut facilement devenir un esclavage, estime le Dr Pâquet). Le chapitre intitulé Le courrier des parents répond à une foule de questions que se posent ceux et celles naturellement préoccupés du développement de leur enfant. Un livre basé sur le gros bon sens et une longue pratique médicale.

LES SERVICES DE GARDE  
POUR VOTRE ENFANT  
Barbara Kaiser  
Judy Sklar Rasminsky  
Libre Expression, 496 pages

Tout pour choisir, trouver et partir heureux tous les matins! affirme le sous-titre de cet ouvrage paru dans la collection Parents avertis, traduit de l'anglais par Jean Chapdelaine Gagnon. Les auteurs vivent à Montréal. Elles ont toutes deux des enfants, elles ont côtoyé professionnellement les milieux de service de garde. L'une a fondé une garderie dont elle est directrice; l'autre est une journaliste intéressée aux questions familiales. Le livre vise à aider les parents à faire le meilleur choix possible en les guidant dans les quatre étapes à franchir: définir ses besoins et esquisser le portrait du service idéal; connaître tous les choix; sélectionner et évaluer; décider et passer à l'action. «Il vous faudra une bonne dose de réflexion, du temps, de l'énergie et des sources d'information pertinentes», mettent en garde les auteurs.

LES ENFANTS ASTHMATIQUES  
Dr Guy Falardeau  
Le Jour, éditeur, 154 pages

«La connaissance de tout ce qui entoure le problème de l'asthme a évolué de façon impressionnante durant les 10 dernières années», écrit ce spécialiste. À cause de tous ces changements, il a décidé de faire une mise au point sur les connaissances de l'asthme permet-

tant ainsi aux enfants qui en souffrent, à leurs parents et à tous ceux que le sujet intéresse, de mieux comprendre la maladie pour mieux la prévenir et même la maîtriser. Dans un langage accessible à tous, ce pédiatre généraliste qui oeuvre depuis bientôt 18 ans auprès des enfants et des adolescents asthmatiques, suit et décrit, à l'aide d'exemples, toutes les phases de la maladie et explique les différents traitements.

PERDEZ DU POIDS... PAR LE SOURIRE

Dr Senninger  
Les éditions de l'Homme, 98 pages

Encore un autre? Eh! oui. Même si ce livre semble farfêlé aux connaissances nutritionnelles, on y trouve des réflexions et quelques suggestions intéressantes. Et comme le résume lui-même l'auteur avec humour: «C'est un régime qui n'est pas un régime tout en étant un régime!»

Renée Rowan

au Salon  
du Livre  
de Montréal  
STAND 822

Les Éditions de  
la Pleine Lune

vous invitent à venir rencontrer:

Monique Pariseau  
auteure du roman  
Le Secret

Marie-Danielle Croteau-Fleury  
auteure du roman  
Un trou dans le soleil

Dominique Blondeau  
auteure du recueil de récits  
Fragments d'un mensonge

Denise Guénette  
monologuiste et auteure  
Des mots qui rient,  
Des mots qui parlent

Laure Cloutier  
poète et auteure du recueil  
Soûle de mots

Ginette Pelland  
philosophe et auteure de l'essai  
La Peur des mots

en cœur Un enfant sur cent a le cœur brisé redonnons-lui son cœur d'enfant! Téléphone: (514) 737-0804

La cuvée  
de l'automne 1993  
est là!

Hubert Aquin  
*L'antiphonaire*

Hubert Aquin  
*Trou de mémoire*

Robert Charbonneau  
*La France et nous*

Antoine Gérin-Lajoie  
*Jean Rivard, le défricheur*  
suivi de *Jean Rivard, économiste*

Marshall McLuhan  
*Pour comprendre les médias*

Hector de Saint-Denis Garneau  
*Regards et jeux dans l'espace*

ANTOINE GERIN-LAJOIE  
JEAN RIVARD,  
DÉFRICHEUR  
ÉCRIT DE JEAN RIVARD, ÉCONOMISTE

MARSHALL MCLUHAN  
POUR COMPRENDRE  
LES MÉDIAS

ROBERT CHARBONNEAU  
LA FRANCE ET NOUS  
Journal d'une querelle

HECTOR DE SAINT-DENYS GARNEAU  
REGARDS ET JEUX  
DANS L'ESPACE

HUBERT AQUIN  
L'ANTIPHONAIRE

HUBERT AQUIN  
TROU DE MÉMOIRE

BQ

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

## TRIPTYQUE

Au Salon du Livre de Montréal stand 917

En vente chez votre libraire

Téléphone et télécopieur: 524-5900



François Landry  
LE COMÉDON  
22,00 \$, 414 p. (roman)

Un divertissement total... M. Landry sait accrocher son lecteur. Le rythme est bon, le suspense est bien dosé, l'humour arrive à point et les dialogues sont nets, vivants.

Réginald Martel, La Presse



Yves Gauthier  
FLORE O FLORE  
15,95 \$, 123p. (roman)

Ce roman explore les dessous délicats des relations amoureuses qui frôlent sans trop s'en doter la catastrophe. Les desirs s'exaspèrent alors, traqués entre le besoin de claquer la porte ou de tirer vers soi le revolver.

Gauthier signe ici son premier roman.



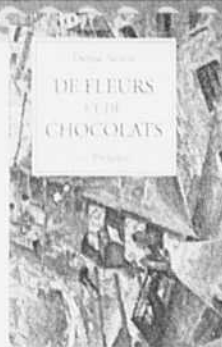
Robert Giroux  
LA CHANSON  
PREND SES AIRS  
19,95 \$, 234 p. (essai)

Une refonte de deux ouvrages parus en 84 et 85, aujourd'hui épuisés. Les airs de la chanson québécoise et la chanson en question! Les textes ont été sélectionnés, revus et corrigés. L'ensemble constitue certainement une somme de réflexions très riches sur la pratique culturelle populaire qui est la chanson.



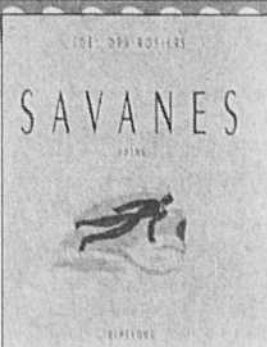
Lise Blouin  
L'ABSENTE  
15,95 \$, 169 p. (roman)

Alicia s'est juré que sa fille à elle, ma mère Danielle, aurait des contes de fées en héritage, mais comme Danielle n'avait rien d'une enfant rose, elle a brouillé toutes les cartes.



Denise Neveu  
DE FLEURS  
ET DE CHOCOLATS  
14,95 \$, 93 p. (récits)

Une écriture d'une maturité certaine. Un regard tendre et ironique sur un monde où cohabitent la générosité, la colère et la compassion.



Joël Des Rosiers  
SAVANES  
19,95 \$, 100 p. (poésie)

Un livre d'art, illustrations de Pierre Pratt, moyen format carré, papier recyclé artisanal, etc. «Quand les mots, belles et étranges sonorités, deviennent des objets de cérémonie, le livre apparaît dans la savane comme un fétiche. Pour retrouver la langue en nous perdue.»



Gilbert Langevin  
CONFIDENCES AUX GENS  
DE L'ARCHIPEL  
13,95 \$, 84 p.

Considérations agréables d'un réalisme décapant ou propos anecdotiques et fantaisistes: elles dénoncent la petitesse de tous les pouvoirs et secouent les morts vivants que nous sommes souvent.



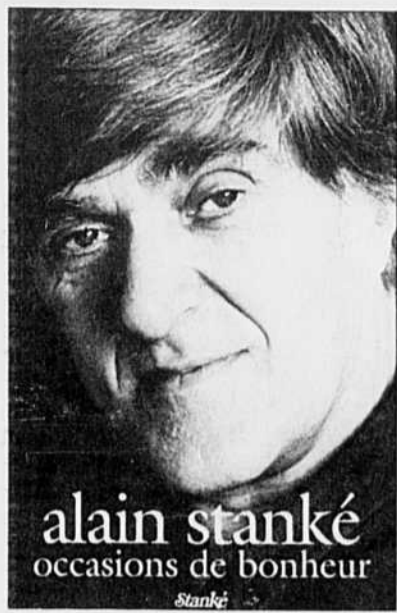
Jean-Paul Fugère  
GEORGETTE DE  
BATISCAN  
15,95 \$, 191 p. (roman)

Il faudrait remercier ceux qui comme Jean-Paul Fugère nous redonnent notre réalité à travers le prisme de la fiction. Dans une œuvre qui il faut le dire, depuis bientôt 30 ans.

Jacques Allard, Le Devoir

# LIVRES

## LA VITRINE DU LIVRE



**alain stanké**  
occasions de bonheur

Rencontre avec des gens remarquables (air connu)

OCCASIONS DE BONHEUR  
Alain Stanké,  
Stanké,  
Montréal, 1993, 487 pages

Alain Stanké publie chez Alain Stanké: *Alain Stanké, occasions de bonheur*. Le livre, tout près de 500 pages, un «livre-témoin» tel que l'auteur le qualifie, contient le récit de rencontres avec des «gens hors du commun», tels que l'auteur-éditeur, qui fut aussi journaliste, les décrit. Alain Stanké a croisé dans l'exercice de l'un ou l'autre de ses métiers, des personnes qui sont devenues des personnages, dont Henry Miller, «l'homme le plus surprenant, le plus ouvert et le plus simple qu'il m'ait été donné de rencontrer», Gabrielle Roy, Roger Lemelin, Yves Thériault, Hervé Bazin, Georges Simenon, Victor-Lévy Beaulieu, Salvador Dali, Jean Paul Lemieux, Pierre-Elliott Trudeau, René Lévesque, De Gaulle, Duplessis, Castro, Guevara, Nixon... A ces récits, s'ajoutent des histoires, dans la veine aussi, «hors du commun», telles que celles de l'inventeur de l'hélicoptère ou encore celle du plus célèbre tueur à gages du Québec.  
Gille Marcotte

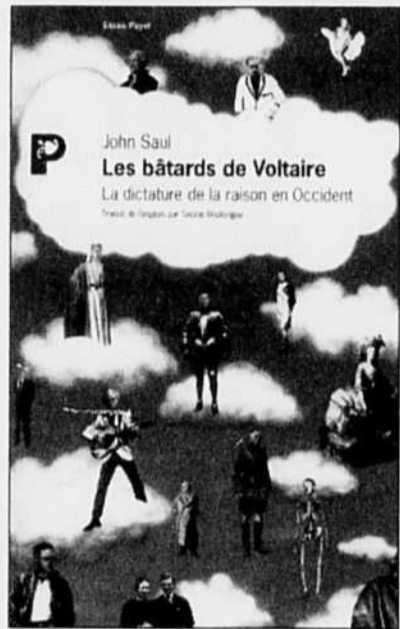


Claude Dulong  
**MARIE MANCINI**  
La première passion de Louis XIV

### Le défaut de ne pas être espagnole

MARIE MANCINI  
*La première passion de Louis XIV*  
Claude Dulong  
Éditions Perrin, Paris, 406 pages

La nièce de Mazarin était belle et amoureuse de Louis XIV. Mais la France avait besoin d'une alliance avec l'Espagne. Ainsi se conclut le mariage entre Marie-Thérèse et le jeune roi. L'auteure a eu accès à une correspondance inédite, à Rome. Elle rend compte de la vie mouvementée de cette «Mme Colonne», de ce tourbillon d'aventures et de mésaventures qui se terminera ironiquement en 1715 par la mort de Louis XIV et de Marie Mancini, belle, intelligente, ambitieuse, affligée d'un seul défaut: ne pas être Espagnole, comme l'avait si bien saisi son oncle cardinal.



### L'agonie de l'âge de raison?

LES BATARDS DE VOLTAIRE  
*La dictature de la raison en Occident*  
John Saul  
Essais Payot, Paris 1993,  
656 pages

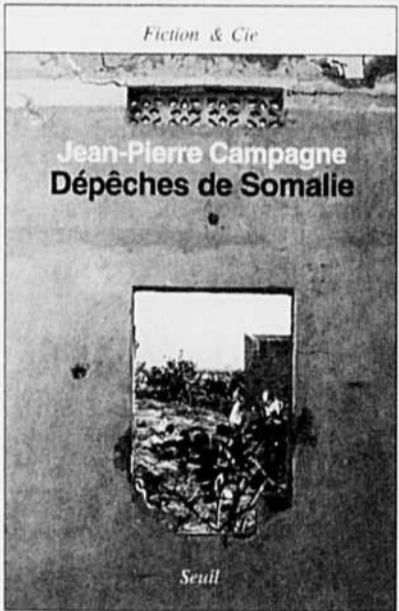
Quatre cents ans d'histoire condensés par un esprit lucide et parfois caustique. Ce nouvel essai de John Saul aboutit à une charge contre les experts. L'auteur décrit ce qu'il pressent être l'agonie de l'âge de la Raison. Il décorde par exemple les dessous peu rassurants de la formation programmée des managers, à Harvard ou ailleurs. L'ouvrage pousse à réfléchir sur tous les excès commis au nom de la raison. Le sens critique de Saul l'amène à brocarder l'ensemble des émissions politiques à la télévision (parabole «complaisante et rassurante»). Pour lui, il est absurde que dans un élan oratoire sur la liberté, George Bush ait pu placer, dans son discours inaugural, la priorité sur le libre marché, puis ensuite sur la liberté d'expression et sur des élections libres. Ceux qui entretiennent une foi aveugle dans la raison seront secoués. Bien loin d'être une force morale initiateur de liberté, écrit Saul, la raison n'est guère plus qu'une méthode d'administration!



### Tout sur la prostitution

L'ÂGE D'OR DE LA PROSTITUTION  
*De 1870 à nos jours*  
Jacques Solé  
PLON, Paris 1993, 666 pages

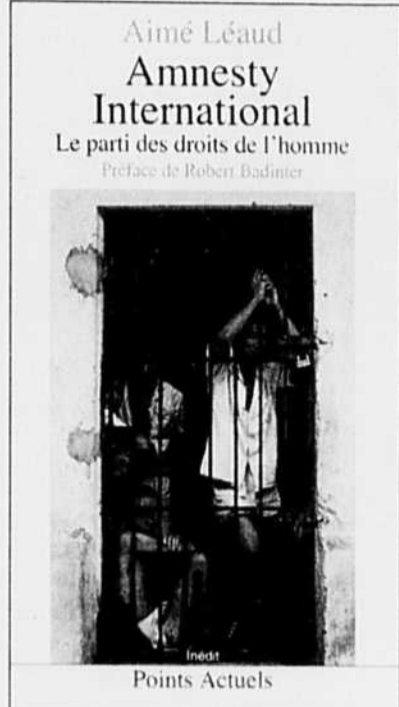
Nietzsche a dit: «Que l'on cesse donc de mépriser les putains; elles n'auront plus alors aucune raison de se mépriser». L'historien Jacques Solé décrit plus qu'il ne juge. La réalité est là: amour vénal, maisons closes, organisations criminelles qui contrôlent des réseaux de prostitution - délicat retour sur les prostituées juives embrigadées en grand nombre par des caïds juifs dont les ports d'attache se trouvaient en Allemagne ou en Argentine. Ce document enregistre les fantasmes changeants face à la prostitution sur lequel veillent traditionnellement médecins et policiers. Des prostituées se liguent, se révoltent. Il y a aussi le tourisme sexuel, la crainte du sida, la multiplication de courriers «roses», les agences d'escorte, les salons de massage, la prostitution masculine et juvénile. 140 pages servent d'«esquisse» de la géographie de la prostitution mondiale. Intéressant, documenté, ce dossier est aussi utile pour juger de certains tirs mal dirigés de féministes combattantes.



### Vignettes d'horreur

DÉPÊCHES DE SOMALIE  
Jean-Pierre Campagne  
Seuil, Paris, 1993, 88 pages

Ce sont des vignettes d'horreur. Campagne a le talent d'un Goya des mots. Il faut déconseiller sa lecture après un gueuleton. Ces vignettes d'une guerre qui touche tant de femmes et d'enfants, c'est révoltant. C'est bref comme évocation de Kismayo, de Mogadiscio, de lambeaux de territoire convoités par des chefs de guerre dont les dépêches mitraillent les noms. Vue par cet auteur, la guerre en Somalie semble devoir perdurer avec ses animaux terrassés par la sécheresse, ses enfants qui cultivent l'art de lécher les restes, ses légionnaires se recueillant à la messe avant de caraburer au whisky. Et surtout, le khat qui aide des tueurs en herbe à se trouver vaillants et utiles, et ces odeurs de pourri qui traversent une guerre. L'ONU et Washington ont pensé qu'il allaient réussir à «restaurer l'espoir» là-bas.



### Le nécessaire combat

AMNESTY INTERNATIONAL  
LE PARTI DES DROITS DE L'HOMME  
Aimé Léaud (préface de Robert Badinter)  
Points Actuels, Paris 1993, 250 pages

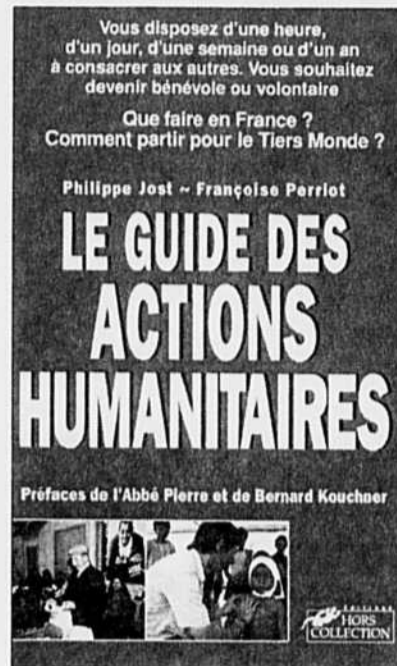
Les saloperies qui sont infligées «aux victimes du pouvoir», on peut y réagir de multiples façons. Deux généraux français ont, en 1971 et 1972, écrit sur la torture durant la guerre d'Algérie: Massu pour la justifier, de Bollardière pour la condamner. Mais Massu n'a-t-il pas compris que la raison d'État justifie les moyens? Ce livre s'adresse à un public français. Aimé Léaud a été président d'Amnesty en France, il rappelle la nécessité du combat contre l'oubli et pour la dignité humaine. Emouvant, le texte sur le printemps sur la Place Tian An Men (Paul Amar en était le lecteur dans le film *Ecrire contre l'oubli*). Il est vrai que ces lettres à Monsieur le Président X ou Y peuvent épargner des vies, atténuer la souffrance de ceux que leur idéologie, leur race ou leur religion désignent à la vengeance du pouvoir.

### Volontariat

LE GUIDE DES ACTIONS HUMANITAIRES  
Philippe Jost et Françoise Perriot  
Préfaces de l'abbé Pierre et de Bernard Kouchner

Éditions Hors collections, Paris 1993 (358 pages)

Voix directe de l'abbé Pierre: «à moi l'ancien d'être franc et de ne pas jouer le bluff comme si je savais ce que je ne sais pas». La xénophobie ne mène nulle part, il vaut mieux engager tout citoyen qui a du temps ou de l'argent dans ce devoir de «servir premier le plus faible», dit-il. Les Français ont le choix: SOS enfants, SOS quart monde, SOS 3e âge et cent autres organisations canali-



sent leurs pulsions de solidarité qui motivent ceux qui font un job de volontariat ou qui s'engagent comme coopérants. «Sauver les corps et les esprits» écrit Kouchner, c'est plus exaltant que de changer tous les jours à la même station de métro parisien, montréalais, londonien ou mexicain.  
Clément Trudel

### Badinage sur l'amour

DIALOGUES DU DÉSIR  
Pascal Lainé,  
Pocket

Trois amis, peintre, écrivain et metteur en scène respectivement, se réunissent, loin des intrigues parisiennes, dans un chalet égaré en pleine Pologne, afin de retrouver l'inspiration perdue. Les veillées se passent à parler de ce qui fait tourner l'art et le monde: le sexe. Principal objet de ce badinage sur l'amour: Hénia, une adolescente belle à se damner, incarnation de la jeunesse et promesse de tous les plaisirs. Peu à peu, au fil de la conversation, l'amitié qui unit ces trois philosophes du désir le cédera à une véritable rivalité amoureuse, qui menacera l'unité du machiste cénacle. Un roman signé par l'auteur de *La dentellière*, petit maître es dérision.



### La vie en grisaille

L'ANGE DE LA SOLITUDE  
Marie-Claire Blais, Typo Roman

Ce pourrait être la suite des *Nuits de l'underground*. Exploitant à nouveau le thème de l'amour lesbien, Blais évoque la vie en grisaille de femmes artistes qui ont choisi de vivre en communauté, isolées du monde comme «une gerbe de filles fanées», afin de mieux préserver leur

marginalité. Déchirées entre l'appel du dehors et les tensions du dedans, Johnie et les femmes qui l'entourent composent un univers fragile pour lequel il n'y a de seuil que douloureux, d'échappatoire que tragique. D'abord publié chez VLB en 1989, *L'ange de la solitude* est réédité dans la collection Typo, préfacé par Gabrielle Poulin.

### L'univers de Gainsbourg

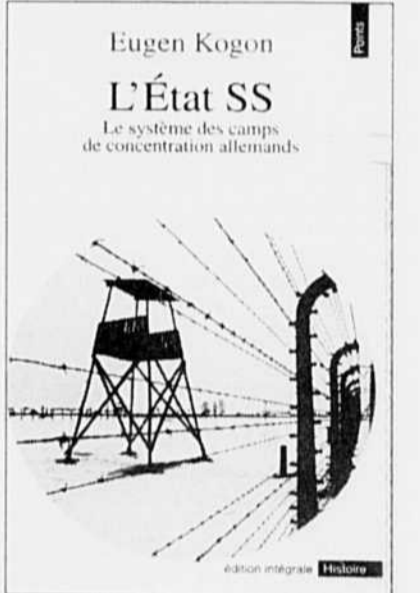
GAINSBOURG  
Gilles Verlant, Le livre de poche

Il existait déjà des albums, quelques monographies même, mais pas de biographie définitive du mauvais garçon de la chanson française. Depuis l'an dernier, c'est chose faite. Un an après la mort de Gainsbarre, Gilles Verlant publiait une version, complètement revue et considérablement augmentée, du livre qu'il avait écrit au milieu des années 80. Résultat: un livre truffé d'anecdotes, de scoops, de textes de chansons inédits et, surtout, de témoignages de ceux et celles qui ont connu et fréquenté l'homme, le metteur en scène, l'auteur et l'interprète, de Jane B. à B.B. en passant par Juliette Gréco et Michel Piccoli. Photos et dessins en quantité.

### L'écriture buissonnière

LE SOUFFLE DE L'HARMATTAN  
Sylvain Trudel, Typo Roman

Avant 1986, à peu près personne au Québec ne savait ce qu'était l'harmattan. Depuis, ce vent chaud d'Afrique ne cesse de souffler sur les aventures d'Habéké Axoum, comme le livre de Sylvain Trudel ne cesse de souffler sur les lettres québécoises où il s'est taillé une place bien à lui. A mi-chemin entre Ajar et Ducharme, *Le souffle de l'harmattan* dégage la fraîcheur et l'innocence des premières écritures. On pourra lire dans cette nouvelle édition un court texte dans lequel l'auteur nous apprend que son livre est né d'un projet avorté d'aide et de soutien au Mali, projet auquel il participait à titre d'étudiant en biologie et pour lequel il avait dû lire une foule d'ouvrages sur l'Afrique. L'idée lui vint de mettre ses lectures au service de la fiction, et le prix à payer - deux sessions à l'université - lui parut raisonnable. Ses parents n'apprennent que plus tard, avec l'acceptation du manuscrit par l'éditeur, que leur fils avait fait «l'écriture buissonnière» pendant un an...



### La vérité toute nue

L'ÉTAT SS : LE SYSTEME DES CAMPS DE CONCENTRATION ALLEMANDS  
Eugen Kogon, Points Histoire

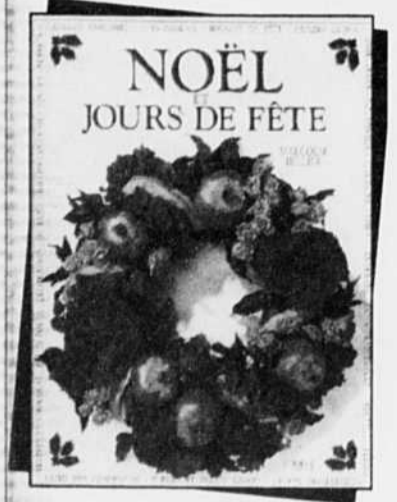
C'est une chose de dénoncer les atrocités nazies, c'en est une autre - et passablement plus exigeante - d'expliquer ou de montrer comment l'horreur s'organise, quelles règles elle se donne, à quelles lois elle obéit. Publié tout juste un an après la fin de la seconde guerre, le livre troublant d'Eugen Kogon présente à chaud la vérité toute nue, non pas du drame humain, mais bien du système qui en fut la cause. Une réédition qu'on ne peut que saluer à l'heure où le révisionnisme s'autorise à gommer des pans complets de l'histoire comme une vulgaire rature.

### Lettres coréennes

NOTRE HÉROS DÉFIGURÉ  
suivi de *L'oiseau aux ailes d'or* et de *L'hiver, cette année-là*  
Yi Munyol, Babel

Après les littératures chinoise et japonaise, voilà que ce sont les lettres coréennes que la France fait connaître au public occidental. Depuis quelques années, plusieurs écrivains de la jeune génération font l'objet de traductions suivies, dont Yi Munyol, découvert récemment par l'inépuisable Hubert Nyssen. Sous une même couverture, Babel a regroupé trois romans miniatures de cet écrivain qui est à l'heure actuelle l'auteur le plus lu et le plus vendu en Corée du Sud. Michel Polac, dans une lecture donnée en fin de livre, situe Munyol dans le paysage littéraire coréen de l'après-guerre.  
Alain Charbonneau

## Noël et Jours de fête



Un magnifique album superbement illustré plein d'idées pour Noël!

Un merveilleux livre à offrir et... à recevoir!

29,50 \$

kiosques 139 et 23 au Salon du livre

## Un livre unique sur l'une des plus belles régions au Québec

LE FJORD DU SAGUENAY

Alain Dumas  
Yves Ouellet

160 pages, 49,95 \$

Des textes qui relatent l'histoire, la faune et la flore du Fjord du Saguenay

Plus de 150 photographies en couleurs illustrent les textes

Des renseignements pratiques sur les activités de plein air et l'hébergement

Le Fjord du Saguenay, un ouvrage qui exprime l'âme de ce pays!

LE FJORD DU SAGUENAY



ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ

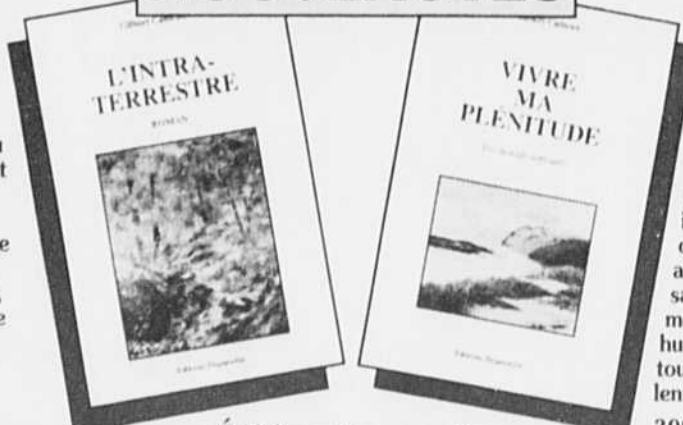
## L'INTRA-TERRESTRE Roman

Gilbert Cadieux

Prenante par l'enchaînement de terribles combats occultes, l'action dans ce roman transcende les duels de jadis et les héros du revolver. L'intrigue, et là se mêlent le réel et la fiction, ouvre indirectement les yeux sur l'essentiel de la vie et sur les moyens à prendre pour se réussir. Apparaît en toile de fond une page d'histoire vécue au Québec dans la première moitié du vingtième siècle, bien que l'action ici se situe dans la seconde moitié.

227 pages, 19,95 \$

## NOUVEAUTÉS



Éditions Duguesclin

## VIVRE MA PLÉNITUDE Psychologie appliquée

Gilbert Cadieux

L'auteur de *VIVRE MA PLÉNITUDE* ramène le comportement de la personne aux fondements mêmes de la nature humaine. Une psychologie de présence à soi-même et à son agir suggère des attitudes positives et invite à l'accomplissement personnel. Ce livre offre un ensemble de procédés fondamentaux auxquels nul ne peut échapper s'il veut réussir sa vie. Les apports éblouissants de la science moderne font oublier trop facilement que l'être humain demeure essentiellement ce qu'il a toujours été: un être fait de chair et d'esprit en lente progression sur la voie de sa spiritualisation.

309 pages, 24,95 \$

## L I V R E S

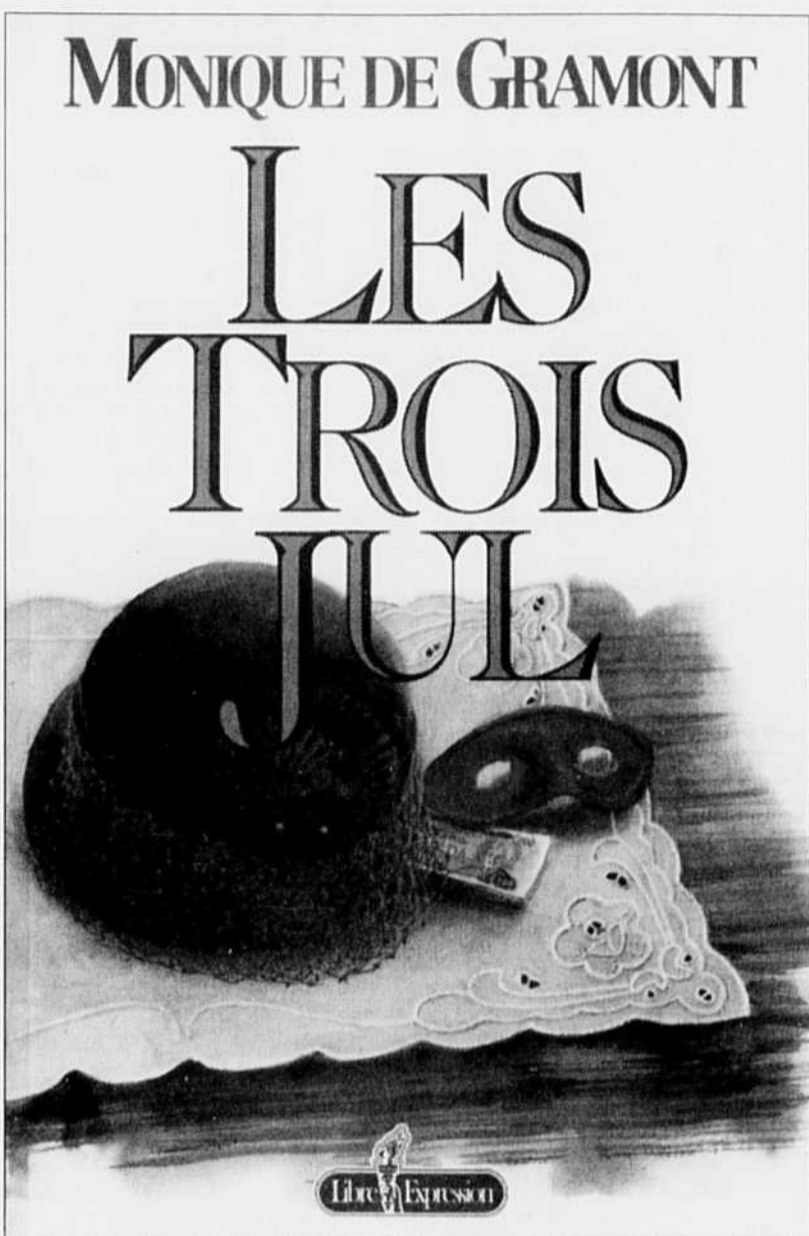
## Un trio infernal

LES TROIS JUL,  
Monique de Gramont,  
Libre Expression, 244 p.

ISABELLE RICHER

Avec *Les trois Jul*, Monique de Gramont commet son troisième roman qui se conjugue sur le mode du polar-réquisitoire pour les aînés mais qu'elle qualifie plutôt de «conte de fées pour grandes personnes». Par une comode entourloupette du Hasard, les trois personnages se prénomment Juliette, Julia et Julien (par ordre d'entrée en scène). Leur existence a été si triste et leurs rapports familiaux tellement dramatiques qu'on s'étonne qu'ils soient tous trois sains d'esprit. Juliette a été trompée pendant dix-neuf ans par un mari homosexuel qui vivait une passion avec le bel Eduardo. Son portrait nous vaudra d'ailleurs un déferlement de clichés : «...une peau olive très mate, une mâchoire forte et virile, un nez droit et mince, des lèvres pulpeuses et bien ourlées, une abondante chevelure noire, mollement bouclée». Le fils de Juliette, petit gérant de quincaillerie pingre comme un Harpagon moderne, n'a jamais pu remplacer la fille qu'elle a perdue à l'âge de six mois. C'est une Juliette écorchée qui fait la connaissance de Julia. Celle-ci a sacrifié sa vie pour prendre soin successivement de sa mère mourante, son père cancéreux et son neveu abandonné par des parents trop occupés. Les deux sexagénaires se rencontrent dans une résidence pour personnes âgées, dirigée par une marâtre qui passe le temps en martyrisant ses pensionnaires. Les deux vieilles dames font une fugue au cours de laquelle elles tombent sur un gogo boy plutôt inhabituel...

Monique de Gramont a connu une longue carrière de journaliste et c'est encore l'aspect «reportage» qui la sert le mieux dans ce récit.



Julien vient d'entrer dans leur vie avec son lot de malheurs à étaler; il a été élevé par un père indifférent qui a poussé sa mère, qu'il adorait, au suicide avant de se remarier avec celle qui sera une belle-mère acariâtre, comme on dit dans les contes de fées les plus convenus. Cendrillon peut aller se rhabiller, à eux trois, ces "Jul" cumulent plus de malheurs que tous les personnages de Perreault et de Grimm réunis. Le trio constitué, l'intrigue peut commencer! Alors on ira de révoltes en stratagèmes et de thérapies sexuelles en complexe d'Oedipe mal géré jusqu'à la conclusion dégoûtante de bonnes intentions.

Le tout donne lieu à des moments d'une ahurissante fausseté dont voici un échantillon. A la mort de son Fernand de mari, Juliette apprend, de la bouche même de l'amant du défunt, la vérité : «Juliette, je dois vous révéler un secret que Fernand et moi avions convenu de vous cacher. Je suis homosexuel, Juliette, et Fernand l'était aussi. Vous comprenez ce que cela veut dire? Lui et moi avons été amants. Lui et moi avons toujours été incapables d'aimer une femme.» Eduardo, sur sa lancée, poursuit pendant plusieurs pages et c'est risible... jusqu'à la révélation arrachée à Juliette : «Depuis le jour de mon mariage, mon sexe a été le maître-autel d'un répugnant sacrilège qui s'est toujours déroulé en moins de trois minutes...» où l'on

atteint au grotesque.

Si les dialogues recèlent des trésors de naïveté, les descriptions, elles, sont un peu plus réussies. Visiblement, l'auteure aime ses personnages et prend plaisir à les faire vivre. Mais ça n'empêche pas les excès de style qui donnent ceci : «Elle aurait remplacé... les stores par des rideaux de lierre grimant en pleine copulation avec des rosiers cuisse de nymphe.» Plus agaçant encore, la manie de qualifier à répétition, «des fonctions passionnantes, stressantes et frustrantes», «la voix cassante, cinglante, tranchante», «usée, vidée, fielleuse et dégoûtée», «une aimable petite femme boulotte, nerveuse et volubile» (un record! cinq adjectifs pour un substantif). C'est franchement redondant, maladroit et inutile!

Monique de Gramont a connu une longue carrière de journaliste et c'est encore l'aspect «reportage» qui la sert le mieux dans ce récit. Elle pose un regard critique sur le sort qu'on réserve aux vieillards et malgré une grande part de fiction, la description des contraintes qu'on impose à ces pensionnaires involontaires et cette façon qu'on a de les infantiliser donnent à réfléchir.

Toutefois, pour savourer une véritable histoire de vieille dame indigne, il vaudrait mieux retourner voir *Harold and Maude*...

## Un cri de colère et de désespoir venu d'Algérie

L'INTERDITE  
Roman par Malika Mokeddem,  
Editions Grasset, Paris.

NAIM KATTAN

Dans ce roman, Malika Mokeddem raconte l'Algérie d'aujourd'hui et raconte surtout l'Algérienne. Médecin à Montpellier, auteur de deux autres romans, elle vient de loin. Fille de nomades analphabètes, elle a fait ses études à Oran puis en France.

Comme elle, l'héroïne de *Interdite*, Sultana est une Algérienne qui est médecin à Montpellier. Elle reçoit une lettre que lui adresse Yacine, un homme qu'elle avait aimé. Elle décide, alors, de retourner à son village natal Ain Nakhla. A son arrivée, elle apprend la mort subite et mystérieuse de Yacine. En fait, autant que cet homme, c'est son village natal qu'elle voulait retrouver. Elle l'avait quitté, enfant, à la suite d'une tragédie qui avait accablé sa famille. Sa mère manifestait un intérêt, une fascination pour l'Occident. Son père, qui aimait sa femme et sa petite fille, était forcé d'obéir aux traditions archaïques du milieu et faire montre de virilité la battit si fort, qu'entraîna par la colère, il dépassa les bornes et la mit à mort. Il quitta immédiatement le village. Un oncle pris en charge la petite Sultana, qui tout au long de sa vie refoula ce drame.

Elle revient au village autant pour exorciser le cauchemar que pour venger sa mère en s'affirmant comme femme face à l'obscurantisme.

Deux hommes interviennent simultanément dans son destin. Salah, un ami de Yacine lui aussi médecin et un Français, Vincent qui porte, greffé, le rein d'une femme, d'une Algérienne. Tous deux sont amoureux de Sultana. Celle-ci accueille leur amour mais ne le paie pas de retour car son cœur et son esprit sont ailleurs. A partir du moment où elle

avait posé les pieds sur le sol natal, elle cherchait un recours. Femme, elle voulait vaincre son corps aller au-delà de l'accouplement tout en y cédant, afin de recouvrer l'intégralité de son être. Or qui furent les hommes de sa vie? Un père qui avait tué sa mère et l'avait abandonnée? Un homme, Yacine pour l'amour duquel elle n'était pas prête et qui était mort? Les hommes de son village, affamés de sexe, qui réduisent la femme à un objet et se comportent, ainsi, eux-mêmes en bêtes? Ces derniers, les plus nombreux, auront finalement le dessus. Ils la surveillent, la guettent, la poursuivent, la traitent de putain et finissent, en incendiant la maison où elle s'était réfugiée à la

forcer à partir. On voit bien, dans ce roman, que l'intégrisme religieux n'est qu'un outil, un instrument utilisé par les tenants de l'ordre tribal pour conserver leur pouvoir. D'ailleurs, en France, Sultana ne jouit pas non plus d'une entière liberté. Là, elle n'est ni Algérienne ni Maghrébine. «Je suis une Arabe, dit-elle. Autant dire, rien. Arabe, ce mot te dissout dans la grisaille d'une nébuleuse... Ici, je porte un masque. Un masque occidental? Pour un masque d'émigrée? Pour un masque de paradoxe, ceux-ci se confondent souvent».

Les personnages de *Interdite* sont dessinés à gros traits. Les forces sociales, brutales, primitives, les réduisent à des ombres et leur humanité est obscurcie par des images et des abstractions. S'ils manquent d'épaisseur, de complexité, c'est qu'ils sont victimes d'une société qui, dans son rejet du changement, trouve abri dans la régression, l'archaïsme.

Sultana s'en va. Elle se dit solidaire des femmes qui restent et qui, à leur manière, résistent. Il ne faut pas chercher dans le livre de Malika Mokeddem une densité romanesque. C'est un cri de colère et de désespoir.

L'intégrisme religieux n'est qu'un outil, un instrument utilisé par les tenants de l'ordre tribal pour conserver leur pouvoir.

J'aime les  
**BOUQUINS**  
leurs prix aussi!



BOUQUINS

Dictionnaire des femmes célèbres

par Lucienne Mazenod, Ghislaine Schoeller.

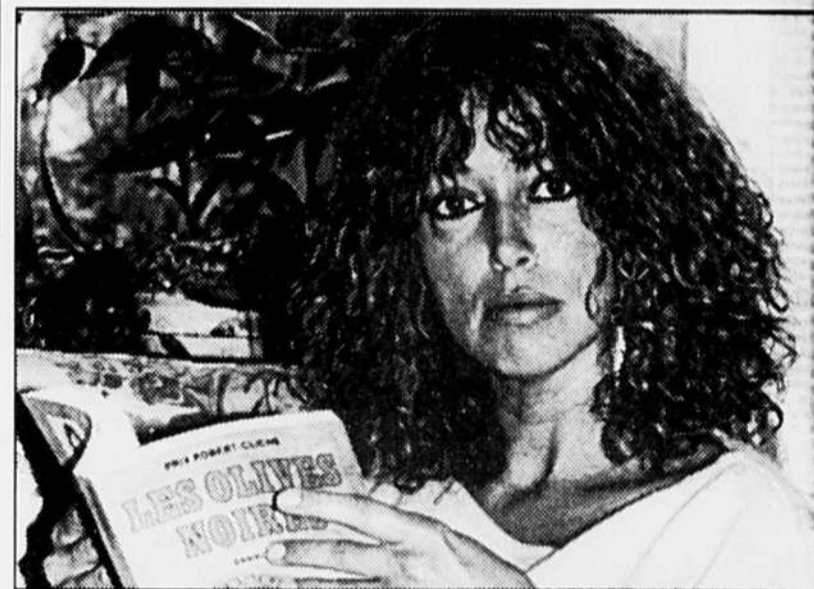
L'histoire, le plus souvent, a été écrite par les hommes. Mais elle a souvent été "faite" par les femmes. Ce dictionnaire, aussi amusant que sérieux, aussi étonnant que révélateur, rend enfin aux femmes leur place dans l'histoire.

940 pages, 37,95\$

Nos grands succès - ouvrages de références

- Dictionnaire des symboles, J. Chevalier et A. Gheerbrant
- Les découvreurs, par Daniel Boorstin
- Guide des échecs, par N. Giffard et A. Biénabe
- Dictionnaire du cinéma (I Les réalisateurs, II Les acteurs, III Les films)

Robert Laffont



LE RETOUR DE  
**DANIELLE DUBÉ**

auleure de *Les olives noires*, prix Robert-Cliche 1984

LE  
**DERNIER  
HOMME**

383 pages 14,95 \$

Salon du livre de Montréal  
STAND JCL 928

«Un grand roman qui parle de la lutte des sexes, d'engagement politique et qui, tout à coup, nous semble d'une brûlante actualité.»

Pierre Gobeil (écrivain)

PIERRE BERTRAND  
LA LIGNE DE CRÉATION  
LES HERBES ROUGES / ESSAIS

Pierre Bertrand  
**La ligne de création**

Une réflexion dense et personnelle sur l'activité créatrice comme ressort intime et expression la plus intense de l'homme et du monde.

126 pages — 14,95 \$

Michel Morin  
**L'Étrangeté de la raison**

L'idée subvertit tout ce qui apparaît comme donné et met en question les représentations toutes faites et les «idées générales».

174 pages — 15,95 \$

MICHEL MORIN  
L'ÉTRANGÉTÉ DE LA RAISON  
LES HERBES ROUGES / ESSAIS



LES HERBES ROUGES / COLLECTION «ESSAIS»

# LIVRES

## BANDES DESSINÉES

# À l'ombre du maître

LE RAYON NOIR  
Tome et Janry  
Spirou et Fantasio, éd. Dupuis

PIERRE LEFEBVRE

Aux États-Unis il est monnaie courante qu'après la mort ou la retraite de son créateur, un personnage soit repris par un successeur. Dans le domaine plus spécifique des *super-heroes*, cette pratique procède même de la tradition. Les personnages ont ainsi si souvent changé de mains qu'ils sont devenus de pauvres pantins vidés de toute substance et rares sont les lecteurs conscients que *Spiderman* a déjà été une création originale. Cette coutume n'a pourtant pas que du mauvais. Il arrive, en effet, trop rarement il est vrai, que des auteurs et artistes évidemment inspirés nous donnent, au lieu de l'habituel travail à la chaîne, de véritables œuvres (pensons à Frank Miller redonnant vie à *Dare Devil* et à *Batman*), tel les metteurs en scène de génie nous faisant redécouvrir des textes tombés en désuétude.

En France et en Belgique, où la notion d'auteur a un peu plus de poids, nombreux sont ceux qui interdisent formellement que quiconque poursuive leur travail. Il existe tout de même quelques exceptions, dont le *Spirou* de Robert Velter, dit Rob-Vel, est l'exemple non seulement le plus connu mais également le plus significatif.

Il est fort à parier que *Spirou* fut demeuré un personnage de seconde zone s'il avait passé toute son existence sous la plume de son créateur. C'est en 1943 que Rob-Vel le vend aux éditions Dupuis qui le confient alors à Jijé (créateur de Jerry Spring et mentor de Moebius). Celui-ci le sort alors du *Moustic Hôtel*, lui faisant perdre sa vocation de groom (mais non pas son costume!) et lui adjoint un compagnon loufoque nommé Fantasio. Très tôt pourtant, le jeune André Franquin reprend le personnage et c'est lui, véritablement, à l'aide entre autres

de Greg pour quelques scénarios mémorables (*Zorglub*, *Le prisonnier du Bouddha*, *ORN sur Bretzelburg*, c'est lui) qui le hisse au rang d'œuvre marquante de la BD.

En 1969, après une période de dépression, Franquin ne supportant plus le rouquin à la houppie, ferme boutique et se consacre uniquement à Gaston Lagaffe. Les éditions Dupuis ne pouvant se permettre de voir disparaître le personnage fétiche de leur catalogue le délèguent à Jean-Claude Fournier dont ce n'est manifestement pas la tasse de thé, mais qui parvient tout de même, le temps de quelques albums (*Le Gris-Gris du Niokolo-Koba*, *L'Ankou*) à faire oublier Franquin, ou plutôt, à rendre son absence moins douloureuse. En 1979, la direction chez Dupuis jugeant sa production insuffisante, congédie Fournier. *Spirou* se retrouve alors, pour trois titres d'une pauvreté accablante, sous la coupe de Nic et Cauvin, pour finalement être remis à deux inconnus, Tome et Janry, qui furent alors jugés, un peu vite à mon avis, grands sauveurs de la tradition si durement malmenée depuis Franquin.

Le rayon noir, 44e titre de la série, et 11e réalisé par Tome et Janry, est l'un des meilleurs albums que le duo ait réalisés depuis longtemps. Pourtant, il n'est pas sans décevoir. Au point de départ de cette aventure se trouve, une fois de plus, une nouvelle invention du compte de Champignac, transformant ici les individus de race blanche en individu de race noire. *Spirou* et *Fantasio* sont bien sûr les premiers cobayes involontaires de l'appareil, mais bien vite tout une partie de la population de Champignac est atteinte. Réquisitoire plus gentil que percutant contre l'intolérance, *Le rayon noir*, malgré une idée originale, n'emballa pas, et cela est dû en grande partie non pas au manque de talent des auteurs qu'à la position indécise dans laquelle, avec l'aide de leur éditeur, ils se sont placés. C'est que Tome et Janry ne tentent pas tant de faire revivre *Spirou* que de ressusciter celui de l'époque Franquin. Chaque

case, pratiquement, nous rappelle le maître mais apparaît bien vite pour cette raison même comme une imposture. En demeurant de la sorte dans l'ombre de leur prédécesseur, Tome et Janry ne peuvent que décevoir. Mais surtout, ils s'empêchent ainsi de développer leur spécificité qui seule leur permettrait de faire de *Spirou* leur chose, comme Franquin l'a fait lui-même lorsqu'il le repris de Jijé. Cela est particulièrement criant dans cet épisode se passant en entier à Champignac, lieu franquiniste par excellence. Revoir

le maître, Duplumier, Dupilon et cie provoque ici plutôt le malaise que la joie des retrouvailles. L'originalité de l'album, en ce sens représentatif de l'ensemble de leur travail, est embourbé dans un respect tatillon d'une conception de la BD datant de l'après-guerre et d'un univers que l'on sent fortement étrangers aux auteurs. Prisonniers d'un esthétisme de la citation et de la reproduction, Tome et Janry occupent un espace si restreint qu'il étouffe nécessairement toute innovation. Même les clins d'œil et les sous-entendus

dont ils épient leur récit demeurent trop gentils pour que craque, ne serait-ce qu'un peu, leur carcan. A cet égard, leur série *Le Petit Spirou*, relatant l'enfance iconoclaste du héros, est beaucoup plus réussie précisément car il leur est permis dans ce cadre de laisser libre cours à leur veine satirique. Mais tant qu'ils demeureront dans la position d'un acteur tentant non pas de jouer Hamlet mais Laurence Olivier dans le rôle du prince du Danemark, ils demeureront pathétiques même dans leurs moments de grâce.

Le rayon noir est l'un des meilleurs albums que le duo Tome et Janry ait réalisés. Pourtant, il n'est pas sans décevoir.



Le point de départ de cette aventure se trouve, une fois de plus, une nouvelle invention du compte de Champignac, transformant ici les individus de race blanche en individu de race noire. *Spirou* et *Fantasio* sont bien sûr les premiers cobayes involontaires de l'appareil.

### Notre drôle d'époque en traits de plume et en traits d'esprit

#### LES ANNÉES 90

les dessins éditoriaux de BADO chez tous les bons libraires



Séances de signature au Salon du livre de Montréal stand 1018 éditions Prise de parole (aire Prologue) dimanche 14 novembre 14 h et 20 h



### PRISE DE PAROLE

## ENCAN DE LIVRES

À l'occasion du Salon du livre de Montréal, La Magnétothèque tiendra un encan d'ouvrages variés le vendredi 12 novembre de 21 h 00 à 22 h 30 à la Place Aïcan/Hydro-Québec de la Place Bonaventure, dans le cadre de la soirée Je veille au salon.

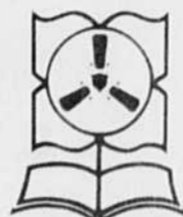
Bienvenue à tous et à toutes.

Non seulement cette manifestation donne-t-elle l'occasion de se procurer des livres de qualité, elle permet d'appuyer La Magnétothèque, une entreprise sans but lucratif qui donne accès à la lecture à quelque 50 000 personnes de chez-nous, aveugles ou mal-voyantes.

Grâce aux bénévoles de La Magnétothèque, tous les livres demandés par nos concitoyens handicapés de la vue peuvent être mis sur cassettes. De plus, une bibliothèque sonore leur est accessible gratuitement à longueur d'année.

Venez nous rencontrer au Salon du livre, stand n° 450 ou n'hésitez pas à communiquer avec nous pour obtenir des renseignements supplémentaires sur notre encan de livres:

de Montréal: 524-6831 d'ailleurs au Québec: 1 800 361-0635



### LA MAGNÉTOTHÈQUE

1030, rue Cherrier, bureau 304 Montréal (Québec) H2L 1H9

Le ministère de la Culture participe au rayonnement de La Magnétothèque

## Plaines d'Abraham mauriciennes

CAP MALHEUREUX  
Daniel Vaxelaire, Phébus,  
Paris, 1993, 302 pages

HERVÉ GUAY

Originaire de Nancy, Daniel Vaxelaire est citoyen d'adoption de l'île de la Réunion depuis 15 ans. Il est en même temps que romancier, historien de la civilisation créole de l'océan indien. Son sixième livre, *Cap Malheureux*, constitue la seconde partie d'un diptyque commencé par *Grand-Port* dans lequel Vaxelaire raconte les vicissitudes de la présence française dans les Mascareignes à l'époque de Napoléon.

*Cap Malheureux* est d'ailleurs à l'histoire de l'île Maurice ce que la bataille des Bourbons lors de la guerre de sept ans en Nouvelle-France. Dans les deux cas, la mère-patrie laisse sa colonie se défendre sans renforts contre les Anglais, qui bien sûr, vainquent.

La reddition française sert donc de toile de fond à un roman historique dans la meilleure tradition. Roman qui poursuit également la tradition du roman maritime, avec ce qu'il faut de batailles, d'exotisme et d'action pour soutenir l'intérêt, mais sans la pénétration psychologique de Conrad ou de Melville comme on s'en doute.

Or, patience!, *Cap Malheureux* qui prend son essor lentement ne manque pas de qualités. La recherche historique y est finement distillée, les épisodes sentimentaux succèdent avec bonheur aux expéditions militaires. De plus, le lecteur bénéficie d'une variété de points de vue pour se faire une idée de l'époque et des personnages. En somme, de quoi compenser amplement l'aspect convenu de la relation Hervé Féral-Diane du Breuil.

Je tiens aussi sur les fréquentes comparaisons femme-bateau qui émaillent le récit telles que: «Je pensai à ces petits bricks discrets dans leur coin de port qui soudain déplaient leur voile, magnifiques, affrontant mieux la mer que les grands vaisseaux; il y avait en elle (Diane) cette force et cette beauté secrète».

Hormis cela et quelques autres peccadilles, *Cap Malheureux* n'apparaît comme un bon roman. En particulier, par le parallèle qu'un lecteur averti peut tracer entre la conquête de l'île de France (ancien nom de l'île Maurice) et celle survenue ici-même 50 ans auparavant. Par exemple, Vaxelaire dépense avec justesse l'attention nonchalante de l'Empire à l'égard de l'île de France. Mieux, à travers ses personnages, on saisit aisément l'écart entre les préoccupations des colons liens et celles des administrateurs de la métropole. C'est que le lecteur perd en nuances psychologiques, il le gagne de l'ensemble qui se dégage du récit.

Roman d'une conquête, donc, que *Cap Malheureux*, avec toute l'artillerie liée à la chose. Mais, avec ce je ne sais quoi d'analytique et d'imaginaire qui ravivote le genre, sans trop le bousculer.



## Le Québec à l'Age d'Homme

"La Fureur"  
Louise Anne Bouchard

Au Salon du Livre de Montréal

Diffusion CEDILIV,

stands n° 1132-1033-1134-1035

1751 Rue Richardson, Suite 7519, Montréal, Qc, H3K 1G6 - Tél: (514) 939-4189, 939-2660 - Fax: (514) 939-2661



Ville de Montréal

La Ville de Montréal félicite les finalistes du Grand Prix du livre de Montréal 1993

Colette Beauchamp  
Judith Jasmin de feu et de flamme (Boréal)

Marc Degryse  
Erick, l'Amérique (Québec/Amérique)

Pierre Gobeil  
Dessins et cartes du territoire (l'Hexagone)

Louis Hamelin  
Cowboy (XYZ Editeur)

Hélène Monette  
Le Goudron et les Plumes (XYZ Editeur)

La remise du Grand Prix du livre de Montréal aura lieu le mardi 9 novembre 1993 à l'hôtel de ville de Montréal

# L I V R E S

## Bernard Lewis Les Arabes dans l'Histoire



## La grande aventure des Arabes

LES ARABES DANS L'HISTOIRE  
Bernard Lewis  
Éditions Aubier, 1993, 257 pages  
JOCELYN COULON  
LE DEVOIR

Les Occidentaux d'aujourd'hui n'ont pas une vision très positive des Arabes. Les journaux sont remplis de dépêches sur le terrorisme arabe, les ravages de l'intégrisme musulman en Algérie et au Soudan, l'indigence économique, le retour de la sharia et la répression contre les intellectuels. Un triste tableau qui illustre la décadence dans laquelle se trouve le monde arabe depuis plusieurs siècles.

Pourtant, la civilisation arabe fut une des plus éblouissantes de l'Histoire. Ses apports, nombreux et durables, dans des domaines aussi divers que les mathématiques, l'astronomie, la littérature, la géographie, ont permis le développement intellectuel de nombreuses civilisations, dont celle de l'Occident. Bernard Lewis, orientaliste célèbre mais controversé, raconte dans ce petit livre brillant et captivant la grande aventure des Arabes.

Certes, celui qui est reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de l'Islam et dont les ennemis sont nombreux, n'a pas eu la prétention d'écrire en quelques 250 pages l'histoire complète des Arabes. Il offre plutôt un essai d'interprétation où il examine certaines données fondamentales: leur identité, leurs réalisations et les traits saillants de leur expansion.

C'est une marche fascinante dans l'Histoire que celle des Arabes. Elle commence au fin fond de la péninsule arabique au VIe siècle et, un siècle plus tard avec la venue de Mahomet,

va déferler sur l'ensemble du Proche et Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et ne s'arrêtera qu'à Poitiers, mais de justesse. Les conquêtes territoriales des Arabes vont se renforcer grâce à l'extraordinaire pouvoir d'assimilation de la religion islamique et à la tolérance religieuse des dirigeants. Pendant plusieurs siècles, ceux qui vivront dans le monde islamique vivront dans la lumière alors que les ténèbres règnent tout autour.

L'auteur rappelle d'ailleurs comment certains savants arabes voyaient avec mépris les Occidentaux du Moyen-Âge. Leurs descriptions ressemblent beaucoup à celles de certains Occidentaux d'aujourd'hui envers les Arabes.

Pendant plusieurs siècles, ceux qui vivent dans le monde islamique vivent dans la lumière alors que les ténèbres règnent tout autour.

Mais, écrit Lewis, le déclin va venir rapidement. Dès le XIIe siècle, les divisions politiques au sein du monde arabe, les multiples interventions étrangères, la supériorité technologique de l'Occident et, dans le domaine intellectuel, «la victoire finale de la réaction contre la liberté spirituelle de spéculation et d'enquête» vont précipiter les Arabes dans une longue décadence que les sursauts nationalistes du XIXe siècle ou les indépendances du XXe n'ont pas encore complètement effacé.

Lewis estime cependant que les Arabes ont une nouvelle chance. En effet, politiquement, «pour la première fois depuis des siècles, les pays du Moyen-Orient sont maîtres chez eux et qu'ils peuvent réellement terminer leur propre destinée», écrit-il. Intellectuellement, les Arabes ont deux choix: dialoguer avec l'Occident pour entrer dans la civilisation moderne ou tourner le dos à l'Ouest pour poursuivre un «idéel théocratique perdu» et, sans doute, se couper du reste du monde.

## Jacques Caron, un Québécois sur les traces de Kierkegaard

ANGOISSE ET COMMUNICATION CHEZ S. KIERKEGAARD  
Jacques Caron  
Odense University Press, Danemark, 265 pages.

LECTURE PHILOSOPHIQUE DE SØREN KIERKEGAARD  
Henri-Bernard Bergote  
PUF, 1993, 340 pages.  
HEINZ WEINMANN

Il était une fois un Québécois passionné de Kierkegaard. Pour approfondir sa pensée, il s'est inscrit en vue d'un doctorat avec le grand kierkegaardien français Jean Wahl dont les *Études kierkegaardiennes* (1967) font toujours autorité. Mais la pensée de tout philosophe passe d'abord par sa langue et puisque Kierkegaard la maniait de façon étourdissante, notre Québécois se décida à apprendre le danois sur le terrain. Il l'apprit d'autant plus vite que cette langue s'incarna dans une belle Danoise qu'il maria et ramena au Québec. Après avoir enseigné la philo dans un cégep de la jadis «Belle Province», il s'installa définitivement au Danemark, pourvu d'un poste de littérature au département de français de l'Université d'Odense, l'une des trois (!) universités du Danemark, alors que le Québec en compte quatre seulement à Montréal. Depuis qu'il est là, son département est devenu un carrefour où le public scandinave rencontre régulièrement des auteurs québécois.

Un conte d'Andersen? Non, ce Québécois existe. Je l'ai rencontré, la preuve, je tiens en main son livre d'une grande densité et de profondeur de pensée: Jacques Caron, *Angoisse et communication chez S. Kierkegaard*.

Par deux fois, l'angoisse a fait irruption en Occident. À chaque fois, elle est venue du Nord, des pays protestants. Alors que le catholicisme a fait naître la crainte de l'Enfer, le protestantisme a plongé dans une angoisse indicible l'individu, face à face solitaire avec Dieu. Luther, le premier angoissé existentiel, «protestant» au sens premier du mot, a «réformé» l'Église. Le second angoissé, Kierkegaard, par une «synthèse» unique de la religion chrétienne et de la philosophie autant classique que contemporaine (Socrate, Hegel, Schelling), «reformera» la philosophie comme Nietzsche, autre «protestant», de façon si radicale qu'après un temps d'incubation de 50 ans seulement, leur bouillon de culture contaminé, rongé... finalement dissolvait les concepts et systèmes de la philosophie traditionnelle.

Loin d'être seulement pathologique, l'angoisse sera précisément le bouillon de culture dans lequel foisonnera et se ressourcera un christianisme virulent, passionnel, personnel. «Supprimez la conscience angoissée, note Luther, repris par Kierkegaard, et vous pouvez fermer les églises et en faire des salles de danse».

C'est donc ce «complexe d'angoisse», qui par capillarité imprègne toute la pensée kierkegaardienne, que Caron cherche à traquer. Autant dire qu'à tout moment, l'oeuvre totale est virtuellement présente. Voilà la force de son analyse. Cette dernière se déploie suivant une triple approche.

Tout d'abord, approche historique, l'auteur situe Kierkegaard dans la philosophie de son pays, de son temps. Le hasard des publications a voulu que H.-B. Vergote traduise la plupart de ces auteurs danois mineurs, importants pour qui veut comprendre la genèse de la pensée kierkegaardienne: Møller, Heiberg, Martensen.

Pour la deuxième approche, psycho-biographique, l'auteur se fait sourcier pour repérer les geysers d'angoisse dans la vie de Kierkegaard. Deux événements ont bouleversé de fond en comble la vie, envoyant ses ondes de choc dans toutes son oeuvre. D'abord, ce qu'il appelle le «grand tremblement de terre». Soupçon jamais éclairci d'une «faute» commise par son père, figure qui dominait et ombrageait par son piétisme rigoureux — bien rendu dans le beau film, *Le festin de Babette*, inspiré d'un roman de Karen Blixen — toute l'enfance de Søren. Le secret de cet incident — probablement la «séduction», après la mort de sa femme, d'une servante qui accoucha d'un enfant illégitime — Kierkegaard le gardera pour lui jusque dans sa mort. Secret que le père et le fils se renvoient, le réfléchissant comme dans un miroir grossissant dans la conscience de l'autre.

C'est là que prend naissance la mélancolie kierkegaardienne, prodrome de son angoisse. On aurait souhaité que l'auteur ne se contente pas seulement d'une analyse interne de la mélancolie, mais l'éclaire aussi des lumières de la psychanalyse et surtout la fasse bénéficier des acquis du maître-livre *Saturne et la mélancolie* de Klíbanky, Panofsky, Saxl.

Le deuxième «tremblement» a été provoqué par la rupture des fiançailles avec Régine Olsen.

Enfin, pour la troisième approche, objet central de ce livre, Caron se livre à une lecture magistrale du *Concept d'angoisse* (1844), publié sous le pseudonyme Vigilius Haufniensis («le veilleur de Copenhague»), suivant par des microanalyses les multiples nervures innervant l'ensemble de l'oeuvre.

D'abord, la crainte, Kierkegaard avait essayé de la «définir» dans *Crainte et tremblement*, où il pousse à l'extrême la relation Dieu-homme à travers Abraham dont la foi est

mise à l'épreuve par le sacrifice de son fils. Abraham se soumet en silence, terrible secret qu'il partage avec Dieu. Alors qu'Abraham est innocent, dans *Le concept d'angoisse* Kierkegaard cerne la culpabilité, la faute du «péché originel» à travers la figure d'Adam. L'angoisse germe avec l'émergence de l'esprit qui cherche à réaliser une «synthèse» difficile sinon impossible entre âme et corps, sexualité et spiritualité, instant et éternité, existence et transcendance.

Enfin, Caron a le grand mérite de mettre à jour chez Kierkegaard une étonnante théorie de la communication qui n'a rien à envier aux formalisations d'un Jakobson. La aussi Kierkegaard a été écartelé entre deux choix radicaux possibles — «Ou bien-ou bien», «Enten-eller» en danois, étant le titre de son chef d'oeuvre — communication et non-communication.

Kierkegaard distingue nettement la communication qui transmet un savoir de celle qui passe pour une «habileté». La première, celle du discours «scientifique», restera toujours déficiente, «morte» puisqu'elle oublie l'essentiel, le rapport vivant entre destinataire et destinataire. La vraie communication, indirecte, ne communique pas un objet, un savoir, mais se communique, fait «communier» celui qui communique. Idéalement, le communicateur doit être ce qu'il communique, à savoir un médium au sens premier. Bien avant McLuhan, Kierkegaard le savait: le médium est le message!

Caron met à jour chez Kierkegaard une étonnante théorie de la communication.

Autant dire qu'à tout moment, l'oeuvre totale est virtuellement présente. Voilà la force de son analyse.

## Concours Comment sont faits les livres



Venez découvrir au stand  
**Gallimard Jeunesse**  
l'exposition

**Comment sont faits les livres**  
et participez au concours dont vous trouverez  
les réponses à travers cette exposition.

**15 étudiants et 15 écoles  
se partageront un total de**

**7 500 \$**

**de livres Gallimard Jeunesse**

Ce concours s'adresse aux jeunes de 5 à 16 ans. Pour participer, il suffit de répondre correctement à un questionnaire disponible au stand **Gallimard** pendant toute la durée du Salon du livre de Montréal. **Un tirage sera organisé tous les jours, du 12 au 16 novembre, donnant ainsi la chance de gagner un lot de 250\$ de livres à 15 élèves et à 15 écoles.**



**Gallimard Jeunesse**

## SUR PRÉSENTATION DE CE CHÈQUE RABAIS

**30% de réduction  
sur un livre de votre choix**

le Parchemin

La garantie du meilleur prix



le Parchemin

à l'intérieur de la station Métro Berri-UQAM  
505, Ste-Catherine Est Tél.: (514) 845-5243

Le parchemin  
vous offre

**une réduction de 30%**  
sur l'achat de votre prochain livre

du prix de  
détail suggéré

Rabais valide sur présentation de ce chèque, 1 chèque par livre.  
Livres en librairie seulement. Sauf livres marqués d'un «X» et livres scolaires.  
Offre valable jusqu'au 21 novembre 1993.

Chèque rabais

## CONTACT

Stéphan Bureau rencontre...

Sur les ondes de Radio-Québec  
et TV5

DISPONIBLES  
SUR VIDÉOCASSETTES  
DÈS LE 15 NOVEMBRE

**22 95 \$**

CHACUN



JACQUES GODBOUT



Diffusée  
le  
18 septembre



JEAN LACOUTURE



6 novembre  
17 h  
à Radio-Québec



ELIZABETH BADINTER



13 novembre  
17 h  
à Radio-Québec



Pour commander par  
téléphone:  
(514) 274-3470  
1-800-361-1431  
ou par télécopieur  
(514) 274-0201

**PERIODICA  
VIDEO**

1155 ave. Ducharme  
Outremont, Québec  
H2V 1E2

## LIVRES

## L'impérialisme russe est toujours vivant

HISTOIRE DES PEUPLES DE L'EX-URSS  
Henry Bogdan  
Editions Perrin,  
1993, 442 pages

THE GREAT GAME  
Peter Hopkirk  
Oxford University Press,  
1992, 562 pages

JOCELYN COULON

L'empire soviétique s'est à peine effondré que déjà la Russie s'active rapidement à le reconstruire. Il ne s'agit plus pour Moscou d'occuper des territoires, une opération coûteuse et impopulaire, mais de maintenir une influence exclusive dans des pays qui ont toujours été d'une importance stratégique pour les Russes.

Ainsi, des troupes russes combattent des rebelles au Tadjikistan et tentent de s'interposer entre factions rivales en Moldavie, en Arménie et en Azerbaïdjan. En Géorgie, le président Edouard Chevardnadze, vient

de demander à Moscou de le soutenir militairement contre ses opposants, eux-mêmes longtemps soutenus par ces mêmes Russes. Enfin, le ministre des Affaires étrangères de Boris Eltsine déclarait récemment aux Nations unies qu'à l'intérieur des «frontières de l'ex-URSS, seule la Russie, et aucun autre groupe de nations, est habilitée à intervenir» dans le cadre de missions de maintien de la paix. L'impérialisme russe est toujours bien vivant.

En racontant l'histoire des peuples de l'ex-URSS, Henry Bogdan, spécialiste français de l'Europe de l'Est, retrace aussi la longue marche de la petite Russie de Kiev, au IX<sup>e</sup> siècle, à l'empire multinational des Soviets, au XX<sup>e</sup> siècle. Mille ans de conquêtes acharnées par des Russes convaincus de leur mission universelle: créer un empire mondial «héritier de Rome et de Byzance», pour reprendre une expression de Vladimir Volkoff citée par l'auteur.

Mais il n'y a pas que le messianisme religieux qui guidait les dirigeants russes dans leurs désirs d'ex-

pansion. Longtemps sous la coupe des Mongols, puis l'objet des convoitises polonaises, lituanaises et suédoises, la Russie a toujours cherché à se constituer «un périmètre de sécurité» qu'elle n'a jamais cessé d'élargir. En trois siècles, le territoire russe va passer de 2 à 22 millions de kilomètres carrés et englober «quelque cent cinquante nationalités de langue et de culture différentes».

#### Lourde responsabilité

Bogdan souligne que ces peuples n'ont pas toujours été hostiles aux prétentions russes. Certains ont cherché la protection de Moscou contre des ennemis encore plus redoutables. D'autres, comme les Baltes, se sont continuellement révoltés. Si l'empire s'est finalement écroulé, le communisme en porte une lourde responsabilité. Les massacres, les déportations, les découpages de territoires et la colonisation russe ordonnés par Lénine et surtout Staline ont exaspéré les «colonisés» qui ont profité de l'ouverture de Gorbatchev pour sortir de la «prison

des peuples».

Mais l'histoire n'est pas terminée. «La Russie se trouve encore en mesure de jouer un rôle de pôle d'attraction pour les peuples qui ont été associés à son destin», écrit l'auteur. On le voit bien aujourd'hui.

Sur le même sujet, mais dans un style plus romanesque, le journaliste britannique Peter Hopkirk raconte comment Britanniques et Russes se sont affrontés au siècle dernier pour le contrôle de l'Asie centrale et du Caucase. L'auteur fait revivre les expériences incroyables des acteurs de ce drame feutré — entre gentlemen qui parlaient souvent français — ou la Russie tsariste avançant ses pions jusqu'aux frontières de l'empire britannique des Indes.

Selon Hopkirk, après 70 ans d'intermède, «le grand jeu» pour le contrôle de ces régions a recommencé entre des pays ambitieux — Chine, Iran, Turquie, Pakistan — qui veulent contrer le retour de Moscou. La lutte promet d'être rude et ce merveilleux livre nous en donne un avant goût.

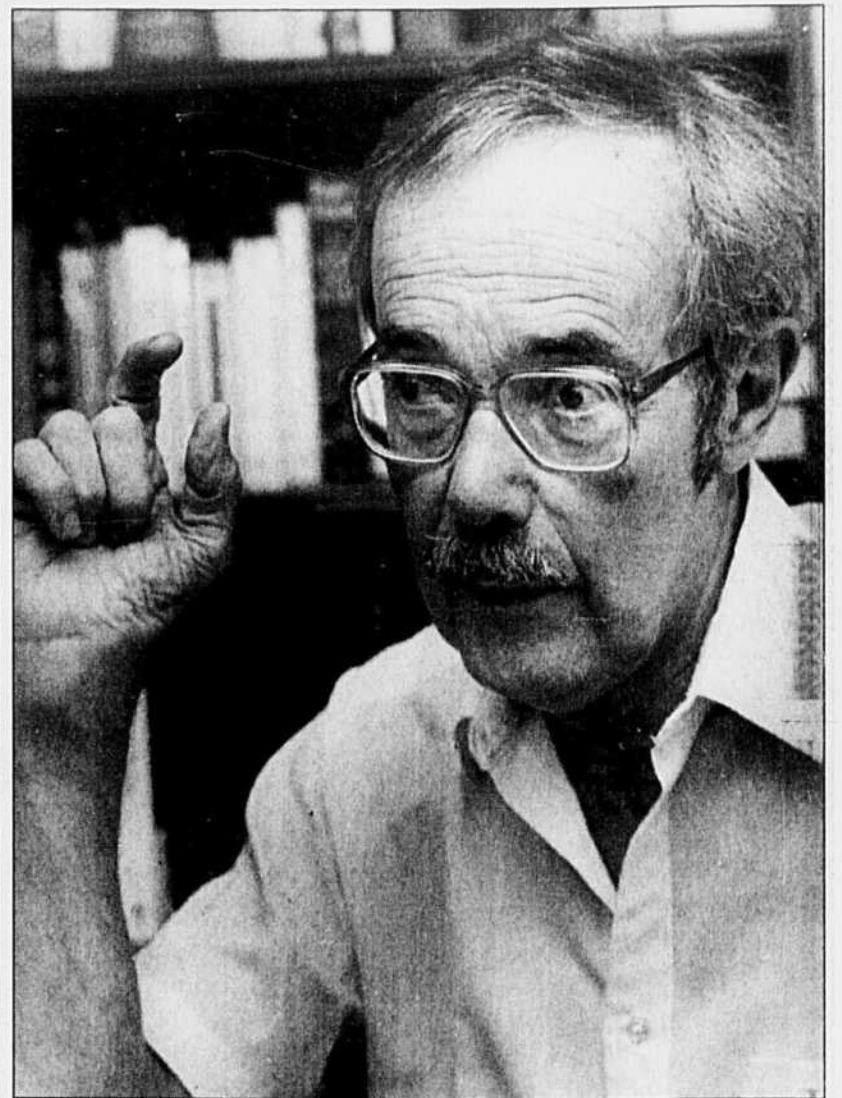


PHOTO JACQUES GRENIER

Chaque époque perçoit différemment l'espace, nous rappelle Paul Zumthor, médiéviste réputé, dans son essai *La Mesure du monde*.

## Prendre la mesure d'une époque

*La Mesure du monde*  
Paul Zumthor  
Seuil, Paris, 1993  
445 pages

HERVÉ GUAY

On l'oublie parfois: chaque époque perçoit différemment l'espace. Paul Zumthor, le médiéviste réputé, nous le rappelle en quart de couverture de son essai, *La Mesure du monde*, avant d'explorer systématiquement en quoi le Moyen-âge se distingue de nous à cet égard dans une traversée des plus fécondes.

De ce point de vue, il a certes beau jeu de souligner l'immensité du gouffre qui nous sépare de l'homme médiéval. Encore que les dix siècles que parcourt Zumthor soient à l'origine de plusieurs obsessions modernes, même à l'état embryonnaire. Je pense à la route, à l'errance, à la chevauchée, au voyage d'une part, à la construction et à l'enfer des villes, d'autre part.

À l'évidence, les termes ne recourent plus les mêmes réalités dans notre esprit. Mais l'essayiste met à jour leur sens enfoui de manière à rendre compte du chemin parcouru depuis. Du haut Moyen-âge à la modernité, la marche selon l'auteur va «d'une donnée symbolique à une réalité mesurable». D'où le très beau titre de son livre.

Pour exprimer la complexité du passage à un monde mesurable, il quadrille sans relâche le Moyen-âge de haut en bas ainsi que du levant au ponant. Il fouille les récits de voyage et la cartographie naissante en des chapitres captivants. Eglises, bourgs et terroir sont radiographiés par

Zumthor qui les explique à la lumière de la mentalité médiévale.

Par exemple, il montre comment, à l'époque, la ville est perçue à travers le prisme de quatre modèles mythiques (la Jérusalem céleste, Babylone la maudite, Rome source de l'autorité et de la connaissance, Byzance la merveille lointaine) dont toute cité est «l'approximation ou le contraire». Ce n'est là qu'un exemple de la stabilité symbolique qui régentent alors l'ensemble social.

L'ouvrage de Zumthor fourmille du reste de renseignements de tout ordre et de toute espèce dans une touffeur qui pourrait décourager le lecteur s'il n'avait pas en contrepartie l'impression de voyager si agréablement à travers l'histoire. Une histoire bien balisée où le langage aussi bien que les arts figuratifs et les écrits sont mis à contribution afin de ne pas perdre de vue l'ensemble de la question.

Son ouvrage rappelle par son étendue et son érudition celui des grands normaliens qui, comme Georges Matoré, avait l'audace d'intituler leur travail, *L'espace humain*. À la différence près que Zumthor utilise à l'occasion un jargon de spécialiste par dessus lequel il faut passer afin de goûter pleinement son essai, lequel est, en revanche, une mine de savoir et de correspondances.

Le lecteur universitaire qui s'intéresse à l'espace y trouvera une bibliographie complète. Les passionnés du Moyen-âge, pour leur part, verront regroupée la somme à l'aune de laquelle mesurer ce qu'ils leur reste à découvrir de cette période. Pour le paraphraser, Zumthor enracine l'histoire en l'inscrivant «dans le sol qui porte l'humanité, sous le ciel qui la coiffe».

## Qui se soucie vraiment de l'université?

L'ÂGE DES SAVOIRS. POUR UNE  
RENAISSANCE DE L'UNIVERSITÉ  
Claude Allègre,  
Paris, Gallimard,  
1993, 235 pages

MARCEL FOURNIER

L'éducation est, dit-on, la clef de l'avenir. Et à une époque où le niveau d'éducation ne cesse de croître, tous se tournent vers l'université: «L'Université, celle qui crée le savoir mais le dispense aussitôt, celle qui crée le capital intellectuel et le multiplie immédiatement, n'est-elle pas, se demande Claude Allègre, au cœur de l'avenir?». Bref pensons université... Mais qui se soucie vraiment de l'université? Qui est prêt à réunir les ressources et à initier les réformes nécessaires pour préparer l'Université de demain?

Professeur de sciences de la terre à l'Université Paris-VII, Claude Allègre a été, de 1988 à 1992, conseiller

spécial de Lionel Jospin, chargé des universités, et il a entrepris une vaste entreprise de réforme de l'université française. Dans *L'âge des savoirs*, M. Allègre livre le fruit de son expérience, et il décrit les nombreuses difficultés que lui et son équipe ont rencontrées: inertie de la machine gouvernementale, poids de la réglementation, corporatisme du corps professoral, inquiétude des étudiants. Les objectifs étaient ambitieux, ouverture de l'Université sur la Cité, c'est-à-dire l'adaptation au besoin professionnel; ouverture de l'Université sur les savoirs, c'est-à-dire l'effort vers la recherche et la reconnaissance de l'excellence: enfin Université 2000, c'est-à-dire l'adaptation au besoin professionnel; ouverture de l'Université sur les savoirs, c'est-à-dire l'effort vers la recherche et la reconnaissance de l'excellence: enfin Université 2000, c'est-à-dire l'intégration de l'Université dans la Cité.

Le plus étonnant est qu'en quatre ans, M. Allègre et son équipe de «réformateurs» ont su habilement faire

face aux résistances et, par étapes, «pas à pas», réaliser d'importantes «actions de rénovation», la première année fut celle de la revalorisation des carrières universitaires (meilleurs salaires, primes, mise sur pied de l'Institut universitaire français) et de la politique contractuelle avec les universités; la seconde fut celle d'Université 2000 (régionalisation, politique de paternariat avec les collectifs territoriaux); la troisième fut celle du plan social étudiant (système d'aide aux étudiants, restaurants universitaires, résidences); la dernière fut celle de la rénovation pédagogique et de la création des instituts universitaires professionnels. Une véritable «révolution silencieuse», qui s'est opérée dans la discrétion et le calme. M. Allègre est lui-même fier d'avoir réussi quatre rentrées universitaires sans problèmes. Il est vrai que l'on craignait les désordres étudiants, un autre Mai 68. Les réformes s'imposaient.

Tout cela est dira-t-on très français, Claude Allègre le reconnaît

d'autant plus facilement qu'il connaît et admire le système universitaire américain: diversité des institutions, qualité des bâtiments et des bibliothèques, pédagogie plus souple, avec des leçons en petits groupes. Les héritages sont différents, mais, de l'autre côté comme de côté-ci de l'Atlantique, les enjeux sont aujourd'hui les mêmes: revaloriser le métier d'enseignant; introduire la notion d'utilité et adapter l'offre de la formation universitaire à la demande d'emploi; enfin, mettre l'étudiant au centre du système universitaire et développer une «économie pédagogique» (taux d'encadrement, nombre d'enseignants par élève).

De l'expérience de M. Allègre, nous pouvons tirer une double leçon: il faut déjà penser à construire l'Université du XXI<sup>e</sup> siècle en se donnant comme objectif d'avoir 50% d'une classe d'âge aux études universitaires; il est possible dès aujourd'hui d'effectuer les réformes nécessaires et de contribuer à la «renaissance» de l'Université.

# LE RENÈVE AU SALON

SALON DU LIVRE  
DE MONTRÉAL

Du 11 au 16 novembre 1993

Place Bonaventure

Jeu: 17h à 22h • Vendredi: 9h à 22h • Samedi: 11h à 22h  
Dimanche: 11h à 21h • Lundi: 10h à 21h • Mardi: 10h à 18h  
Adultes: 6\$ • Étudiants-Aînés: 3\$

Serge Mongeau

«La vraie  
chimère, c'est de  
penser que nous  
pouvons encore  
continuer  
longtemps à  
vivre comme  
nous le faisons  
actuellement.»

Pour que demain soit  
l'écologie sociale en action



Ce livre s'adresse à tous ceux et celles qui font de moins en moins confiance aux politiciens, entrepreneurs et technocrates pour résoudre leurs problèmes, et qui sont conscients que pour que les choses changent, une nouvelle vision et de nouvelles solutions s'imposent.

À l'aide d'une analyse globale, l'auteur aborde les grandes questions de l'heure et suggère des actions à prendre ou des revendications à mettre de l'avant. Pour que la situation change, les vraies solutions viendront des citoyens et non des gouvernements.

les éditions  
écosociété

SURVEILLEZ NOTRE KIOSQUE AU  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 1993

Diffuseur: Diffusion Dimédia inc., 539, boul. Lebeau, Saint-Laurent (Québec), H4N 1S2;  
tel.: (514) 336-1941; téléc.: (514) 331-3916.  
Commandes postales: Librairie Biofuture, 316, rue Ontario Est, Montréal (Québec), H2X 1H6;  
tel.: (514) 985-2467; téléc.: (514) 843-8288.



Patrimoine  
canadien

La Presse

Gouvernement du Québec  
Ministère  
de la culture

Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

# LIVRES

## LA VITRINE DU LIVRE



**Le moule de la poule c'est l'œuf!**  
Musique de Emmanuel Charpentier  
Illustration de Marie-Claude Faureau  
Collection Grands auteurs, petits lecteurs  
Stanké

Une merveilleuse combinaison  
LA MOULE DE LA POULE C'EST L'ŒUF  
Sol  
Musique de Emmanuel Charpentier  
Illustration de Marie-Claude Faureau  
Collection Grands auteurs, petits lecteurs  
Stanké

La maison Stanké a lancé cet automne un fabuleuse collection pour enfants qui allie des textes d'auteurs reconnus à des enregistrements sonores de grande qualité. L'enfant a le choix. Il écoute, il lit ou, s'il le désire, il fait les deux à la fois. Les Fables de La Fontaine, récités par Albert Millaire, sont déjà parues dans cette collection. Voici maintenant le texte de Sol, *Le moule de la poule c'est l'œuf*. Le tout donnera lieu à un amusant exercice de dépiquetage des calembours et autres pirouettes de langage de notre cher Sol national. Le boîtier livre-cassette comprend une fiche «compagnon de lecture» qui permet de prolonger le plaisir en permettant de joyeux dialogues entre enfants et adultes. Une idée géniale! Un cadeau de Noël intelligent!



**Raoul Duguay**  
**KÉBÈK À LA PORTE**  
(Poèmes politiques: 1967-1993)  
Raoul Duguay  
Éditions internationales  
Alain Stanké  
Montréal, 1993, 219 pages

Pour l'amour du Québec  
KÉBÈK À LA PORTE  
(Poèmes politiques: 1967-1993)  
Raoul Duguay  
Éditions internationales  
Alain Stanké  
Montréal, 1993, 219 pages

«Kébé à la porte nous redonne ce qu'il y a de plus sacré dans l'écriture; sa portée politiquement révolutionnaire. Pour le reste, je ne doute pas que la lecture de Kébé à la porte vous en apprendra bien davantage sur Raoul Duguay, sur le pays-pas-encore-pays et sur la sonorité mallarméenne du poète que je ne saurais le faire moi-même», écrit Victor-Lévy Beaulieu, directeur de la collection Québec 10/10, dans sa préface à ce premier recueil de poésies

sie de Duguay depuis *Chansons d'o* (1981). L'occasion est inespérée pour renouer avec la belle folie de ce chanteur-poète qui, pour notre plus grand malheur, a déserté les scènes montréalaises.



**DU BANC D'ÉCOLE AU BANC FÉDÉRAL**  
Un Acadien raconte...  
Jean-Eudes Dubé  
Guérin Littérature  
Montréal, 248 pages

Raconter sa vie  
DU BANC D'ÉCOLE AU BANC FÉDÉRAL  
Un Acadien raconte  
Jean-Eudes Dubé  
Guérin Littérature  
Montréal, 248 pages

Juge surnuméraire (semi-retiré) à la Cour fédérale, Jean-Eudes Dubé avait le goût d'écrire d'autres oeuvres que des documents légaux, des discours politiques ou des motifs de jugement. Il a donc entrepris de raconter sa vie, sans prétention et avec beaucoup d'humour. Nommé juge à la Cour fédérale en 1975, M. Dubé avait auparavant occupé diverses fonctions politiques à titre de représentant de la circonscription de Restigouche-Madawaska à la Chambre des communes. Il a notamment été président de l'Assemblée de l'Atlantique Nord en 1967 et ministre des Affaires des anciens combattants ainsi que ministre des Travaux publics. Bref, il a mené une existence suffisamment riche pour soutenir sans ennui un récit de 248 pages. Il faut saluer l'initiative du juge Dubé, d'autant plus qu'il précise d'entrée de jeu que son bouquin n'a pas été conçu dans un but lucratif. Si la publication génère une redevance, elle servira à fonder une bourse d'études pour étudiants de familles économiquement défavorisées. «Ce sera un peu ma façon à moi de dire merci à la vie», écrit Jean-Eudes Dubé.

### Pour chiffrer son indignation

200 MILLIONS PAR AN!  
Voilà ce qu'il en coûte pour être gouverné  
Jacques Lamarche  
Éditions Hurtubise HMH  
Montréal, 1993

Dans cet essai paru en septembre, soit avant l'élection générale fédérale, Jacques Lamarche détaille minutieusement les salaires, indemnités, allocations et avantages sociaux de tous ceux qui participent à la gestion de l'État. Tous y passent: un Parlement fédéral, dix assemblées provinciales, un Sénat, 1065 députés, 259 ministres, 98 sénateurs et un Gouverneur général, en plus des présidents de caucus, des présidents de commissions parlementaires, des chefs de l'opposition, des leaders parlementaires, whips, des secrétaires, des médaillés de l'État et...un page. Tout pour alimenter la colère des participants aux tribunes téléphoniques.

### Portrait d'une profession

PROFESSION: COMPTABLE AGRÉÉ  
Roland R. Pouliot, FCA,  
Gaëtan Morin éditeur  
Montréal, 121 pages

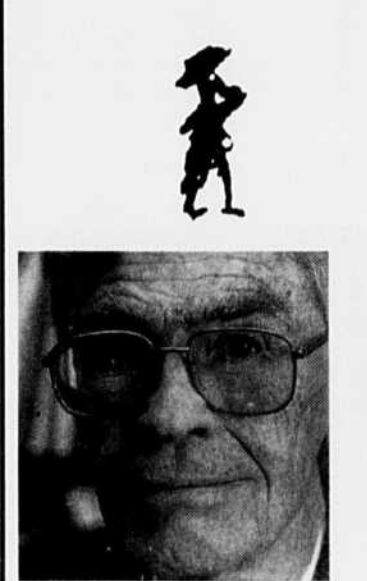
Comptable agréé réputé, M. Roland R. Pouliot propose un ouvrage de vulgarisation de la profession de comptable agréé (CA). Le livre s'adresse à la fois aux étudiants, aux banquiers, aux chefs



d'entreprises, aux professionnels d'autres disciplines qui projettent de constituer un cabinet multidisciplinaire et aux investisseurs, bref à tous ceux qui requièrent les services d'un CA. M. Pouliot livre des explications et des réponses à tous ceux qui désirent savoir ce qu'est un comptable agréé et connaître davantage son rôle dans notre société en constante évolution. L'auteur traite particulièrement de la protection du public, c'est-à-dire de l'ensemble des exigences professionnelles qui assurent la compétence, l'intégrité et l'indépendance des comptables agréés du Québec. Cet ouvrage rigoureux comblera certes de grands besoins.

Pierre Cayouette

## LIBER de vive voix



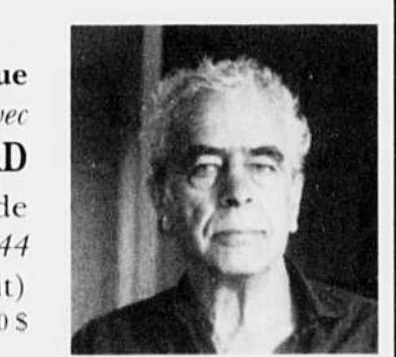
Robert Lévesque  
Entretiens avec  
**JEAN-PIERRE RONFARD**  
suivis de  
*La leçon de musique 1644*  
(inédit)  
178 pages, 20 \$



Gilbert Érouart  
Entretiens avec  
**JEAN-PAUL RIOPELLE**  
suivis de  
*Fernand Seguin rencontre Jean-Paul Riopelle*  
124 pages, 17 \$

- une nouvelle collection d'entretiens avec des gens remarquables
- des interviews approfondies qui permettront de retrouver l'aventure d'une vie, la cohérence d'une pensée, la continuité d'une œuvre
- au fil des publications, «de vive voix» constituera une encyclopédie des idées et des pratiques contemporaines

Laurent-Michel Vacher  
Entretiens avec  
**MARIO BUNGE**  
*Une philosophie pour l'âge de la science*  
142 pages, 18 \$



Gilbert Érouart  
Entretiens avec  
**JEAN-PAUL RIOPELLE**  
suivis de  
*Fernand Seguin rencontre Jean-Paul Riopelle*  
124 pages, 17 \$

Kiosque Dimedia

## SEPTENTRION

### LES EXPLORATEURS DE L'AMÉRIQUE DU NORD, 1492-1795

Raymonde Litalien  
Tous les manuels d'histoire nous apprennent que Christophe Colomb a «découvert» l'Amérique. Mais quels ont été, après lui, les explorateurs de l'Amérique du Nord? Qui sont ces découvreurs? Quelles routes ont-ils suivies? Que cherchaient-ils?

268 pages • 23 \$



### LE MYTHE DU SAUVAGE

Olive P. Dickason  
Traduit par Jude Des Chênes  
Résultat d'une étonnante recherche, voici la genèse d'un des plus grands mythes de l'histoire occidentale. L'auteure démontre clairement comment l'Europe, cherchant à comprendre les habitants du Nouveau Monde, a créé de toutes pièces l'image du «Sauvage américain».

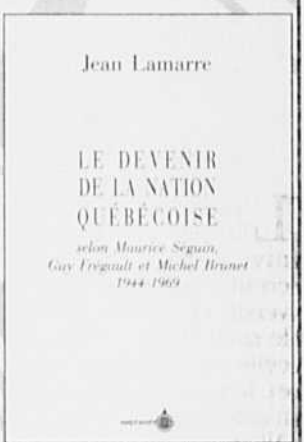
512 pages • 30 \$

### LE DEVENIR DE LA NATION QUÉBÉCOISE

selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet, 1944-1969

Jean Lamarre  
Synthèse magistrale, ce livre contribuera certainement à faire mieux connaître ces historiens qui ont combattu, avec rigueur et réalisme, le mythe d'une égalité à deux à l'intérieur du Canada.

568 pages • 34 \$



### AUX ORIGINES DU PARLEMENTARISME QUÉBÉCOIS

Étude et documents  
John Hare  
Un spécialiste examine la participation des «Canadiens» à l'élaboration de la première véritable constitution du Québec, celle de 1791, et au choix des députés qui devaient défendre leurs intérêts.

314 pages • 23 \$

Venez nous voir au Stand Prologue  
Démonstration informatique de *Nos racines* et du DBC

**SÉANCES DE SIGNATURE**  
Raymonde Litalien  
Samedi 13 novembre • 13h à 15h  
Dimanche 14 novembre • 14h à 16h  
Jean Lamarre  
Vendredi 12 novembre • 19h à 21h  
Samedi 13 novembre • 15h à 16h

LES ÉDITIONS DU SEPTENTRION  
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3  
Télécopieur: (418) 527-4978

• À NE PAS MANQUER •  
NOTRE CAHIER SPÉCIAL SUR  
L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ, LE 13 NOVEMBRE.  
À LIRE DANS LE DEVOIR.

Méridien  
ÉDITIONS DU MÉRIDIE

Au Salon du Livre de Montréal Stands: 778 et 780

Méridien  
ÉDITIONS DU MÉRIDIE

LE GOÛT DE VIVRE  
Jules Bureau

DES OUTILS POUR MAÎTRISER  
L'ANXIÉTÉ ET LA PANIQUE  
Sylvain Néron

LE DESTIN PSYCHIQUE DE L'ENFANT  
L'INFLUENCE PARENTALE  
François Dumesnil

DÉSARMER LA POLICE?  
UN DÉBAT QUI N'A PAS EU LIEU  
Yves Dubé  
avec la collaboration de Line Beaudesne

POLICIERS:  
DANGER OU EN DANGER?  
Georges-André Parent

ÉCHEC DES ÉCOLOGISTES?  
Luc Gagnon

AU-DESSUS DE TOUT SOURÇON  
Serge Larivée

DESIGN 1935-1965, CE QUI FUT MODERNE  
Luc D'Ilberville Moreau et Martin Edelberg

LES AFFICHES DE GUERRE  
14-18 / 39-45  
Marc H. Choko

À paraître

## L I V R E S

# La Maison des écrivains, une expérience fructueuse

JACQUES THERRIEN

À l'ombre des arbres fraîchement émondés du carré Saint-Louis, côté sud-ouest, dans une maison où pourtant personne n'y a installé son plumard, les écrivains-gestionnaires de l'Union des écrivains et des écrivains du Québec (UNEQ) s'affairent à ne perdre aucune «plume». Au contraire, ils s'acharnent surtout à les repertorier, les classer, les défendre et même les recruter.

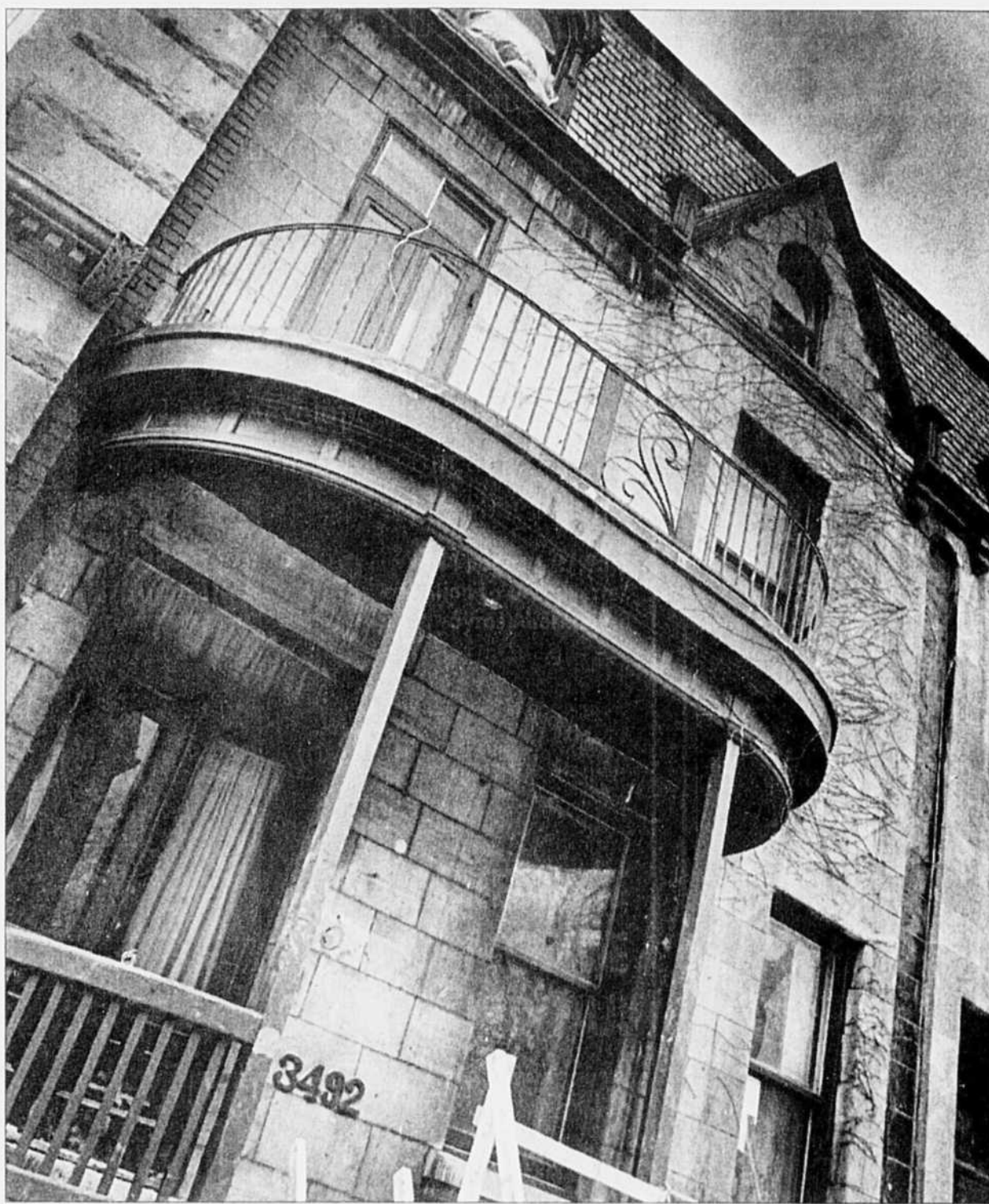
En apparence, la Maison des écrivains de la rue Laval, inaugurée en octobre 1992, ressemble, à bien des égards, à bon nombre de lieux qui abritent des associations professionnelles : bureaux administratifs, centre de documentation, grand espace d'animation et de festivités, aire de réunion, salles de reprographie. Ce qui distingue la Maison des écrivains, la seule du genre au pays, de celles du spaghetti ou de la culture, c'est sa vocation spécifiquement littéraire; ce qui différencie l'UNEQ des autres associations littéraires québécoises, c'est d'être «la seule à défendre les intérêts professionnels des écrivains et de leurs membres», rappelle régulièrement Bruno Roy, président de l'Union depuis sept ans.

Le projet d'une Maison des écrivains hantait l'esprit des fondateurs de l'Union, dès 1977. D'ailleurs, les Jacques Godbout, André Major, Hubert Aquin, Jacques Brault «ils étaient une cinquantaine à l'époque» ont planté les premiers jalons de ce rêve avec le centre du 964 de la rue Cherrier. L'UNEQ y a tenu ses bureaux jusqu'à l'an dernier.

Un an après l'ouverture, on arrive au parachèvement des installations de la Maison du 3492 avenue Laval, là où, quelques années auparavant, le cinéaste Claude Jutra y regagnait ses pénates.

Pour le moment, la Maison ne tourne pas à plein régime. Au sous-sol, le centre de documentation barde de 6 000 livres québécois, de dossiers sur les auteurs d'ici et d'archives audiovisuelle n'est pas encore tout à fait fonctionnel. On est aussi à compléter le travail d'informatisation. «La Maison n'est pas physiquement organisée pour donner suite de façons régulières à nos services, pour donner un rythme à cette maison-là, mais on y arrive progressivement», admet le président.

Bruno Roy veut d'abord créer un lieu de transition pour les écrivains de passage, créer des habitudes de littérateurs. D'ailleurs, les visites d'auteurs étrangers font le p'tit bonheur du président. «Un écrivain japonais est venu ici dernièrement, il s'intéressait à la censure. Nous avons fait une entrevue ensemble parce



Un an après l'ouverture, on arrive au parachèvement des installations de la Maison du 3492 avenue Laval, là où, quelques années auparavant, le cinéaste Claude Jutra y regagnait ses pénates.

que j'avais déjà écrit un texte sur la censure dans la chanson québécoise. Nous avons trouvé des articles sur le sujet et il est reparti avec des photocopies», relate fièrement M. Roy qui voit à travers cette expérience une dimension importante de la Maison des écrivains.

Les écrivains de passage ce sont aussi les écrivains en région. Ils représentent plus du tiers des 850

membres de l'UNEQ. En plus de bénéficier des services de consultations juridiques et des autres services déjà mentionnés, un local sera mis à leur disposition pour des entrevues. Une alternative que Bruno Roy considère valable tenant compte du fait que, trop souvent, les auteurs de passage à Montréal ne savent pas où aller pour leurs entretiens.

Autre dimension cruciale de la

Maison : le projet d'animation. En fait, la grande priorité de la saison qui vient consiste à bâtir une programmation continue.

Déjà plusieurs activités ont eu lieu. Certaines organisées par la Maison et d'autres organisées par des groupes ou des associations extérieures à l'UNEQ. Entre autres, l'ouverture de la Quinzaine de l'Hexagone. Ajoutez à cela des tables rondes ou débats, des ateliers d'information

sur le métier d'écrivain, des ateliers d'écriture, des concours, des lancements de livres, des remises de prix littéraires, des séminaires et le tableau sera presque complet.

Lors du dernier congrès d'orientation de l'UNEQ, en octobre dernier, le président Roy rappelait les trois grandes étapes qui ont marqué l'évolution de l'Union : l'organisation d'un secrétariat permanent, l'administration du service de perception de droits de reprographie et l'ouverture de la Maison des écrivains.

Or, les deux dernières étapes mentionnées sont intimement liées puisque c'est grâce à l'administration de ce droit que l'UNEQ a fait l'acquisition de la Maison. Bruno Roy tient à préciser que «l'UNEQ n'est pas propriétaire de cette maison-là, contrairement à ce que beaucoup de personnes pensent. Ce sont les écrivains qui en sont les propriétaires et ce sont eux, en assemblée générale, qui nous ont donné le mandat de l'administrer et de lui donner vie».

Au milieu des années 1980, un accord est intervenu entre le gouvernement, les éditeurs et l'UNEQ concernant la reprographie des oeuvres imprimées dans les établissements d'enseignement du Québec.

Il s'agit d'une licence en vertu de laquelle l'UNEQ, mandatée par les titulaires de droit (auteurs et éditeurs), autorise les établissements d'enseignement à reprographier les ouvrages qui figurent dans son répertoire. En retour de cette licence, le gouvernement verse un montant forfaitaire à l'UNEQ qui retourne cet argent aux éditeurs et aux auteurs. Il s'agit d'une somme symbolique, très symbolique, d'environ un million de dollars par année. Ils sont quelque 6000 auteurs à recevoir un chèque annuel. Un tout petit chèque qui vient poser un tout petit baume sur la grande plaie de la condition économique des écrivains. 80 % des auteurs québécois empochent moins de 3 000 \$ par année avec la vente de leurs livres.

Donc, les auteurs concernés ont mandaté l'UNEQ afin de créer un fond commun avec les intérêts de la somme qui leur revient des droits de la reprographie. Avec ce fond commun, l'UNEQ a pu investir plus de 300 000 \$ dans la rénovation de la Maison de l'avenue Laval.

L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et l'UNEQ compte créer prochainement une nouvelle société bipartite pour la gestion du droit de reprographie. Une seule formalité à remplir : l'accord de l'assemblée générale de l'ANEL qui se tiendra le 15 novembre prochain. Drôle de date pour décider de mettre de l'avant un projet de société distincte de gestion partagée des droits de reprographie!

## Retour à la prairie natale

CANTIQUE DES PLAINES  
Roman, par Nancy Huston,  
Éditions Actes Sud-Léméac

NAÏM KATTAN

Née à Calgary, Nancy Huston a fait des études aux États-Unis et en France et, cas rare pour une Canadienne anglophone, elle a choisi le français comme langue d'écriture. Elle a publié une dizaine d'ouvrages: récits, essais, livres d'enfants.

Après un séjour d'une vingtaine d'années à Paris, Nancy Huston décide de revoir sa ville natale et, ce qui est plus important, de la revivre dans une fiction. Y a-t-il meilleur moyen pour un écrivain de retourner à son enfance, à ses origines? Huston a poussé plus loin la fiction. Dans ce roman, la narratrice s'adresse à son grand-père Paddon, qui est sur son lit de mort et lui évoque sa vie telle qu'elle l'imagine.

Paddon est né au début du siècle de parents pionniers, sa mère originaire de Grande-Bretagne et son père natif du pays. Ils ont vécu la naissance de l'Alberta, les années dures du défrichement du sol. La mère, une puritaine, se réfugie dans la rigidité culturelle et théologique et le père s'évade dans la guerre des Boers et ensuite dans l'alcool. Dès son jeune âge, Paddon se rend compte qu'il est mal né. Il n'est pas fait pour les jeux virils des monteurs de mustangs dans les rodéos dont rêve son père ni pour les obsessions et les pratiques théologiques-superstitieuses de sa mère. Il veut écrire et commence à accumuler notes et citations pour un livre sur le Temps. Il met ainsi en question, fût-ce implicitement, le monde de son père et celui de sa mère.

La première jeune fille qu'il serre dans ses bras est une Scandinave osseuse, Karen. Elle a 16 ans. Elle tombe enceinte et, sans se demander s'il l'aime, Paddon l'épouse. Il doit remiser sa grande entreprise, celle qui deviendra le livre de sa vie, un livre qu'il n'écrira jamais. Il accepte un emploi d'instituteur et élève les enfants qui naissent. Karen est vertueuse et aime son mari mais c'est la Crise, l'austérité et la misère, Paddon continue à assembler notes et citations et tout au long de sa vie, il ne cessera de préparer le livre hypothétique qui ne verra jamais le jour.

Un jour, son regard croise celui d'une Américainne: Miranda. Et pour elle comme pour lui c'est le grand amour. Elle est peintre et vit avec sa fille de huit ans, produit d'un mariage avec un Blanc qui l'avait abandonnée. En dépit de son lourd passé de fille d'Américains victimes des Blancs, elle se sent libre et vit pleinement son art. Elle initie Paddon à la liberté du corps, à vivre le Temps plutôt qu'à le figer dans des mots. L'instituteur revise ses connaissances et les faits d'une Histoire qu'il enseigne et les Américains lui apparaissent comme des victimes, persécutés par les Blancs au nom du christianisme.

### Une révision

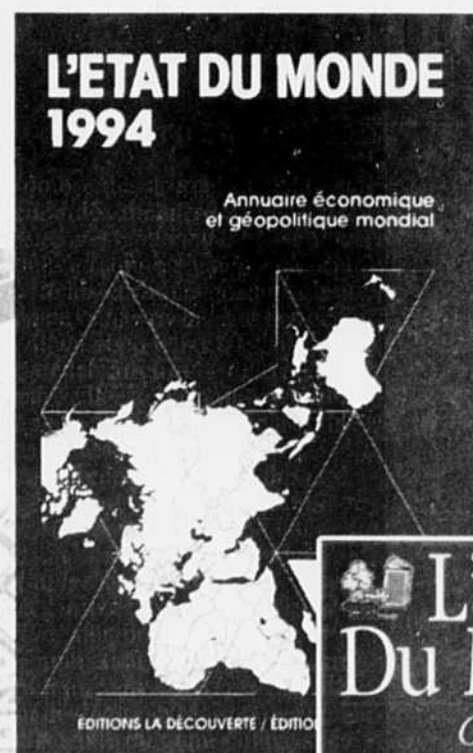
En fait, la vision de Huston de sa prairie natale est une révision. Elle cherche à comprendre la culture et la religion américaines, les réhabilite, les défend. Elle met en question ses ancêtres coupables d'agression d'un territoire qu'ils ont dégradé, abimé. Elle se place à distance dans le temps et l'espace et c'est une histoire revue et corrigée de l'Ouest Canadien qu'elle nous présente. Histoire faite de violence contre la nature, contre ses habitants et contre soi-même, contre sa propre nature. Paddon est une éternelle victime accablée par les attentes incessantes et successives de ses parents, de sa femme et de ses enfants. L'unique liberté, il la découvre dans les bras et les couleurs de la femme, de la peintre Miranda dont le corps épouse un réel qu'elle transforme en peinture. Paddon n'aura vécu sa vie que dans le rêve non réalisé de l'écrire, de la transposer, de la transformer en oeuvre mais surtout dans le secret d'une liaison doublement coupable. Il est un homme marié et, qu'il le veuille ou non, il est Blanc et chrétien.

Cantique des plaines s'inscrit dans le sillage d'une grande lignée d'écrivains Canadiens anglais des Prairies. Je songe à deux romans en particulier: *The Double Hook* de Sheila Watson et *As for me and my House* de Sinclair Ross. Dans ces romans les personnages centraux sont les victimes non de la nature, aussi dure, aussi rigoureuse fût-elle, mais du rapport que des groupes d'hommes et de femmes qui l'envahissent établissent avec le réel. Ils implantent une religion qui éloigne de la vie afin, pensent-ils, de se protéger de leur violence mais celle qu'ils opposent à la nature finit par les détruire. Ils violentent les indigènes qu'ils assimilent à la nature ennemie et cherchent refuge dans la superstition qu'ils confondent avec la religion, l'alcool et, dans quelques cas plutôt rares, dans le rêve d'une oeuvre artistique.

Le mérite de Nancy Huston est non seulement d'avoir retrouvé, redécouvert son Alberta natale (elle a écrit une version anglaise de son roman) mais d'avoir repris le fil, d'avoir prolongé une tradition afin de mettre à neuf une fiction qui, plus que les grattage et les métropoles tentaculaires, donne aux Prairies leur réalité et leur sens.

## L'ÉTAT DU MONDE 1994

PARCE QUE LA TERRE TOURNE

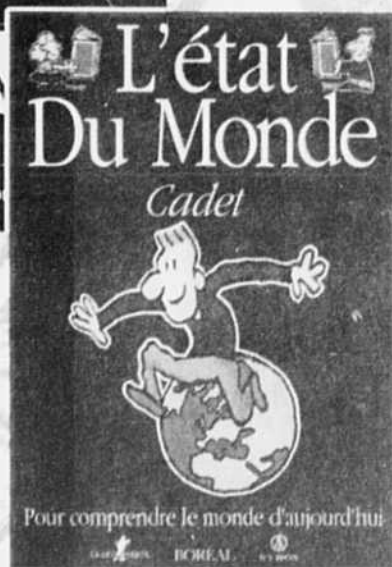


Le seul annuaire économique et géopolitique mondial entièrement mis à jour

640 pages • 24,95 \$

L'ÉTAT DU MONDE CADET  
Une encyclopédie abondamment illustrée conçue pour les 10 à 14 ans.

124 pages • 27,95 \$  
coédition La Découverte/  
Syros Alternatives



COMPRENDRE  
LE MONDE  
D'AUJOURD'HUI

## NOUVEAUTÉ LE BOULEAU ET L'ÉPINETTE

Roman

LOUIS CARON

Venez rencontrer l'auteur au Salon du Livre de Montréal aux stands #539 - #638

Ven. 12 nov. de 19h à 20h  
Sam. 13 nov. de 14h à 15h et de 16h à 17h  
Dim. 15 nov. de 13h à 14h et de 16h à 17h



187 pages  
19,95\$

**UNEQ**  
Union des écrivains et écrivains québécois

présente  
en collaboration avec  
le Salon du livre de Montréal

**LE BRUNCH DES ÉCRIVAINS**

Hommage à  
Saint-Denis Garnier par Serge Patrice Thibodeau

Gratien Lapointe par Bernard Pozier  
Gabrielle Roy par François Ricard

Le dimanche 14 novembre, à 11 h,  
au Salon Le Portage de l'Hôtel Bonaventure/Hilton

Un petit déjeuner/buffet sera servi.  
Des prix de présence seront tirés au sort.

Prix d'entrée: 18 \$  
Réservation: (514) 849-8540

La tenue de votre activité est rendue possible grâce au soutien financier de Bell Québec

**Bell**

# LIVRES

De l'Est à l'Ouest

## La littérature allemande cherche sa place

Francfort accueille la plus importante foire commerciale du livre

SYLVIE CLOUTIER

Francfort — Francfort est, depuis le moyen-âge, célèbre pour ses foires qui, à l'époque, n'offraient pas encore de tapis mobiles pour accélérer le déplacement de ses 250 000 visiteurs en furie.

La 45e édition de la Foire du Livre de Francfort était, une fois de plus, début octobre, la plus importante et la plus internationale des foires du monde; 8403 exposants de 95 pays présentaient plus de 355 000 livres dans une soixantaine de langues.

Et c'est là-bas, à quelque 6000 kilomètres du continent nord-américain, que le Québec et le Canada, qui faisaient stand à part, sont venus transiger entre eux et avec les Américains. Il n'existe pas de foire équivalente au Canada ou aux États-Unis: «Francfort est la plaque tournante au niveau des droits de traduction. Ici, on rejoint les professionnels internationaux de l'édition, tandis qu'à Paris ou à Bruxelles, on touche le grand public», nous assure Robert Beauchamp, directeur du Comité d'éditeurs québécois pour les salons et foires à l'étranger.

Bien que le marché allemand de l'édition soit difficile à pénétrer du fait que les traductions coûtent cher et que les Allemands produisent déjà beaucoup d'œuvres cette année, les romans canadiens de Michael Ondaatje (*The English Patient*), de Barbara Gowdy (*We So Seldom Look On Love*) et de Margaret Atwood (*Happy Ends*), entre autres, sont publiés en traduction allemande. Quelques grandes figures, Ondaatje et Gowdy, ont été invitées à lire leur œuvre à la Foire du Livre.

Pour Luc Jutras, directeur général de l'Association pour l'exportation du livre canadien, organisme paragouvernemental responsable de l'organisation de la présence canadienne à la Foire, la vente de droits d'auteur est la raison d'être de la Foire de Francfort.

En Allemagne, la majorité des traductions se font de l'anglais. Chez les éditions Hanser, par exemple, 50% des titres sont des traductions, principalement de l'anglo-américain. Aux dires du directeur de cette maison d'édition, Michael Krüger, la manière américaine de raconter une histoire est plus dynamique, et l'écrivain y fait interférer plus de personnages alors que le roman allemand, selon lui, est plus fragmenté et trop intellectuel.

Les traductions de l'anglais figurent souvent dans les premiers rangs des publications des grandes maisons d'édition allemandes, et pour 1500 titres anglo-américains traduits en allemand seulement 29 titres allemands ont fait le chemin inverse en 1992, affirmait Agnès Krup des éditions Rowohlt.

Pour quelques auteurs allemands, cette nouvelle soit pour le style d'écriture américaine va de paire avec les calculs que font les maisons



La 45e édition de la Foire du Livre de Francfort était, une fois de plus, début octobre, la plus importante et la plus internationale des foires du monde; 8403 exposants de 95 pays présentaient plus de 355 000 livres dans une soixantaine de langues.

d'édition avant de publier un ouvrage, ouvrage qui doit pouvoir bien s'insérer dans le rythme effréné du quotidien, donc facile à lire et divertissant. Au grand désespoir de ces auteurs «anti-mode», ceux-ci trouvent que la tradition allemande est jugée à tort, trop sévère ou trop élaborée: «Autrefois, il fallait être d'avant-garde, chercher un littéraire plus imaginaire. Il suffit aujourd'hui que notre histoire ne soit pas trop compliquée et qu'elle intéresse les masses pour que les éditeurs l'achètent».

Hormis les discussions sur l'influence extérieure de la littérature, la réunification occupait une place importante à la Foire du Livre de Francfort, tant du point de vue matériel que littéraire. L'unification et la venue de 16 millions de nouveaux consommateurs réjouissent un certain nombre d'éditeurs, comme celle de Rowohlt, qui ont connu une hausse de ventes de livres à l'Est, croissance qui n'a pas cependant pas duré. Depuis, Rowohlt-Berlin publie une vingtaine des «paperbacks» pour contrer le manque à gagner dans la vente de livres reliés comme elle le fait à l'Ouest.

D'un autre côté, il est plus difficile pour les compagnies originaires de la RDA de pénétrer le marché de l'Ouest, où se trouvent les grandes maisons d'édition mieux établies que leurs homologues de l'Est. Mais les gains sont en toutes proportions gardées nous dit Michael Krüger: «Les

gens des nouveaux Länder veulent lire ceci et cela, mais pas la littérature. Finalement le marché de l'Est représente seulement 2% de nos ventes». Rainer Weiss, aussi d'une très grande maison d'édition, Suhrkamp, se fait plus arrogant: «Les gens à l'Est sont intéressés aux biens de consommation qu'ils ne pouvaient se procurer auparavant, et ont nécessairement peu de fric pour acheter des livres». Pourtant, comme l'affirmait Gerhard Kurtze, président de l'Association des éditeurs et des libraires allemands lors de l'inauguration de la Foire du Livre, malgré les revenus plus faibles dans les nouveaux Länder, un ménage standard de quatre personnes a des revenus moyens, dépense 21,51 marks par mois en livres, soit seulement deux marks de moins qu'un ménage à l'Ouest!

Mais au-delà des habitudes de consommation, et de lecture, depuis la chute du mur de Berlin, les styles littéraires n'ont d'autre choix que de suivre le cours des événements. La RDA n'existe plus et les gens ne sont plus intéressés à la littérature de contestation de l'État communiste. Les écrivains de la RDA qui avaient l'habitude d'écrire le genre de littérature officielle acceptée par l'État, souvent de qualité médiocre, n'ont

désormais plus de lecteurs et encore moins d'éditeurs. Quelques éditeurs est-allemands ont gardé contact avec les auteurs les plus intéressants ou, dans certains cas, ont récupéré des écrivains de l'Est, qui jadis, avaient deux maisons d'éditions, une à l'Est et l'autre à l'Ouest, pour que leurs

œuvres entières soient publiées. Leur vie étant bouleversée, beaucoup n'ont, depuis la réunification, rien produit. L'écrivaine est-allemande Christa Wolf est un exemple contrastant avec la situation beaucoup plus facile pour Wolfgang Hilbig, qui a quitté la RDA bien avant la chute du Mur, et qui, avec son tout dernier roman «Ich» (Moi), était peut-être le plus convoité de la Foire.

Il est donc probable que la fusion des deux littératures de genres différents, si l'on peut parler de deux littératures, prenne du temps, le temps qu'elle s'ajuste au nouveau rythme à l'Est. Il est également difficile de prédire ce que sera l'évolution de ces deux traditions, si l'on tient compte qu'à l'heure actuelle, les Allemands de l'Ouest n'ont parfois aucune idée de la littérature de la RDA. Jens Strittmatter n'a, par exemple, jamais été populaire à l'Ouest parce que jugé trop «kitsch» avant même que son œuvre soit lue; seulement 10% de ses



Il n'existe pas de foire équivalente au Canada ou aux États-Unis; Francfort est la plaque tournante au niveau des droits de traduction. Ici, on rejoint les professionnels internationaux de l'édition, tandis qu'à Paris ou à Bruxelles, on touche le grand public.

livres ont été vendus à l'Ouest alors qu'ils ne connaissent pas de succès fou à l'Est. Rainer Weiss, de chez Suhrkamp, croit que la littérature ne rend pas encore compte de la nouvelle situation politique. Les écrivains allemands ont besoin beaucoup plus de temps pour s'adapter à une nouvelle situation politique. Les auteurs de la RDA sont entrés dans une société qu'ils ne connaissent pas et avaient peur de se faire classer, cataloguer de par leurs idées par l'Ouest, dit-il. Pour Bert Sander, des éditions Reclam Leipzig, originaires de l'Est, la littérature cherche encore sa place dans la grande Allemagne. «Ce qui est encore plus difficile avec une histoire aussi compliquée que la nôtre. L'unification n'est pas encore entrée dans la tête des gens, et on ne peut employer le mot «nation» qui est presque interdit chez les intellectuels. Des que se développe un sentiment national positif, vient immédia-

tement la question sur le tragique passé historique que l'on ne peut oublier». Signe de ce courant; on retrouve aujourd'hui, sur les tablettes de chez Reclam Leipzig, de nouveaux titres comme *Über Deutschland* (De l'Allemagne), et *Grenzfälle* (Cas frontières), qui portent sur les problèmes de la menace de l'extrémisme de droite.

Durant les dernières années du régime de la RDA, nous dit Bert Sander, la censure du ministère de la Culture était de plus en plus facile à contourner. Les gens ne pouvaient tout de même pas sortir du pays alors que la littérature, d'une certaine façon, le permettait. On comprend alors pourquoi Christa Wolf écrivait en 1981, que le marché ouest-allemand du livre produisait beaucoup, mais que les mots n'avaient pas autant d'importance que ceux de la littérature est-allemande. Les gens avaient appris à lire entre les lignes.

## DES LECTURES DE QUALITÉ



LA GUERRE DES APPALOIS  
André Vandal  
160 pages — 7,95 \$

Ce roman d'aventure raconte la lutte menée par cinq jeunes adolescents afin de préserver intact un sommet des Appalaches qu'un constructeur sans scrupules veut développer.



LE VOYAGE DE LA SYLVANELLE  
Joel Champetier  
160 pages — 7,95 \$

La suite très attendue des romans *La requête de Barrad* et *La prisonnière de Barrad* du même auteur. Cette fois, ce sont les sylvaneaux et les sylvanelles que l'auteur nous invite à découvrir.



LA PLANÈTE DU MENSONGE  
Francine Pelletier  
160 pages — 7,95 \$

Une équipe d'exploration débarque sur la planète Cristobal-Colon. Parmi les savants se cache un incendiaire qu'Anale Henke, dans une cinquième aventure, sera chargée de découvrir.



CHAT DE GOUTIÈRE  
par Jean-Michel Lienhardt  
144 pages — 7,95 \$

L'auteur de *La mémoire des hommes* nous revient avec ce second roman racontant les drames petits et grands dans l'existence d'un adolescent en révolte qui ira jusqu'à la fugue.



LIBERTE... SURVEILLÉE  
Cécile Gagnon, Roger Poupart et Robert Soulières  
144 pages — 6,95 \$

Qui a dit que l'écriture est un travail de solitaire? Ensemble, trois auteurs pour la jeunesse ont écrit ce roman sur le thème de la liberté, celle des humains et des animaux sauvages. Car rien n'est simple, pas même la liberté.

ÉDITIONS PAULINES

Salon du livre de Montréal: Stand E-4



Les éditions Guernica sont fières de célébrer les trente années d'écriture de Claude Péroquin



Claude Péroquin  
LES MERS DÉTROUBLÉES  
Poèmes et textes  
1963-1969  
19,95 \$

GUERNICA

Cas postale 633, Succursale NDG  
Montréal (Québec) H4A 3R1

Distribution Cediliv

Les Éditions Balzac  
Un automne sous le signe de l'érotisme

Richard Rameay **L'ÉROTISME**  
en chair et en mots  
Petit dictionnaire vertueux

Au Salon du Livre de Montréal

Diffusion CEDILIV,

stands n° 1132-1033-1134-1035

1751 Rue Richardson, Suite 7519, Montréal, Qc, H3K 1G6 - Tél. (514) 939-4189, 939-2660 - Fax: (514) 939-2661

Collection "HISTOIRE DE L'ŒIL"



C.D inclus

**Léo Ferré l'Album**  
PLUS QU'UN LIVRE, UN ALBUM UNIQUE.



**Sex Madonna**  
le livre le plus chaud de l'année

Au Salon du Livre de Montréal

stands n° 1132-1033-1134-1035

1751 Rue Richardson, Suite 7519, Montréal, Qc, H3K 1G6 - Tél. (514) 939-4189, 939-2660 - Fax: (514) 939-2661

# LE DEVOIR TOURISME

EN BREF

## INFO-TEXAS

Vous planifiez une visite au Texas, dit *The Lone Star State*? Composez gratuitement le 1-800-452-9292 et un conseiller en voyages vous donnera toutes les informations utiles sur ce qu'il y a à voir et faire et sur l'itinéraire à suivre.

## LES POSADAS DE NOËL

Au Mexique, tous les soirs pendant les fêtes de Noël, ont lieu des processions appelées posadas. Reconstituant des scènes des scènes de la Nativité, elles rappellent le périple de Joseph et Marie cherchant un abri pour la naissance de Jésus. Les participants s'arrêtent à chaque porte et demandent l'hospitalité: on les invite à entrer pour manger, boire et prendre part à la fiesta ainsi qu'à la rupture des pinatas d'argile ou de papier mâché remplies de fruits et de bonbons.

Renseignements: Office du tourisme du Mexique, 1, Place Ville-Marie, Suite 1526, Montréal H3B 2B5, (514) 871-1052.

## DELTA À CUBA

Le groupe Delta est la première chaîne hôtelière des États-Unis invitée à s'implanter à Cuba. Après les groupes espagnol Melia et français Accor, elle vient de conclure, avec le gouvernement cubain, une entente de gestion de trois établissements: le Delta Sierramar Club Hotel et le Delta Los Galeones Hotel à Santiago et le Delta Las Brisas Club Hotel à Holguin. Ces hôtels seront gérés selon la formule tout inclus. Tous les trois sont situés dans un rayon de 70 km d'aéroports internationaux desservis par des compagnies aériennes offrant des services à Montréal et Toronto. Voir votre agent de voyages.

## LES RYTHMES DU CLUB AVENTURE

L'agence Club Aventure a maintenant un nouveau nom: elle s'appelle dorénavant Rythmes du monde. En anglais: World beat Travel. Même formule, même personnel, même coordonnées: 1221, rue Saint-Hubert, Montréal, bureau 100, Montréal H2L 3Y8, (514) 286-9014/2897 (télécopieur).

**Aider le monde mot à mot**



Autonomie grâce à l'alphabétisation dans le monde en développement

pour plus de renseignements, téléphoner au 1-800-851-CODE

NORMAND CAZELAIS

**J**e serai toujours étonné, je pense, par la nonchalance certaine qu'affichent nombre de voyageurs. En effet, combien de personnes partent, après en avoir rêvé longtemps et dépensé, pour ce, des sommes rondellettes, en négligeant de se préoccuper de choses bien simples? Trop simples peut-être?

Combien de vacances et de voyages furent ainsi gâchés parce que des gens insouciantes, ou trop pressés, n'avaient pas pris, avant de partir ou au cours de leurs périples, quelques précautions de base: avoir un véhicule en ordre, avoir avec soi tous les papiers nécessaires, avoir des bagages bien faits, etc? Toutes les plus grandes marches commencent par de petits pas, disaient les sages chinois: il suffit pourtant de quelques détails pour faire la différence entre un voyage réussi et un autre qui ne l'est pas.

C'est pourquoi je reste perplexe devant la performance d'organisations comme les clubs automobiles. Prenons le cas du CAA-Québec: selon ses propres données, il compte quelque 600 000 membres et répond chaque année à des milliers et des milliers de demandes d'assistance routière et de conseils de toutes sortes. Un tel membership est certes impressionnant mais, en même temps, il est insatisfaisant car, en raison de la variété et de la qualité des services qu'il assure, presque tous les détenteurs de permis de conduire devraient en faire partie. Ce qui n'est pas le cas.

L'analyse d'autre part de la composition de ce membership nous révèle des gens en général plus instruits que la moyenne, possédant de meilleurs revenus, mieux informés également. Presque le profil du lectorat du DEVOIR. Pourtant, ce sont ceux et celles qui en profiteraient davantage qui devraient en faire partie.

Je me sens à l'aise pour faire de la sorte l'éloge des clubs automobiles parce que je suis membre — depuis déjà longtemps — du CAA-Québec et parce que les activités de ces organismes à but non lucratif parlent

d'elles-mêmes: garages recommandés, conseils aux consommateurs, dépannages, fabrications d'itinéraires sur mesure, informations sur la conduite automobile, etc.

J'apprécie notamment les conseils pratiques qu'ils diffusent régulièrement à l'intention de leurs membres mais aussi du public en général dans leurs périodiques et par des communiqués destinés aux médias. A des esprits blasés, ils peuvent sans doute paraître évidents ou peu originaux; ils n'en demeurent pas moins précieux. J'en ai ainsi relevé quelques-uns (qui réfèrent surtout aux voyages par la route) que je vous laisse apprécier:

■ sachez planifier votre voyage: si vous conduisez un véhicule, familiarisez-vous au préalable avec le Code de la route en vigueur dans l'État ou la province où vous séjournerez ou que vous traverserez. Procurez-vous, par exemple, une copie du *Digest of Motor*, qui est un condensé des lois et de la réglementation régissant la circulation dans toutes les provinces du Canada et les États de notre voisin d'outre-frontière;

■ prévoyez d'arriver à destination dans un endroit que vous ne connaissez pas avant la tombée de la nuit afin d'éviter stress, fatigue et ennuis;

■ faites vérifier votre voiture par un mécanicien avant le départ, assurez-vous que les pneus soient bien gonflés et ayez dans le coffre une lampe de poche, des outils et une trousse de premiers soins;

■ que ce soit en automobile ou autrement, n'emportez que les bagages nécessaires: un excès de bagages demeure un excès;

■ conduisez prudemment, mettez en pratique les méthodes de conduite préventive, évitez la fatigue en faisant des arrêts fréquents pour vous délasser les muscles ou changer de conducteur et respectez, où que vous soyez, les règlements locaux de circulation;

■ portez des vêtements amples et confortables, qui assureront votre détente et laisseront votre corps respirer;

■ en Europe et en d'autres parties du monde, ayez soin d'emporter les adap-

## Les précieux conseils du CAA

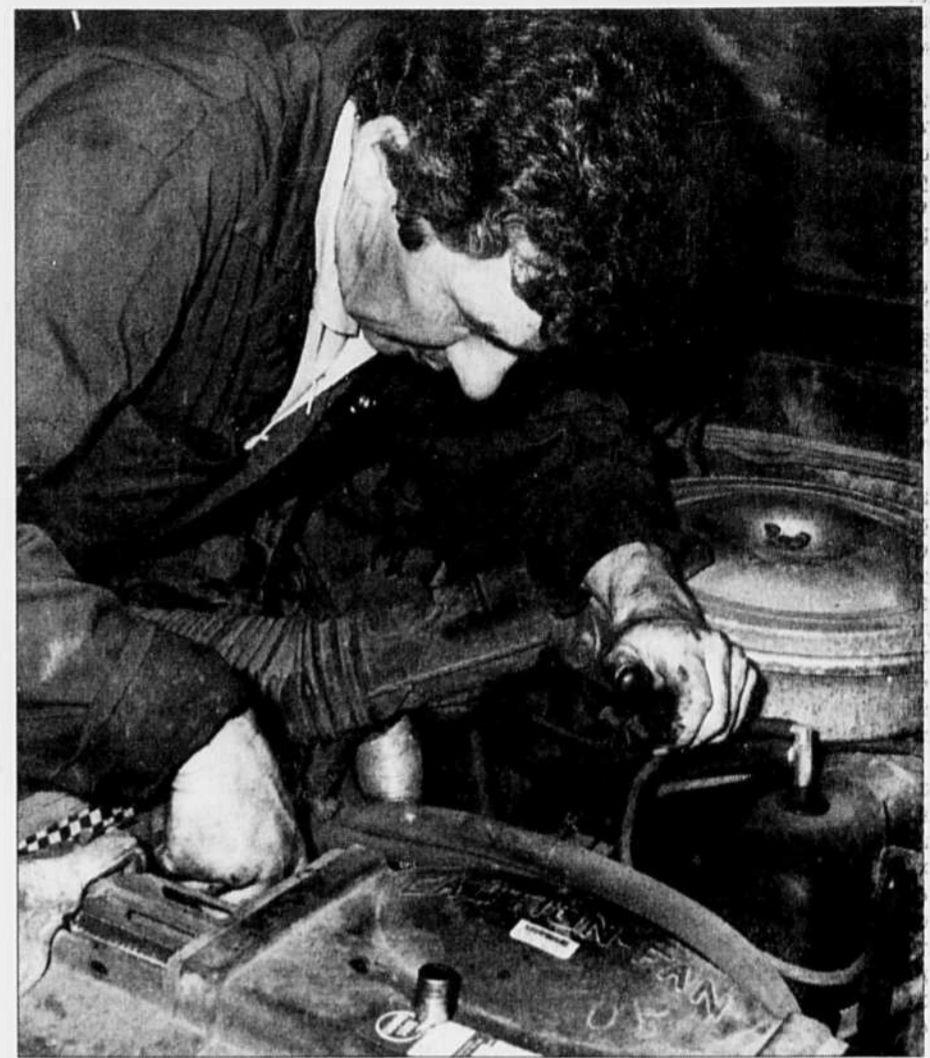


PHOTO ARCHIVES

Combien de vacances furent ainsi gâchés parce que des gens trop pressés, n'avaient pas pris, avant de partir, quelques précautions de base comme d'avoir un véhicule en ordre.

tateurs de courant nécessaires pour brancher sèche-cheveux, rasoirs et autres appareils électriques;

■ en avion, gardez dans votre bagage à main des vêtements et articles de toilette qui pourront vous dépanner si jamais on égarait vos valises;

■ informez-vous, avant de partir à l'étranger, du prix au Québec des articles qui vous intéressent et ne tenez pas pour acquis que tout coûte moins

cher ailleurs. Et enfin, j'aime particulièrement cette dernière recommandation: Souvenez-vous que, si une aubaine semble trop belle pour être vraie, c'est sans doute parce que c'est le cas. C'est du gros bon sens, direz-vous, mais c'est justement pourquoi elle résume si bien l'univers du voyage.

Cela doit faire partie de la nature humaine.

## HÉBERGEMENT en région

**RELAIS & CHATEAUX**  
LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

**CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE**

**LA PINSONNIÈRE** Lauréat de la gastronomie — Grands prix du tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure sauna et massage. À proximité du Mont Grand. Fonds: RÉSERVEZ MAINTENANT NOS FORFAITS DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN. Fermeture annuelle: du 1er nov. au 19 déc.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

**LAURENTIDES**

**HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE** Ste-Adèle, hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA, forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, occ. double, 1 nuit chambre-salon, souper table d'hôte, petit déjeuner, pourboire inclus, taxes en sus. Informez-vous sur nos forfaits — pour les amateurs de bons vins — les vendredis gourmands d'automne — pour les romantiques — pour votre voyage de noces ou anniversaire de mariage notre forfait de rêves. Téléphoner sans frais de Montréal — Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou interurbain 514-229-2991

**MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU**

**HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS** À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

**ESTRIE / NORTH HATLEY**

**AUBERGE HATLEY** Grand Prix National de la Gastronomie 1993 «La Table d'Or». 25 chambres dont certaines avec foyer, balcon, vue sur le lac. Découvrez l'Estrie en automne, randonnée à pied ou à cheval, galerie d'art, etc. Forfait à partir de 100\$/pers./jour/occ. dble incluant souper, petit déj. et service.

N.B. Forfaits conférence disponible. Tél: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

**MONT SAINTE-ANNE**

**Auberge La Camarade** Le Mont-Sainte-Anne en automne, un rendez-vous tout en couleur avec la nature. Combinez à vos activités de plein air le confort moderne d'une sympathique auberge (auberge Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92). Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 kms de la basilique Ste-Anne. Chambres à partir de 79.00 \$. Forfaits disponibles. Rés. Sans frais. 1-800-567-3939 (418) 827-5703

**Hôtellerie Champêtre**  
Auberges et Hôtels du Québec  
Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

**LAURENTIDES**

**HÔTEL LA SAPINIÈRE** — (Laurentides du nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mt — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TEL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

**MONTÉRÉGIE-RIGAUD**

**AUBERGE DES GALLANT** — Les chevaux sont arrivés. Offrez-vous un séjour féérique inoubliable. Forfait romantique comprend une chambre avec foyer, souper gastronomique, petit déjeuner, tour de traîneau, pourboires inclus. 199 \$ pour 2 personnes. Forfait ski de fond: inclut équipement, raquettes et passe au centre Les Forestiers. 239 \$ pour deux personnes. Forfait des Fêtes et certificats-cadeaux disponibles.

Réervations: (514) 459-4241. Aut. 40 Ouest, sortie 17.

**LANAUDIÈRE**

**AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPEE** \*\*\*\* Pour les amateurs de la nature, du calme et de la gastronomie. Auberge de grand confort avec vue panoramique sur les Laurentides et la Vallée du St-Laurent (4 belvédères), accès à plus de 85 km de ski de fond entretenus, la célèbre école de ski de fond, 6 km de sentiers de marche, patinoire éclairée, piscine int., sauna, salle de jeux et billard. 50 chambres luxueuses dont 12 avec bain tourbillon double et foyer. Excursion en traîneau à chiens (massothérapie disponible). Forfait PAM à partir de 72\$/pers./j/occ. double à St-Jean-de-Matha (1 hr de Mt) 1-800-363-8614

**CHARLEVOIX**

Offrez-vous la féerie de Charlevoix l'hiver, dans une Auberge réputée pour sa haute gastronomie, la vue spectaculaire sur le fleuve, et le confort douillet de ses chambres (la majorité avec bain tourbillon, salon, foyer, balcon). P.A.M. à compter de 587.50 \$/pers., occ. double. FORFAIT SKI ALPIN OU DE FOND Massif et Grands-Fonds. Aussi FORFAIT MOTONEIGE. 418-665-3731

**Hôtellerie Champêtre**  
Auberges et Hôtels du Québec

Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

**KAMOURASKA**

**AUBERGE FLEUR DES BOIS (rivière Ouelle Kamouraska)** L'été, vous connaissez bien l'Auberge Fleur des Bois avec le fleuve à ses pieds... maintenant vos aubergistes Carole et Jude Bonneau vous invitent... à découvrir pour la première fois les couleurs de l'automne: à vous laisser caresser par les doux feux de l'hiver et en plus à assister à la résurrection du printemps. La symphonie des quatre saisons de vie à l'Auberge Fleur des Bois une valse divine (418) 856-1201 sortie 450

**CHARLEVOIX**

**FORFAITS** Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dble. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger équipée, 4 feux de gaz et 4 fourchettes. Piscine intérieure, sauna, bain tourbillon. Salle à chanson. Centre de santé beauté. Boutique d'art. Au cœur du Parc St-Paul antique. 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Basse-Saint-Paul. (418) 435-2255

**OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR**

**BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE**

**HÔTEL VAL-DES-NEIGES** Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX: (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

**BAIE SAINT-PAUL**

**AUBERGE LA PIGNORONDE** Auberge à franc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-débar, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Arh», «Coeur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX: (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

**VIEUX-QUÉBEC**

**HÔTEL CLARENDON** Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Bailly, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire ou le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau» Tél.: (418) 692-2480. FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

**QUÉBEC**

**MANOIR DU LAC DELAGE** À quelques minutes du Vieux-Québec, et du centre de ski Stoneham. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. Forfait Noël (2 nuits/3 jours) incluant promenade en traîneau, messe de Noël, réveillon, 2 repas du soir, un brunch, un petit déjeuner et l'accès aux activités sportives hivernales. À compter de 199 \$ (p. pers. occ. double) Réservations (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

**VIEUX QUÉBEC**

**MANOIR VICTORIA** Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel au caractère européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 125 millions. 145 chambres et suites — 7 salles de réunions et barquets — restaurant fine cuisine (20% de rabais le soir) — resto-bistro Le Saint-James — piscine intérieure — club de santé — stationnement intérieur avec service de valet. À partir de 65 \$ par nuit en occ. double. Renseignez-vous sur nos forfaits. 1-800-463-6283

**LA MAISON ACADIENNE** Rendez-vous avec l'histoire

- Chambre rénovées à partir de 89 \$, déjeuner inclus.
- Forfaits: Histoire, culture, gastronomie 64 \$\*

\*Prix par personne, par jour, occ. double, sur une base de 2 jrs, taxes et services incl.

LA MAISON ACADIENNE (418) 694-0280 1-800-463-0280

## TOURISME

TOURISME / EXCURSION

## Le New Hampshire, joli même à l'heure des chiens et loups

NORMAND CAZELAIS

Sur la route de Boston, incontournables, se dressent les Appalaches. A d'autres époques, alors que les hommes ne pouvaient utiliser que leurs jambes, la traction animale ou la force des cours d'eau pour se déplacer, de telles montagnes représentaient des défis redoutables. Et constituaient de sérieuses limites à la circulation des biens et des personnes.

Se rendre aujourd'hui sur la côte Est, à la hauteur du Maine ou du Massachusetts prend à peine six heures... en respectant les limites de vitesse. C'est devenu si simple, si arisé dans les moeurs, qu'on a peine à imaginer qu'il ce qu'il fallait de difficultés, de sueur, d'heures, de jours, de ténacité et d'entêtement pour faire pareil trajet voici quelques siècles ou même une centaine d'années.

Il faut marcher, ne serait-ce qu'une dizaine de kilomètres le long d'une des multiples pistes du réseau de l'Appalachian Trail pour constater, dans les muscles des jambes et le rythme de la respiration, à quel point ces reliefs sont impressionnants et exigeants. Et il y en avait encore des marcheurs, en nombre assez surprenant d'ailleurs, par les sentiers du New Hampshire lorsque j'y suis passé la semaine dernière.

Les amateurs de marche en montagne, m'a-t-on assuré une nouvelle fois, aiment et la marche et la montagne, quelles que soient les saisons et le décor. «Évidemment, m'a dit l'un d'eux, les feuilles sont tombées: la magie des couleurs n'est plus là. Ça ne veut pas dire que les montagnes soient moins belles. Regardez autour de vous: la vue porte plus loin, embrasse plus large. Il n'y a plus ce rideau de verdure pour maquiller les versants et les vallées: c'est la montagne presque à nu, dans son intimité. Et elle sent si bon. Il faut en profiter: elle retrouvera bientôt sa pudeur sous son manteau de neige.»

Pour rejoindre Boston, trois grands axes s'offrent aux automobilistes. Le plus long est de l'Interstate 87 qui suit la vallée de l'Hudson jusqu'à Albany pour couper ensuite à angle droit à la hauteur de l'Interstate 90 de part et d'autre du Massachusetts. Deux autres, alignés sur les Interstates 89, 91 et 93, s'entrecroisent à travers le Vermont et le New Hampshire, laissant aux voyageurs le choix de modifier les itinéraires à leur gré. D'autant plus qu'il y a, tout près, des routes secondaires, des backroads comme on les qualifie joliment, pleines de sérénité et de surprises.

À l'aller, mon circuit m'a entraîné le long du lac Cham-

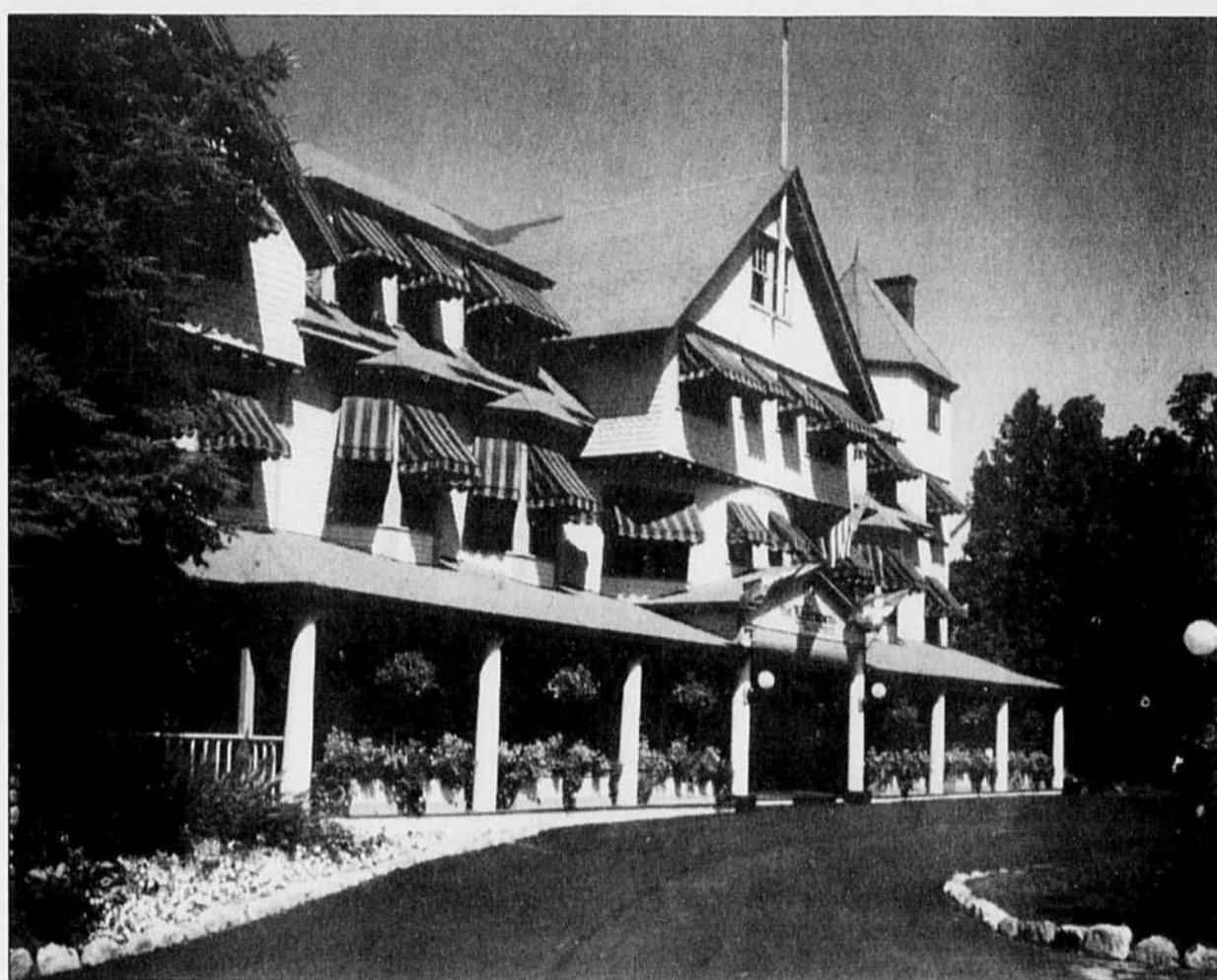
plain, tout étiré, gris et métallique sous la lumière de la mi-automne. Un oeil sur l'eau qui semblait dormir et l'autre sur le profil mauve de ces montagnes qui seront d'abord Vertes puis Blanches de l'autre côté de la rivière Connecticut séparant Vermont et New Hampshire. A mesure que la route prenait de l'altitude, le ciel descendait vers elle et, durant de longs moments, j'ai roulé dans de lourds et moites volutes qui cachaient les sommets et transformaient la campagne environnante. La fraîcheur se fit plus insistante et j'ai dû mettre le chauffage.

Résistant à la tentation de m'arrêter à tout bout de champ, j'arrivai à Boston au début de l'après-midi, selon l'horaire prévu. Jusqu'avant d'entrer au Mass, comme midi sonnait, j'avais décidé d'aller manger quelque part à Manchester. S'il ne reste guère, en cette vieille ville textile, de gens qui sachent encore parler français, le souvenir perdure par les noms de rue et les affiches commerciales (Riendeau, Gadoury et aussi Laverdière, Cote, un peu chenus sans leurs accents). Le quelque part en question s'est appelé Le Château: malgré l'appellation, l'endroit était sans prétention, au décor agréable, d'ambiance cosy. Mieux: le potage était vraiment savoureux et le sandwich au roast beef valait amplement ses 2.65\$.

Au retour, je me dirigeai vers Concord et, plus loin encore, vers Jackson et le nord du New Hampshire. Je sortis de l'Interstate 93 à la hauteur du lac Winnepesaukee et fis d'innombrables tours et détours via les routes 3, 113, 16, 302 et d'autres dont j'ai renoncé à garder en mémoire le numéro. Une nouvelle fois, j'ai pu constater que les Américains ne sont guère plus brillants que nous en matière de signalisation routière en mettant l'emphasis sur les numéros de route au dépens des noms de lieux qui sont habituellement à lire sur les panonceaux avec des lunettes ultra-grossissantes.

J'arrivai donc dans les environs de la White Mountain National Forest à l'heure des chiens et loups. Ce qui me permit de traverser North Conway à la nuit tombée et de voir ce commercial stretch selon certains, garbage alley selon d'autres, à la lumière des lampadaires et des néons des motels et factory outlets qui y pullulent. Sous cet angle, c'était presque joli.

Jackson est un tout petit village, 600 personnes dans toute la commune, un peu au-delà de Glen, agglomération elle-même guère plus importante. J'y logeai, pour une nuit, dans un hôtel d'un autre temps. Portant ses cent ans, The Wentworth (603-383-9700) compte 80 chambres et suites dispersées dans l'immeuble principal et en différents pavillons. D'un côté, une rivière, la Wild



Le coquet hôtel Wentworth, à Jackson dans le New Hampshire, est un des endroits où il fait bon s'arrêter.

Cat, qui est presque un ruisseau en ce temps-ci de l'année et presque un fleuve mugissant lors du dégel et, de l'autre, une piscine, deux tennis, un golf de 18 trous et un chemin qui s'enfonce dans la forêt.

Son propriétaire est un Suisse allemand natif de Zurich qui dirigea, durant une bonne partie de sa carrière, de grands hôtels appartenant aux chaînes Four Seasons et Canadian Pacific à Chicago, Los Angeles, Banff. Comme

pour bien des gens comme lui, The Wentworth est l'accomplissement d'un vieux rêve: avoir son propre établissement. Il l'a acheté voici trois ans et, depuis, lui redonne son lustre petit à petit. Mais il ne semble pas pressé: dans ces montagnes qui ressemblent peut-être aux Alpes de son enfance, sa femme - qui est née à East Conway, à quelques kilomètres de là - a retrouvé sa famille et son native land. Alors, il a toute la vie devant lui.

## Farouches Marquises

Cinquante mille habitants en 1804, 2000 en 1926. Dans l'océan Pacifique, les Marquises agonisaient: la civilisation, la nôtre, était passée par là. La vie, pourtant, y reprendra des forces. Sans trop de honte, on peut aujourd'hui fréquenter ses îles, en prenant garde de ne pas les confondre avec certains «paradis» polynésiens.

ANNIK COJEAN  
LE MONDE

On est rentré troublé du voyage aux Marquises. Autant, d'emblée, le confesser. Est-on d'ailleurs rentré? Les apparences sont là, on a repris l'avion, survolé des atolls, entrevu Moorea à 1000 milles de là... retrouvé Tahiti — si suave et riieuse. On a même éprouvé, l'espace de quelques heures, devant des lagon parfaitement turquoise, ces bouffées d'allégresse qu'on dit polynésiennes, qui vous donnent des ailes au premier tamouré et vous font trouver l'air, couronné de fleurs au cou, parfumé et léger, si léger... La futilité est douce quand on vient des Marquises.

C'est à elles pourtant qu'on repense en volant vers Paris. Ce sont elles qui obsèdent quand le décalage horaire (12 heures, le monde à l'envers) trouble les premières nuits du retour. Leurs falaises abruptes éclipsent alors les images de lagons; leurs pistes cahoteuses, plus accessibles à cheval, défrôlent les rubans goudronnés des îles du Vent; leurs légendes tourmentées balayaient sans effort les cancanis insouciantes de Papéete.

Leur force s'impose. Comme si un fil invisible reliait encore le voyageur à ces confettis du Pacifique les plus éloignés d'un continent; un fil noué subrepticement, au gré des jours, des heures peut-être, et qui lui interdit de parler des Marquises autrement que gravement.

On voudrait être léger, on revient des Tropiques, mais on redoute le piège. On aimerait faire sourire, les Marquises sont exquises, mais on craint la raillerie, le vrai malentendu. Elles ont tant souffert, elles l'ont payé si cher. Elles ne récriminent pas, elles ne rient pas vengeance. Elles aimeraient jusque qu'on les prennent pour ce qu'elles sont. Un vrai pays, avec une langue, une histoire, une culture. Un peuple ardent doté d'une formidable capacité d'adaptation et qui marche la tête haute, très loin de Tahiti, avec cette assurance tranquille qui n'appartient qu'aux survivants. «Ici, on n'a pas mal au nombril».

Et c'est cela qui trouble en débarquant aux Marquises. Une force, une épaisseur que l'on n'attendait pas. C'est peut-être même ici, au fond, que l'on effleure le grand mystère du Pacifique. Des racines qui s'enfoncent dans la nuit des temps; une colonisation arrogante qui voulut tout broyer, s'en donna les moyens et faillit réussir; un sursaut étonnant, plein de foi, de pragmatisme, de fatalisme aussi, qui donne aux Marquistes, conscients des accros de leur histoire, mais sans colère ni haine, une force de rescapés. On les imaginerait désemparés, amers, sans marques ni repères. On les rencontre solides et fiers de leur passé, dont ils ne veulent rien gommer, revendiquant à la fois l'héritage récent des bons pères qui ont étouffé leur culture et celui de leurs ancêtres,

dont ils rappellent avec malice les penchants cannibales. Ils assument tout superbement, avec des mines de conquérants. L'embarras, quelle ironie! c'est chez les Blancs qu'on le perçoit. Les étrangers, les haoe. Leur profil bas, leur remords évident — celui de l'Église est patent —, leur contrition aussi sont peut-être pour beaucoup dans la miséricorde marquistienne. Mais que la victoire est tardive et combien dérisoire!

Résumons: un archipel d'îles d'origine volcanique, situées entre 7° et 10° de latitude sud, et peuplées de marins audacieux venus, quelques siècles avant Jésus-Christ, des îles Samoa. Une première rencontre avec des Européens, un triste matin de 1595, quand le jeune Alvaro Mendana, fier conquistador, aborde Fatu-Hiva et baptise sa découverte *Islas Marquises de Mendoza*, en hommage à l'épouse du vice-roi du Pérou, promoteur de l'expédition. Premières stupeurs des indigènes, qui accueillent les visiteurs en pirogues et leur offrent de l'eau, des fruits, des noix de coco. Premiers coups de canon.

Un quasi-oubli pendant près de deux siècles, et puis une collection de visites qui bouleversent l'archipel: Cook lui-même, en 1774, de retour de l'île de Pâques; Ingraham en 1795, qui découvre les îles du Nord. Et puis les baleiniers, brutaux et alcooliques, qui font des Marquises une base; et puis les *beach-combers*, tripouilles des mers, terribles des plages, déserteurs ou bagrands en cavale. Quand l'amiral Dupetit-Thouars en prend officiellement possession au nom de la France en 1842, les Marquistes n'ignorent plus rien des turpitudes des civilisations occidentales. Leurs esprits ont perdu la boussole, leurs corps sont déjà bien malades. Lèpre, syphilis, tuberculose, variole... Cadeaux des visiteurs, souvenirs des équipages. On croit avoir déjà entendu cela. La population passe d'environ 50 000 habitants en 1804 à 2000 en 1926. Le peuple marquistes s'apprette à tirer discrètement sa révérence...

Et puis, allez savoir pourquoi, il y a comme un sursaut vital, encadré par quelques missionnaires et médecins. Les Marquistes survivront donc. Mais on les forcera à renoncer à leurs moeurs de «sauvages» — tatouages, danses, sacrifices et autres chants païens — et l'on en fera des chrétiens.

Voyez donc cette statue de la Vierge, qu'un fidèle, illuminé et acrobate, eut l'idée de percher sur un pic élevé qui domine le village et la baie somptueuse d'Hatiheu. On vous l'indique avec fierté, petite fête improbable sur une crête nuageuse. Voyez ces églises des bois blanc et rouge, qui sentent l'orchidée et l'encaustique et résonnent le dimanche d'hymnes chaloupés et stridents. Voyez cette madone de Lourdes, en plastique transparent, qui trône dans une salle à manger, et qui a dû abriter une eau bénite à la grotte et partagée pieusement. Et puis ces petites croix entre deux tatouages mystérieux sur le torse ou des cavaliers croisés sur la piste. Et puis ces réflexions qui reconnaissent à Dieu la maîtrise du temps et des choses: «Si le Seigneur le veut, tu reviendras aux Marquistes...»

On croit avoir compris, donc. L'Église a pris les choses en main et a bien fait les choses. La situation des âmes est sous sérieux contrôle. Erreur. Un mot, un geste, une confiance... Et le doute s'incruste, qui, au fil du voyage,

fera chanceler nos certitudes. Le rationnel n'est pas de mise aux Marquises. Gauguin l'avait compris. Un peuple qui, depuis des siècles, s'obstine à enterrer le placenta des nouveaux-nés sous un arbre ancien pour souligner son attachement à la terre, au cosmos, ne peut qu'entretenir de fabuleux mystères.

Celui des *tikis*, par exemple. Ces sculptures de pierre, énigmatiques et trapues, qu'on trouve dans la forêt et auxquelles les anciens reconnaissent des pouvoirs surnaturels, ceux-là mêmes qu'on attribuait au Dieu qu'elles représentaient, yeux en amande et sourire carnassier. «Inutile de vous fatiguer à les prendre en photo, la pellicule ne s'imprimera pas; certains *tikis* ne souffrent pas d'être mis en images». On a souri. On a eu tort. Certains *tikis* sont «habités» donc vivants. «Vivants et susceptibles» — a prévenu Adrien, le vendeur de coprah. Vivants et «terriblement maléfiques», a confirmé l'instituteur en se rappelant le visage défiguré d'un jeune garçon qui avait proféré des injures contre l'une des statues. Et Guy Rauzy, le maire d'Atuona, a presque acquiescé: «Disons que je ne prendrais jamais le risque d'en rire, encore moins de les braver». Trop d'incrédules — et combien d'*haoe!* — ont payé de leur bonheur ou de leur santé le courroux d'un *tiki* déplacé (gare aux voleurs!) ou vexé.

Mais que dire des *tabu*, ces interdits ou tabous si étranges qui régissaient l'ordre social et échappaient encore à l'entendement. Tabou, l'accès des pirogues aux femmes; tabou, l'accès à certaines vallées; tabou, la prise de repas communs entre les deux sexes; tabou, telle espèce d'arbre à pain ou tel cocotier, tel crustacé, coq ou cochon sauvage; tabou, tel tatouage appartenant depuis des lustres à une lignée; tabou, tout ce qui vient du corps, ongles, cheveux, que l'on enfouissait dans des endroits sacrés. Taboue, la tête bien sûr: certaines maîtresses d'école métropolitaines à la main un peu leste l'apprennent chaque année à leurs dépens.

Autrefois, connaître les tabous, c'était pouvoir déchiffrer la carte sociale d'une île et les liens qui unissaient chaque chose, chaque être, avec le chef, *hakaiki*. Aujourd'hui, cela permet simplement d'éviter des maladrotes et de s'épargner quelques grands frissons. C'est pouvoir prévoir que les enfants en promenade contourneront tel clairière et éviteront l'ombre d'un vieux banian. C'est comprendre la terreur de Florentine la désinvoltée, qui paye de nuits agitées et hantées ce jour maudit où elle a étalé sa lessive sur un rocher sacré de la baie d'Anaho. C'est accepter sans sourire le trouble d'Anne-Rose, la jolie vahiné, lauréate il y a trois ans du concours de chants «A la découverte d'une étoile», qui croit souvent entendre, à l'oreille du village, «l'orchestre des anciens»...

On tire sur un fil et la pelote se déroule. On quête une anecdote, elle appelle 10 légendes. On suggère une chanson, et il en vient 50. Le mot «modération» doit être inconnu des Marquistes. Tout y est sauvage, vigoureux, excessif, à la mesure des falaises sévères qui bordent quelques îles, des cascades qui aspergent les vallées si étroites, des forêts que veillent d'immenses *tikis*. Ou des passions que leur rencontre déchaîne. On n'effleure pas les Marquistes. On y plonge, aimanté puis happé par la côte.

## Circuler dans Boston

NORMAND CAZELAIS

Circuler en auto dans Boston peut devenir un sérieux casse-tête et une dure épreuve pour les nerfs. La circulation y est dense à toute heure du jour, surtout aux abords des Interstates 90 et 93. Les sens uniques sont très nombreux et, dans Financial District, les rues ne sont pas à angle droit. Il vaut mieux laisser son véhicule à l'hôtel: les tarifs des terrains de stationnement sont prohibitifs et, dans plusieurs quartiers périphériques au centre-ville, le stationnement sur rue est réservé aux riverains. De toute façon, marcher dans Beacon et North End se fait très bien.

Pour le premier coup d'oeil, trois compagnies (Beantown Trolleys, Boston Trolley Tours, Old Town Trolley) offrent des circuits motorisés dans le coeur de la ville et le long des sites historiques. Des autobus conventionnels, «déguisés» en tramways d'autrefois, s'arrêtent au Common sur Tremont Street et aux principaux hôtels. Un circuit complet prend environ 90 minutes mais les billets sont valides pour toute une journée.

Le Massachusetts Bay Transportation Authority (617-722-3200) propose également The Boston Pass: pour 5\$ (un jour), 9\$ (3 jours) ou 18\$ (7 jours), ses détenteurs peuvent utiliser à volonté les lignes de métro et le réseau d'autobus. Aux sportifs, Earthbikes (35, Huntingdon Avenue, Copley Square, 267-GREEN) loue des vélos à l'heure, à la journée, à la semaine; les tarifs incluent le casque de sécurité, le cadenas, la trousse de secours mais non la taxe de 5%.

## Deux guides

Pour mes promenades dans la ville, je me suis servi de deux guides.

■ *Le Guide Michelin de la Nouvelle-Angleterre*: informations précises, présentation agréable, bons plans de ville, format pratique. Et puis l'avoir en mains incite les Bostonnais à vous offrir leurs services pour trouver votre chemin ou vous indiquer «the best places to go».

■ *Le guide Ulysse Les plages de la Nouvelle-Angleterre et Boston*: il s'agit d'une adaptation d'un guide d'abord publié aux Etats-Unis sous le titre de Hidden New England. Outre des renseignements sur l'histoire et les grandes caractéristiques de la ville, on y trouve, par quartier, des suggestions d'hôtels, de restaurants, de boutiques.

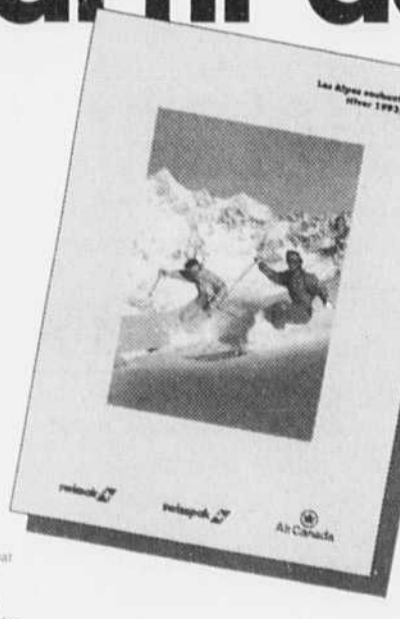
Renseignements: Greater Boston Convention & Visitors Bureau, P.O. Box 490, Prudential Tower, Suite 400, Boston, MA, 02199, (617) 536-4100/424-7664 (télécopieur).

Ce voyage a été rendu possible grâce à la collaboration de Discover New England.



Le John Hancock Building tout près de Copley Place à Boston.

# Skiez les Alpes à partir de 339\$.\*



Vente de sièges  
La Suisse à partir de 648\$  
de Toronto, Montréal, Ottawa,  
Québec, et Halifax, en  
collaboration avec Air Canada.  
L'Autriche à partir  
de 688\$  
de Montréal et Toronto.

Pour obtenir notre brochure  
*Les Alpes Enchantées*<sup>™</sup>  
composez  
1-800-337-9477.

swissair

\*Une semaine à Kitzbuehel. Prix par personne dans une chambre en occupation double pour la portion terrestre pour 7 nuits y compris les transferts, les petit-déjeuners et toutes les taxes. Le tarif aérien est en sus.

# VISAS

## Boston la fière

*Y aller,  
c'est vouloir  
y retourner*

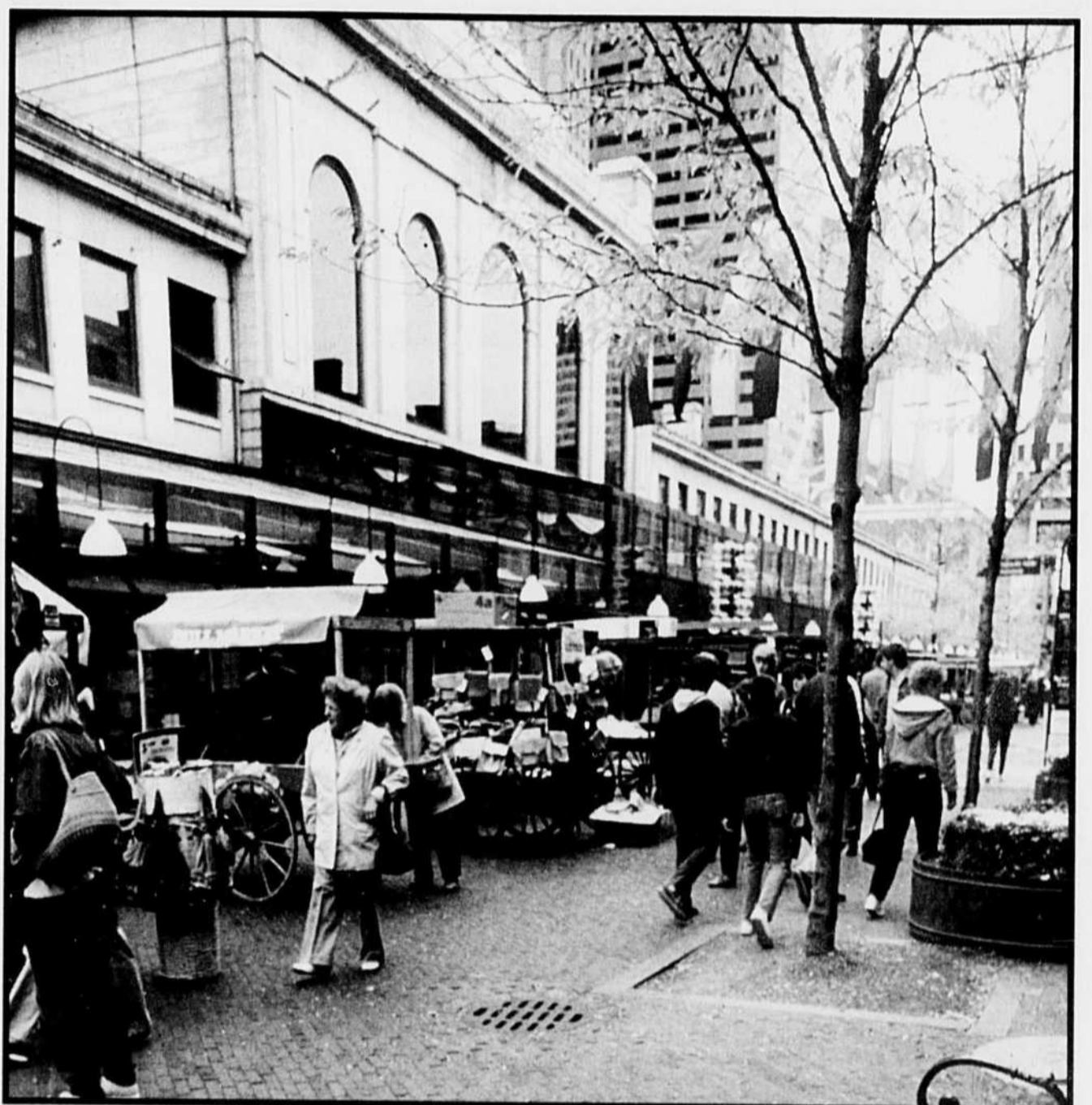
NORMAND CAZELAIS

**A**h! Boston: quand on y va, on se demande à chaque fois comment et pourquoi on n'y retourne pas plus souvent. Avec les banlieues, la ville atteint les trois millions d'habitants, une taille comparable à Montréal. Une ville toute fois qui n'a plus l'importance démographique et économique des grandes conurbations américaines, New York, Philadelphie, Chicago, Los Angeles. Mais Boston restera toujours Boston, une ville à part dans l'imaginaire et la mémoire de nos voisins, une espèce de phare à la fois politique, social et intellectuel.

Sa taille est morale. C'est sur ses berges que débarquèrent en 1630 quelque 1000 Puritains à la recherche d'une société et d'un espace idéal. Ce fut en ses commerces et officines que commerçants, armateurs et orateurs cristallisèrent la révolte contre le maître britannique. Et l'on pourrait continuer ainsi longtemps: Salem et ses «sorcières», des écrivains comme Hawthorne, Thoreau et Longfellow, l'influence catholique tout à côté de la très puissante Christian Science, la présence irlandaise et le clan Kennedy, le renouveau urbain qui a fait école en Amérique du Nord, Cambridge, le Massachusetts Institute of Technology et l'Université de Harvard. Il est étonnant qu'il n'y ait pas plus d'Américains qui songent à s'établir à Boston. Son site est privilégié: l'océan est là, aux lèvres de la ville, avec de très belles plages vers la péninsule de Cape Cod et les pédoncules de Marble Head et de Cape Ann. Derrière, à moins de deux heures de voiture, les Appalaches invitent aux sports et à la villégiature en toutes saisons. L'hiver, enneigé, n'y est point trop rude et l'été s'avère des plus agréables.

Dans nos manuels d'histoire, les ennemis de la Nouvelle-France venaient souvent de cette capitale de la Nouvelle-Angleterre qui vivait blottie entre l'Atlantique et le mur des montagnes avant de rayonner plus tard par toute l'Amérique. L'histoire est fort changeante: les affinités entre les Bostonnais et nous sont multiples et bien plus profondes que pourraient le laisser croire les apparences. Ou les frontières.

Boston n'est qu'à six heures de route. Et à une heure de vol. Pourquoi oublier que c'est si près?



Le marché Faneuil Hall

## Promenades dans Beacon Hill et le North End

**A**djacents au quartier des affaires, Beacon Hill et North End attirent les pas des promeneurs. Riches d'histoire tous deux, ils présentent deux portraits complémentaires de cette ville polyforme.

### Beacon Hill

Aux 17e et 18e siècles, avant que la colline ne soit habitée, un fanal occupait son sommet pour alerter la population, d'où le nom de Beacon Hill. Il s'agit en fait d'un gros tertre aux pentes bien douces devenu un quartier résidentiel qui pourrait ressembler à Outremont ou au Bas-Westmount. Beacon Hill est un îlot: le bruit urbain, pourtant tout proche, ne se rend pas en ses rues étroites gardées d'arbres et de façades en briques aux balcons en fer forgé et aux fenêtres blanches en ronde-bosse ou en encorbellement. Le lierre sur les murs, les lampadaires à gaz, les porches précédés parfois de jardiniets disent sans équivoque qu'il fait bon y vivre. En y marchant, en admirant ces demeures dont bon nombre furent l'oeuvre de l'architecte Charles Bulfinch si renommé en son temps, on pense ainsi, par association d'idées, à ce qu'aurait pu devenir le Vieux-Montréal s'il eût fallu que l'on entretenait un tant soit peu son patrimoine architectural au lieu de le négliger pendant de si longues années.

En faire le tour ne prend même pas quelques heures. Il faut y aller au gré de la fantaisie: monter Spruce Street, tourner sur Mount Vernon Street, apprécier ça et là quelques détails comme ces simili-colonnes doriques sur le porche du 23 Chestnut Street ou ce heurt à la tête de pharaon sur Walnut Street, s'arrêter sur Louisburg Square pour en appré-

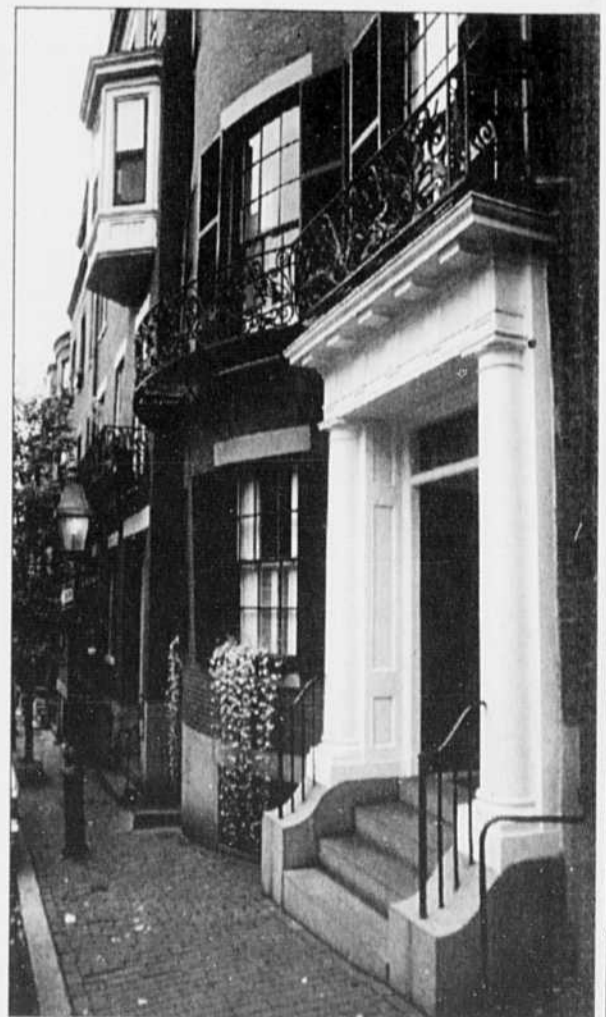
cier l'harmonie, jeter un oeil sur ces toutes petites impasses que sont Bellingham Place et Sentry Hill Place. Passer par Acorn et Branch Streets, plus modestes, où demeuraient jadis les valets et domestiques. Ou encore, saluer ces gens, élégants et calmes comme le décor ambiant, qui sortent leurs chiens.

### North End

Pour s'y rendre, il faut passer sous la voie élevée de l'Interstate 93, surnommée le John-F. Kennedy Expressway. Traverser, comme Beacon Hill par le Freedom Trail qui relie les grands lieux historiques de Boston, le North End fut au 17e et 18e siècles un quartier huppé. Aujourd'hui, c'est largement une Petite Italie avec des pizzerias, trattorias et charcuteries, une Petite Italie où persiste la langue et les usages: dans le portique de l'église St. Stephens, unique église de Bulfinch encore debout à Boston, une affiche toute en italien appelle les fideles à participer à une prochaine neuvaine alors que, sur Hanover Street, un pharmacien aux cheveux blancs s'adressait ce jour-là dans cette même langue à des jeunes femmes qui promenaient leurs rejetons en poussettes.

Ici aussi la trépidation de la grande ville ne glisse que des murmures. Mais l'ambiance, on l'a deviné, est nettement plus prolétaire qu'à Beacon Hill. Ce qui ne signifie pas que l'histoire y soit absente, comme en attestent la Paul Revere House, seule maison de bois de Boston dont les origines remontent aux environs de 1670, et l'Old North Church, impressionnante dans son intérieur tout blanc et son dépouillement. Le musée voisin, davantage un commerce de souvenirs, est à éviter.

N. C.



Des résidences dans Beacon Hill

